

Chez vous,  
pour  
**100<sup>f</sup>**  
elle est  
à vous!...

...et vous payez le reste (295 F. seulement) en trois mois! Cette merveilleuse guitare électrique, directement importée du Japon, fabriquée par ARIA DIAMOND, spécialiste de l'électronique, est vendue sans intermédiaire.

### Essayez-la

ainsi que nos autres modèles :  
■ quart de caisse 450 F.  
■ basse 495 F.  
■ batterie 999 F.  
■ ampli 30 w, chambre d'écho incorporée 1.250 F.

Une guitare formidable!  
■ bois dur de qualité supérieure, poli et fini main : contours arrondis et double découpe pour permettre le "fretting" - style professionnel.  
■ double prise de son à réglage séparé (ou potentiomètre séparé).  
■ trémolo chromé, réglage possible de la tonalité, équilibrage automatique de tension et du diamètre des cordes.  
■ tableau de commandes de couleur écaille, commutateurs distincts pour chaque prise de son, contrôle du volume et de la tonalité.  
■ hampe en bois de rose, repères marqueterie, barre nickelée.



Bon de commande

### JAREX

277, rue Saint-Honoré - Paris 8<sup>e</sup> (Métro Concorde) jusqu'à 19 h. 30

NOM : \_\_\_\_\_  
RUE : \_\_\_\_\_  
VILLE : \_\_\_\_\_  
Commande une guitare ARIA et s'engage à verser :  
100 F. de réservation (accompagnés du bon de commande),  
295 F. payables en trois mois.  
 recevra sa guitare à l'adresse ci-dessus.  
 viendra retirer sa guitare à la Société JAREX  
277, rue Saint-Honoré, PARIS-8<sup>e</sup> (Métro Concorde)

Cochez d'une croix la mention désirée.



Ph. P. BERTRAND formation Richard et Samuel Bureau d'Etudes Graphiques

n°12 novembre 67 2,50 f

# rock & folk

POP MUSIC RHYTHM AND BLUES ET JAZZ

NUMERO ANNIVERSAIRE!

**HELP!  
VOILA LES  
MOTHERS!**  
UNE INTERVIEW EXCLUSIVE  
DE FRANK ZAPPA

**JOHNNY  
HALLYDAY:  
MON  
METIER**

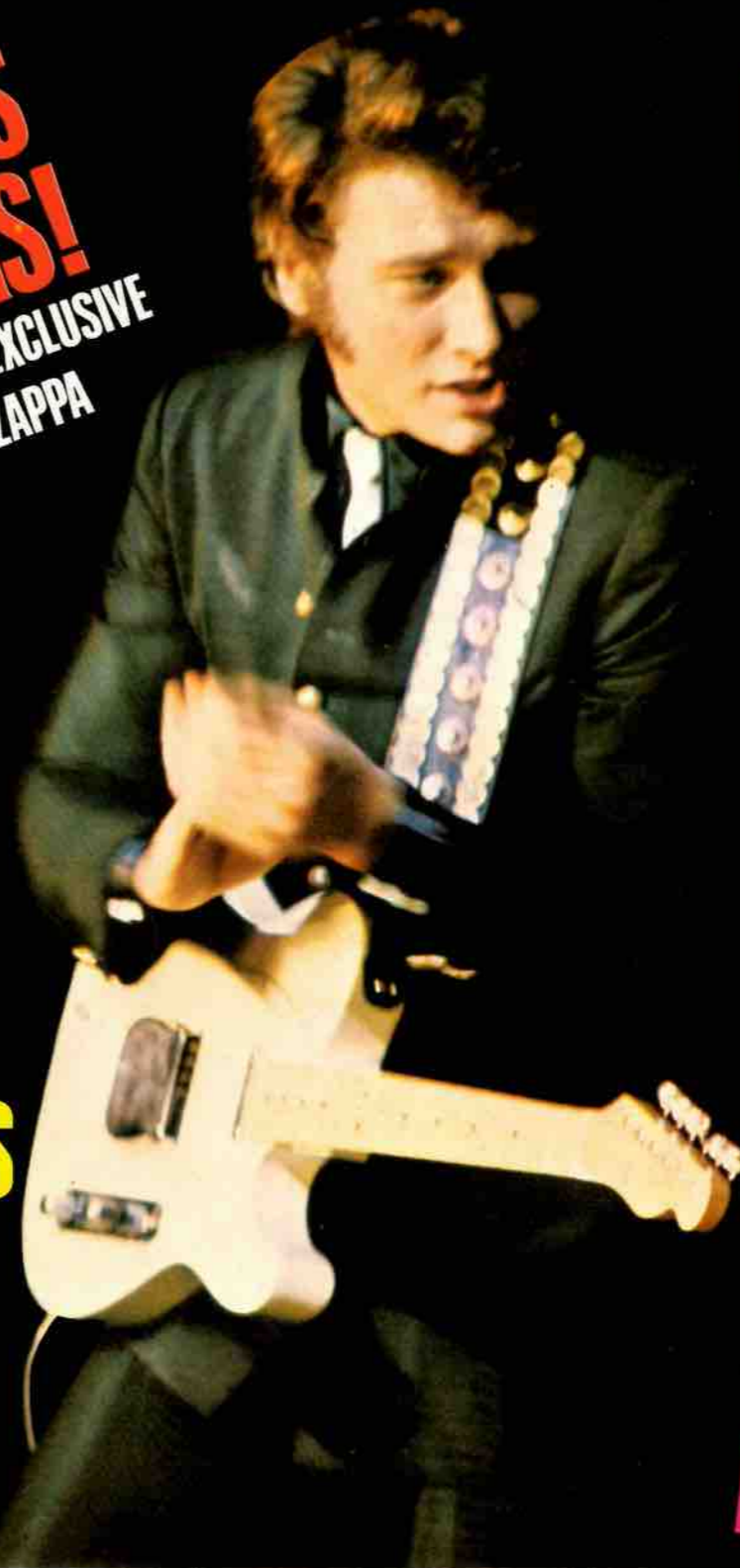
**LE  
SHOW  
JAMES  
BROWN**

**LES  
ANIMALS**

**LA MORT  
DES HIPPIES**

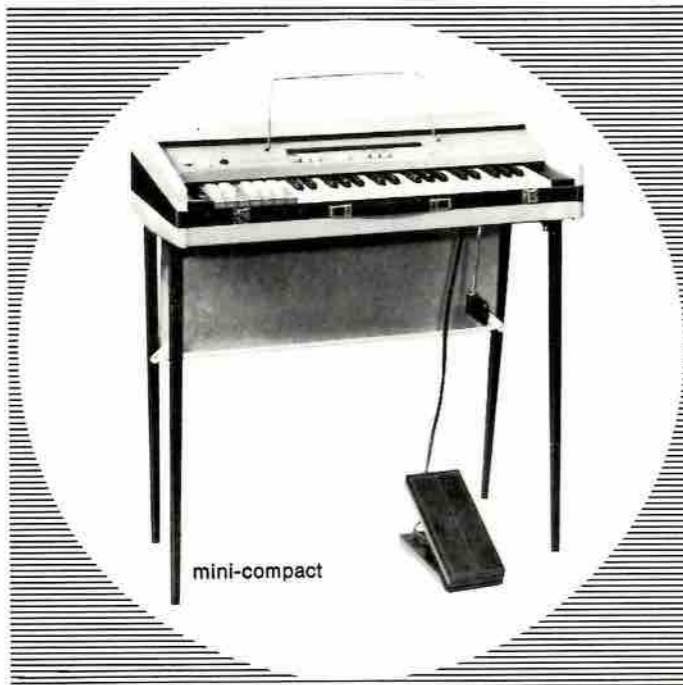
**ELVIS  
PRESLEY**

**LE  
VRAI  
FOLKLORE  
AMERICAIN**



Belgique 30 F. Suisse 3 F.

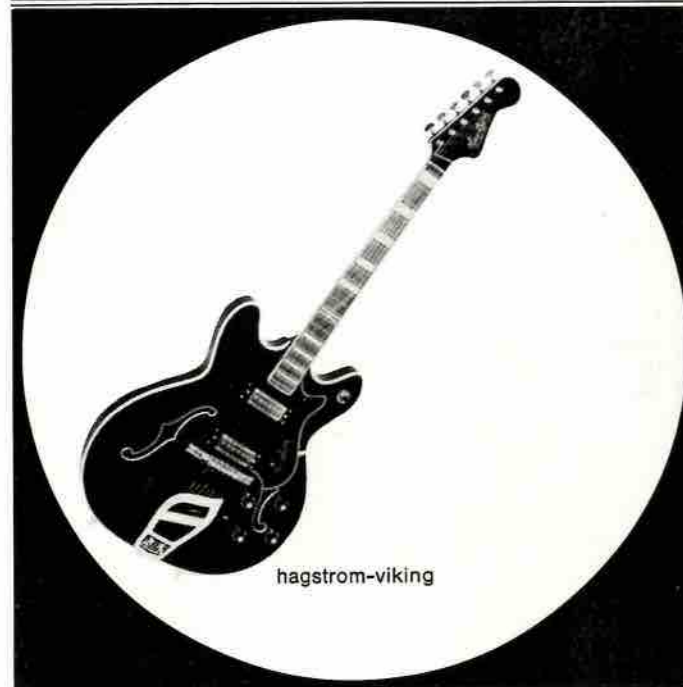




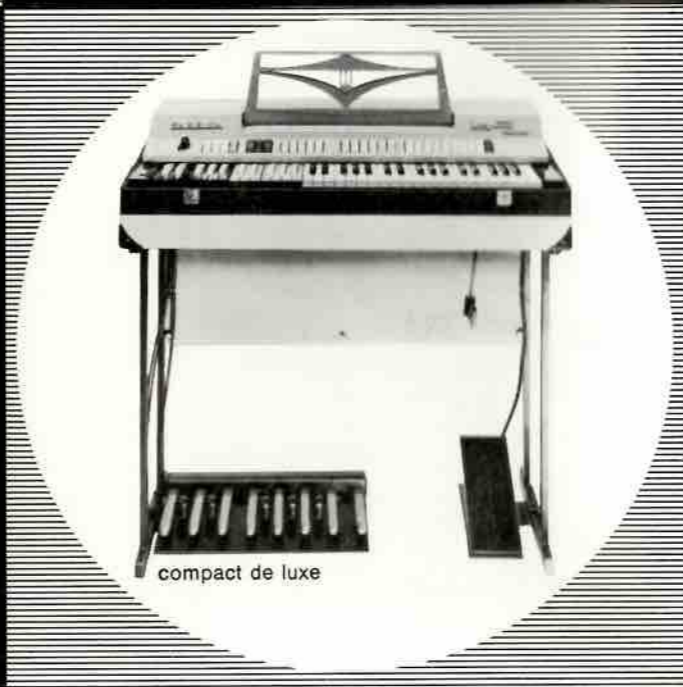
mini-compact



hagstrom 12 EXP



hagstrom-viking



compact de luxe

# terrible!

professionnels ou amateurs,  
l'orgue électronique portatif farfisa  
vous assure la réputation de la  
plus importante marque mondiale,  
par ses ventes,  
sa gamme d'instruments,  
ses prix de 3 105 à 5 190 f,  
garantie totale  
crédit longue durée.

# farfisa

# hagstrom

guitare électrique :  
la meilleure  
expression musicale  
de la qualité suédoise,  
choix des matières premières,  
finition,  
présentation,  
garantie totale  
crédit longue durée.

en vous recommandant de cette revue : documentation complète et gratuite sur simple demande.  
g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10<sup>e</sup> - tél.: 770.17.18

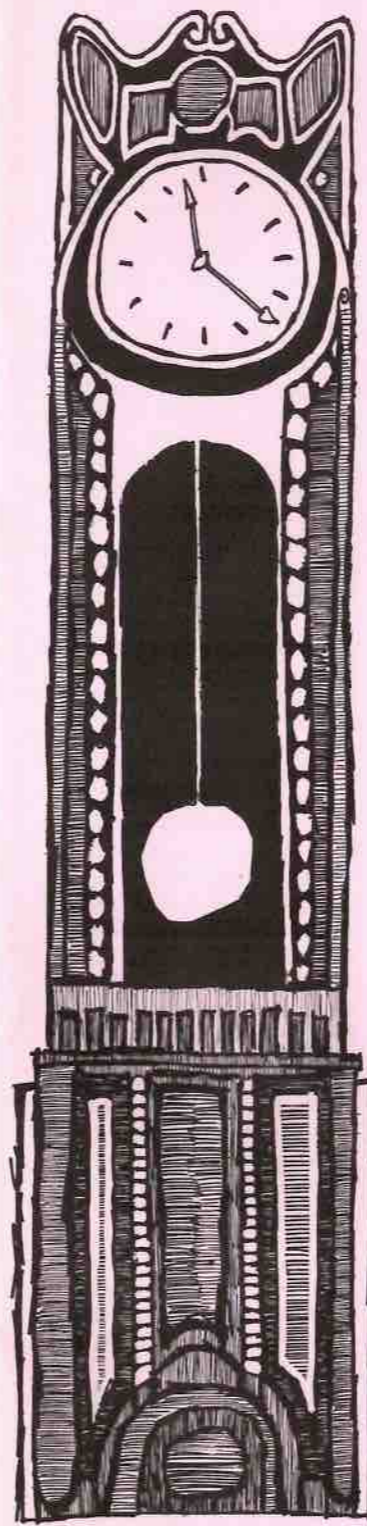
Rock & Folk  
Actualités  
par  
Jacques Barsamian  
Pierre Chatenier  
Jean-Noël Coghe  
Kurt Mohr  
Philippe Rault  
et  
Jean Tronchot.



« La guerre durera trente ans », avait déclaré Philip Birch, directeur de Radio-London. Pour lui, elle aura duré en tout un peu plus de trente jours... Cette loi qui menaçait de réduire au chômage les quelques onze « pirates », et dont on pensait qu'elle ne verrait jamais le jour était applicable dès le 14 août à « toutes les stations commerciales illégales » diffusant de la pop-music à plus de dix-huit millions d'anglais, sans compter la Belgique, Hollande, et le Nord de la France !  
Ce 14 août au matin, le poste de radio installé dans ma voiture m'avait encore permis d'écouter le hit-parade de Radio-London.

Du reste, mon poste étant démantibulé, je me suis arrangé pour pouvoir quand même capter une station pirate. La seule! Le hasard a voulu que ce soit London. En début de soirée, regagnant ma voiture, machinalement, j'allumai mon poste. Seul un grésillement en provint. London ne répondait plus. Certains avait bazzardé à la mer toute leur discothèque. London avait sabordé son bateau. Et pourtant, arrivé chez moi, je tombai sur Radio-Caroline ! Victoire ! Sentimentalement, j'aime bien Caroline. Cela date du temps où elle diffusait sur 199 m, quand une petite cloche retentissait de temps en temps. L'indicatif était alors « Caroline », interprété par The Fortunes... Je me souviens d'avoir pour la première fois visité Londres dans une camionnette de Radio-Caroline, en 1965, en compagnie de l'acteur anglais Chris Sandford, alors disc-jockey de Roger Fenning, l'un des directeurs de l'agence de presse EPRO, et de Rikki Stein, alors directeur commercial à Caroline, maintenant producteur indépendant... C'était l'aventure. Philippe Rault la vécut d'une façon plus complète. Référez-vous à notre numéro de décembre dernier.  
Se défiant de la loi, Ronan O'Reilly (patron de Caroline) n'a fait qu'accroître

sa réputation d'Irlandais tenace. La loi précisait « que tout sujet britannique qui fera passer de la publicité sur les « ondes » pirates, participera à leurs émissions, ou les approvisionnera en vivres, équipement et documents sonores, sera passible de deux ans de prison et de mille livres d'amende ». Autrement dit, le gouvernement britannique a agi de façon à asphyxier littéralement les « pirates ». O'Reilly a donc décidé de s'installer à Amsterdam (d'où est parti la première station pirate) puis, de façon à s'alimenter en contrats de publicité, il a décidé d'ouvrir des bureaux à Paris, New York et Amsterdam, afin d'obtenir ainsi cette publicité essentielle à la vie de Caroline par des organismes internationaux. Il est toujours possible que le gouvernement Wilson saisisse l'opinion internationale et demande d'instaurer un blocus contre Caroline. O'Reilly lui, est bien décidé à faire appel aux Droits de l'Homme. En effet, selon lui, chaque citoyen est en droit de posséder sa station de radio, comme l'on possède un commerce, ou une entreprise... Nous n'en sommes pas encore là. Pour le moment, la BBC, qui se réjouit, vient d'instaurer « sa » propre station, directement inspirée des Caroline et London. Brisant



## woody est mort

Woody Guthrie s'est éteint le mardi 3 octobre, dans l'hôpital de New York où il était cloué au lit depuis onze ans. Il n'avait que 53 ans. Lecteurs de « R & F », je vous en prie, que vous soyez amateurs de folksong ou non ne change rien à l'affaire, cette mort est un deuil mondial pour tous les « hommes de bonne volonté ». Cette disparition est à la fois une délivrance, bien sûr, puisque Woody, depuis cette maladie, n'avait quasiment plus qu'une vie végétative, et à la fois une injustice parce qu'il est parti

trop tôt, au moment où le monde a tant besoin d'hommes comme lui : combien Pete Seeger, en plus de son chagrin, doit sentir un poids de responsabilités sur ses épaules ! Oh, certes, Woody était réduit à l'inaction depuis 1956, mais enfin il était encore de ce monde. Maintenant... Mais ne dit-on pas que les Grands n'atteignent la vraie consécration qu'après leur mort ? Phil Ochs, dans une chanson à Woody, écrit : « Maintenant on chante sa louange sur tous les rivages,

Mais si peu de gens se souviennent pour quoi il combattait ; Oh, je chante les chansons et j'en oublie le but : Il les écrivit pour une raison, pourquoi ne pas les chanter pour la même ? ». S'il ne faut pas compter sur les New-Yorkais pour faire dans leur ville une place à Woody, lui en tout cas peut faire confiance à tous ses amis (dont nous sommes) pour lui faire une immense « Woody's Place » dans leurs cœurs. Adieu donc, grand poète, ou plutôt non : au revoir...

JACQUES VASSAL



ainsi les pirates, la BBC a eu tout le loisir de recruter du personnel. Car nombreux furent les D-J, techniciens, ainsi réduits à rien, qui virent en cette station d'État le salut!

Pour ma part, je pense que Caroline subsistera. Tout d'abord, parce que cette station était la plus forte de toutes. Elle vient une fois encore de le démontrer.

J.-N. C. P.S. : Il est à noter que Radio-Caroline se nomme désormais Radio-Caroline Internationale. La longueur d'ondes n'a pas changé (petites ondes 256 m). Radio-One diffuse sur 250 m, juste au-dessus de Caroline... mais sa puissance est de loin inférieure à Radio-Caroline et on le capte difficilement dans le Nord de la France. Il semble également que Radio-One n'a pas encore atteint le rythme et la vigueur de Caroline.



« Si vous allez à San Francisco, n'oubliez pas de vous mettre des fleurs dans les cheveux »; un titre de chanson devenu l'hymne des hippies, également un slogan publicitaire qui a fait remonter en flèche le nombre des touristes dans cette ville très bizarre des bords du Pacifique, le disque de Scott McKenzie n'est pas seulement un hit classé trois semaines n° 1 au Billboard, il est devenu le symbole du Mouvement Flower Power. La chose la plus drôle, d'ailleurs, c'est que cette chanson, maintenant un hit à l'échelle internationale, a été écrite et enregistrée comme une boutade.

Scott McKenzie est un vieil ami de John Philipps, le leader et auteur-composi-

teur des Mamas et des Papas. Ensemble, ils avaient chanté autrefois dans divers groupes de folk-music dont les Lettermen. Un jour du mois de mai dernier dans la maison de John Philipps, quelque part dans les collines de Beverly à Los Angeles, ils s'étaient retrouvés à quelques amis, dont Paul Mc Cartney, et au milieu de la discussion John avait pris sa guitare et débuté un thème qui commençait par les mots « If you're going to San Francisco, be sure to wear some flowers in your hair... » Deux jours plus tard, dans une joyeuse pagaille créée par l'arrivée de divers autres « groovy people », Lou Adler, le patron de Dunhill Records, et Philipps co-produisaient un n° 1 en puissance. Le disque de Scott McKenzie lança d'une manière fulgurante le nouveau label de Lou Adler, « Ode Records » qui, au lieu d'être distribué par ABC comme l'était Dunhill, a lié ses destinées à la maison CBS. Scott McKenzie est actuellement en tournée en Angleterre avec les Mamas et les Papas, une tournée qui doit être pleine de péripéties puisqu'elle a commencé par l'arrestation à Southampton de Mama Cass qui, lors d'un séjour précédent à Londres, avait quitté son hôtel en emportant deux clés et deux couvertures... Ph. R.



Lundi 25 septembre, à l'Olympia, c'était le premier Musicorama de la saison. Vedette de la soirée : les créateurs du « tubissimo » de l'été, « Whiter shade of pale », le Procol Harum en personne, Gary Brooker en tête. On court toujours un

## opération simple : le dossier complet pour 1968

« Les jeunes achètent maintenant le tube qu'ils entendent à la radio. La vie d'un tube est très courte. Un mois en moyenne et la vente cesse brusquement. C'est pour cela qu'ils préfèrent le simple. » Voilà ce que m'a dit Jean Gavelle, le compétent disquaire à l'enseigne du « Discobole », résumant ainsi en quelques mots le marché actuel du disque en France. Il y a encore quelque temps, un disque se vendait pendant des mois, parfois des années. Une évolution s'est lentement produite et a amené ce que beaucoup de gens dans les maisons de disques ont pris pour une crise. On n'entendait plus que « le marché est saturé... Le disque ne se vend plus... Le disque est un vieux produit... »

Les 45 t EP voyaient en effet leurs ventes baisser régulièrement. Les ventes records (dont les chiffres, soit dit en passant, étaient gonflés pour influencer la clientèle) n'étaient plus que de doux souvenirs qui tournaient à l'amer. En même temps se développait cette vente du simple pour les succès étrangers qui prenaient heureusement la place des adaptations. Avec des moyens de communications plus faciles et une information par la presse, la radio et la télévision de plus en plus rapide, les nouveautés arrivaient sans tarder en France. Le mouvement beatnik a mis des années pour parvenir chez nous, le mouvement hippie quelques mois. Les animateurs de radio, qui se livrent en ce domaine à une concurrence effrénée, se font désormais envoyer directement de l'étranger les dernières nouveautés et les programment sans attendre, obligeant les maisons de disques à les sortir rapidement et en simple, bien entendu, puisque c'est ainsi qu'ils sont produits dans leur pays d'origine.

La France est en effet le

seul pays au monde à produire encore autant de 45 t EP (extended play) ou super. Avant, les maisons de disques attendaient d'avoir les quatre titres nécessaires à un EP pour sortir le titre à succès. Ce n'est maintenant plus possible. Comment Pathé-Marconi aurait-il pu attendre pour distribuer le disque tant réclamé des Beatles, « Strawberry fields for ever — Penny lane », l'an dernier ? Et la maison Decca, aurait-elle pu attendre deux nouveaux titres hypothétiques pour sortir le boum de l'été, « Whiter shade of pale » de Procol Harum, que beaucoup de gens sont allés acheter en fredonnant seulement la géniale introduction empruntée à J.S. Bach, sans savoir ni le titre ni le nom du groupe, confondant bien souvent l'un et l'autre ? Toutes les maisons de disques ont donc été obligées de faire figurer dans leur catalogue étranger ces « simples » que la France se refusait à produire. Elles ont alors créé des séries spéciales baptisées de noms divers comme « Parade » chez Philips ou « Mini-Pop » chez Polydor, avec des pochettes simplifiées — personnalisées — et vendues 6,50 F.

CBS avait depuis un an ouvert la voie en distribuant sous le label conquérant et « avant-gardiste » de « Gémini » (le véhicule astral) les simples étrangers de Donovan, « Shunshine superman » et « Mellow yellow », de Simon et Garfunkel, de Bob Dylan ou de Pete Seeger. Avec la série Gémini, CBS se présentait comme la rampe de lancement du « simple » en France, et par-delà un problème de format envisageait l'avenir : « Le simple est un véhicule qui peut donner un coup de pouce. Le jour où le 30 cm est passé à 19,95 F, l'EP à 10 F devenait une erreur. Ce n'était plus possible » dit Jacques Souplet, le P.D.G. de CBS-

France, qui est convaincu en outre que le simple s'impose pour plusieurs raisons : l'ouverture prochaine du marché commun qui va demander une standardisation générale des produits, la transformation du 45 t en produit de consommation courante, la recherche du tube, la pile de disques sur les changeurs automatiques des électrophones. De plus, le simple permet de n'écouter que le titre choisi ainsi qu'une plus grande qualité de gravure, le sillon étant plus

large, et un choix plus rigoureux des titres enregistrés. Bien souvent en effet, deux ou trois des titres du super étaient du remplissage. L'enjeu consistait pour les éditeurs, les auteurs et les compositeurs à caser un titre dans le disque d'une vedette, ce qui leur assurait quand même une certaine répartition de droits d'auteurs et de royalties, même si leur titre passait complètement inaperçu. Le simple offre ainsi l'assurance d'avoir au moins un bon titre sur deux.

### simple comme bonjour...

En somme, la commercialisation de la musique enregistrée sur disque a bouclé un cycle qui la ramène à son point de départ : vendre des galettes comportant une chanson de trois minutes au maximum par face. Tel était le principe de feu le 78 t, tel est celui du 45 t simple qui s'impose aujourd'hui chez nous.

Il aura fallu l'essai manqué de Philips, l'acharnement de CBS puis la preuve expérimentale des possibilités commerciales du simple par Decca, avec cette formule, intéressante justement par sa simplicité, devienne autre chose qu'un outil de promotion des éditeurs auprès des programmeurs de radio ou un objet bon pour la consommation des juke-boxes. Il aura fallu l'affaire Procol pour que cesse la résistance de certains disquaires, qui trouvaient plus rentable de se consacrer exclusivement au super, et que s'arrête aussi la surenchère pratiquée par quelques éditeurs qui, voulant arracher le marché, jugeaient utile de parer les pochettes de simples de quadrichromies coûteuses, détruisant ainsi la rentabilité de l'opération. Le tarif dégressif

de l'impression des pochettes ne jouant que pour un tirage raisonnable, les risques financiers sont nettement réduits par l'emploi de la pochette personnalisée en noir et blanc ainsi que, bien sûr, par la diminution des frais de séances, l'enregistrement de deux titres coûtant deux fois moins cher que pour quatre.

En fait, depuis le 78 t ancêtre, le simple avait connu un vague cousin germain éphémère, le « minigroove », que Philips tenta d'imposer vers 1952; avec une chanson par face, ce 17 cm 78 t à gravure microillon utilisait donc un peu le principe du « single » comme les Américains appellent le simple. Bref, après l'échec du 16 t, la semi-clandestinité du 17 cm 33 t et la disparition progressive du 33 t 25 cm, la France va se retrouver, avec quelques années de décalage, pourvue d'un marché du disque identique à celui qui fleurit aux États-Unis : parution quasi exclusive de simples pour les tubes et de LP (ou 33 t 30 cm) pour les collections. Les conditions de travail du métier n'en seront que simplifiées.

JEAN TRONCHOT

Ce lancement ne va pas sans un certain renoncement. L'EP était bien plus rentable. La maison Decca a sans doute perdu une centaine de millions en sortant des millions en sortant simple. Mais, pour beaucoup, le simple est implanté et il ne semble plus possible de faire machine arrière. « Il ne s'agit plus d'être pour ou contre, m'a répondu Jacques Kerner, directeur des disques Polydor. L'introduction du simple en France est une constatation. Je n'hésiterai plus à sortir un titre d'un chanteur en simple. Mais les parutions de certains artistes comme Brassens ou Serge Reggiani ne sont envisageables qu'en 30 cm. » C'est aussi l'avis des autres maisons de disques comme Philips qui avait déjà tenté l'expérience, sans succès, en 1958, et qui vient de sortir un simple de Johnny Hallyday avec la chanson du feuilleton de la télévision « Les Chevaliers du Ciel » et se propose de publier dorénavant ses nouveaux chanteurs sous cette formule, tout en continuant à penser que la clientèle française est fidèle à une vedette et achète systématiquement son dernier disque. Vogue fait de son côté la même expérience et prépare la sortie de ses nouveaux chanteurs en simple avec une pochette simplifiée mais continue à distribuer les vedettes confirmées en EP et en 30 cm, même les vedettes étrangères. Les Disc'AZ sortent également des simples et reprennent même, pour les différencier, l'appellation lancée par CBS, « Gémini ».

Seul, Eddie Barclay se déclare contre l'implantation du simple en ce qui concerne la variété française et pense que la clientèle française, qui aime les beaux conditionnements et les belles pochettes, veut collectionner ses 45 t. La distribution des simples étrangers — Barclay distri-

bue en effet l'important catalogue Atlantic — ne répond qu'à une raison de rapidité et de commodité : « Nous avons fait l'expérience, m'a dit Jo Milgram (directeur commercial des Disques Barclay). « Amsterdam » de Jacques Brel occupait toute une face d'un 45 t. Nous avons sorti les deux versions. Un EP avec trois titres à 10 F et un simple avec deux titres à 5 F. C'est le super qui s'est vendu. Et en Belgique, pays déjà habitué au simple, nous sommes arrivés à lancer le super. » La firme Barclay annonce d'autre part le lancement d'un « disque de poche » de 10 cm de diamètre avec trois titres par face.

Le marché du disque est à un tournant, et l'évolution sera sans doute très rapide. Il faut remarquer que le simple, avant qu'il ne devienne un produit de consommation courante que l'on jette après en avoir usé, comme un journal ou une boîte de conserve (comme cela se fait aux USA), peut devenir un véhicule promotionnel et pour le 30 cm qui est le véritable disque de collection et pour les chanteurs. A 6,50 F on hésitera moins à acheter un inconnu. Les jeunes chanteurs pourront être enregistrés plus facilement et, s'ils accrochent après deux ou trois simples, feront plus rapidement un 30 cm qui, d'autre part, comportera plus de titres nouveaux que par le passé — où bien souvent il n'était que l'addition de trois EP déjà exploités. C'est le 30 cm qu'on vise donc à promouvoir. Mais il n'y a rien de neuf là puisque c'est ce qui se passe partout ailleurs dans le monde. Aux États-Unis, il existe même des disquaires qui ne vendent que des 30 cm et où vous seriez bien en peine de trouver le moindre petit 45 t, bon pour le grand magasin à succursales multiples.

PIERRE CHATENIER



# soul bag

par Kurt Mohr.

« Soul Bag », ce sera la rubrique pour l'amateur de Soul Music. On va essayer d'y mettre le moins possible de bla-bla et de bourrer avec des renseignements et des photos. C'est bien ce que vous cherchez tous, non?

Et tout d'abord cela va me permettre de me soulager d'un poids énorme: celui d'avoir à répondre individuellement aux lecteurs qui demandent des renseignements discographiques — ou autres. C'est pour moi chaque fois le supplice de Tantale: d'une part je suis ravi de voir combien il y a d'amateurs qui s'intéressent de façon sérieuse au R & B et posent des questions pertinentes, d'autre part je ne trouve pas le temps — il faudrait des journées et des semaines — pour répondre à chacun. Je vais donc grouper ici les questions, en donnant la primeur à celles qui peuvent intéresser le plus de lecteurs.

**Discographies:** nous ne pouvons pas reproduire sur demande des discographies déjà parues ailleurs. Tout au plus pouvons-nous songer à reprendre en les mettant à jour des discographies devenues introuvables. En attendant, les intéressés sont engagés à se procurer l'ouvrage de base indispensable pour ce genre d'études: **JAZZ RECORDS 1942-1965** de Jorgen Grunnet Jepsen (Huit volumes d'env. 400 pages parus à ce jour, comprenant Jazz et R & B et couvrant, alphabétiquement, de A à Colyer et de M à Z). Adresse: Karl Emil Knudsen, Mothsvej 56, Høfte, Denmark.

D'autre part, nous recommandons particulièrement les revues suivantes, consacrées uniquement au R & B: **SOUL MUSIC**, 40 Pleydell Avenue, London S.E. 19 (prix: 2/6d par numéro, 40 pages, ill.). **BLUES & SOUL** (anciennement Home of the Blues): 100 Angel House, Woolmer Road, Edmonton, London N. 18 (prix: 2/- par numéro, 26 pages). **SOUL MESSENGER** (spécialisé dans le groupe Atlantic), 17-19 Stratford Place, London W. 1 (prix non indiqué, 22 pages). **SOUL**, P.O. Box 1047, Adelaide St. P.O., Toronto 1, Ontario, Canada (prix: 6 numéros, U.S.A., 2 Dollars). Pour **RHYTHM & BLUES PANORAMA**, **BLUES UNLIMITED** et **SHAKE**, voir détails dans **Rock & Folk**, spécial été 1966.

Enfin, indispensable pour les mordus de la discographie R & B, les fascicules **BLUES RESEARCH**, donnant la liste par ordre numérique des marques ou séries (78 t et 45 t simples) de R & B. Adresse: Blues Research, 65 Grand Avenue, Brooklyn, N.Y. (prix U.S.: 30 cents par fascicule, dont 15 ont paru jusqu'ici).

En ce qui concerne l'achat de disques, je ne saurais trop recommander d'avoir les yeux (et oreilles) ouverts sur ce qui est publié en France. Trop d'amateurs perdent leur belle jeunesse (et bien souvent leur argent) à vouloir dénicher la

pièce rare, bien souvent médiocre, alors qu'ils passent à côté de merveilles qu'ils ne se sont pas donné la peine d'écouter. Une bonne collection de R & B n'est pas faite d'une dizaine d'artistes, mais en comprend des centaines. Cela complique les recherches mais c'est ce qui en fait tout le charme. Dans la mesure du possible nous signalons toutes les parutions intéressantes dans la chronique des disques. Aucun disquaire ne peut stocker tous ces disques à moins d'être uniquement spécialisé sur le R & B. C'est donc à vous, lecteurs, à lui faire commander les disques qui vous intéressent. Vous pouvez même le rassurer: les disques de R & B ne se démodent pas comme le yéyé ou la variété. Le Alvin Robinson ou le Betty Harris qu'il n'arrive peut-être pas sur le moment à liquider, il sera probablement avidement recherché dans quelques années. En ce qui concerne les bonnes parutions, nous vivons en ce moment un âge d'or, c'est maintenant qu'il faut acheter.

K. M.

## BOBBY HEBB

Le nom de Bobby Hebb est immédiatement associé à « Sunny », l'un des plus gros tubes de l'année 1966. Le temps de traverser l'Atlantique et ce thème avait déjà trouvé de nombreux adaptateurs. C'est pourquoi la version originale de Bobby (publiée en France sur Philips 304109 et EP 452056) est passée inaperçue du grand public.



Bobby Hebb enregistre depuis 1961 (sur Rich, FM, Scepter, Boon), mais ce n'est que depuis son contrat Philips et son « Sunny » qu'il a connu la consécration. Son dernier disque, « Everything is roses », qui vient de paraître en France, a été enregistré à Memphis sous la direction de Gene « Bowlegs » Miller.

K. M.

## IRMA THOMAS

Née Irma Lee le 18 février 1941 à Ponchatula, Louisiane, la jeune fille précocement mariée à l'âge de quatorze ans et devint Irma Thomas. Ce mariage, dont elle eut quatre

enfants, ne devait pas résister aux exigences du métier de chanteuse,



et dix ans plus tard, Irma Thomas demanda le divorce. En 1959, alors qu'elle travaillait comme sommelière dans un Club de la Nouvelle-Orléans, le chef d'orchestre Tommy Ridgley lui demanda de chanter un morceau avec lui. Devant le succès obtenu, il la persuada d'enregistrer pour la marque Ron, ce qui lui valut un premier tube « local »: « Don't mess with my man ». De 1961 à 1962 elle grava une douzaine de titres pour Minit (sous la direction de Allen Toussaint et Roy Montrell), puis (de 1964 à 1966) passa chez Imperial.

C'est là qu'elle acquit une renommée à l'échelle nationale et vint même jusqu'en Angleterre. Trois EPs, tirés de ses enregistrements Minit et Imperial furent publiés en France (Polydor 27754, 27756, 27765). Depuis cette année, elle est sous contrat avec Chess, et son premier « simple » (Chess 169502) vient d'être publié en France. Enregistré à Muscle Shoals, Alabama, le 6 juin 1967, il comprend Gene « Bowlegs » Miller (tp); Charlie Chalmers, Aaron Varnell (ts); Floyd Newman (bs); Lindon « Spooner » Oldham (p/org); Jimmy Johnson, Jr. Lowe (g); Dave Hood (f-b); Roger Hawkins (dm).

## BILLY PRESTON

Ceux qui ont assisté aux concerts de Ray Charles au mois d'avril ne sont pas près d'oublier le pianiste, organiste et chanteur qui clôturait la première partie du spectacle: Billy Preston. Son aisance sur scène était en partie explicable: né le 2 septembre 1946 à Houston, Texas, c'est depuis l'âge de trois ans qu'il manifeste ses dons musicaux, apprenant le piano et chantant dans la chorale locale. Ses parents s'étant installés à Los Angeles, il apprend l'orgue à six ans, puis, tout en continuant d'aller à l'école, il accompagne différents chanteurs et chorales, puis monte sa propre formation. C'est ainsi



qu'il a enregistré avec les Caravans, Alex Bradford, James Cleveland (du Gospel) et avec Sam Cooke, Little Richard, Ike & Tina Turner, les Everly Brothers, Tammi Terrell et Ray Charles. Sous son propre nom, en tant que chanteur et organiste, il a fait plusieurs LP's pour les marques SAR, Vee-Jay et Capitol. Ajoutez à cela qu'il a tenu le rôle de W.C. Handy dans le film de Nat King Cole « St. Louis Blues », qu'en 1962 il a fait une tournée de six semaines en Angleterre avec Sam Cooke et Little Richard, vous comprendrez que cela fait beaucoup de choses pour la vie d'un seul (jeune) homme!

## MIGHTY SAM

« Mighty Sam », Samuel McClain de son vrai nom, est né à Algiers, Louisiane. Il fit ses débuts dans des groupes de Gospel, puis passa au R & B. Sa première tournée fut avec le Show de Bobby Bland, après quoi il devint le vocaliste attitré du Dothan Sextet, se fixant à Pensacola, en Floride. C'est là qu'il passa ensuite dans le groupement des « Rounders » (originaires de Atlanta, Georgia), l'un des meilleurs groupes de Rock & Roll qui se soient produits en Floride. C'est en 1966 que Mighty Sam enregistra son premier disque « Sweet dreams of you » sous la direction de Don Schroeder pour la marque Amy. Doué d'une voix puissante, Mighty Sam est aussi bien à l'aise sur les slows que sur le rock qui chauffe.



risque en allant voir sur scène le ou les créateurs d'un tube « matraqué » sur les ondes. Les techniques d'enregistrement ont atteint un tel degré de perfection que le passage sur scène est devenu un art complètement différent. Même les Beatles ne seraient pas capables de recréer les sonorités de leurs derniers disques s'ils remontaient un jour sur scène.

Ceci dit, si vous étiez à l'Olympia ce soir-là, ne vous fatiguez pas à lire ce qui suit puisque, comme moi, après avoir pas mal attendu, vous avez pu voir le rideau s'entrouvrir sur Gary Brooker alors que la sono diffusait Sheila (« Tout le monde aime danser »). Ce qui n'a évidemment rien à voir. Mais la soirée était placée sous le signe du gag! Lorsque le rideau s'est finalement ouvert sur le Procol Harum, vous avez pu voir nos cinq musiciens habillés de soie chatoyante et bottés jusqu'aux genoux, ce qui leur donnait des airs de pages russes égarés à la cour de Laurent le Magnifique. Assis calmement face à face, l'un au piano, l'autre à l'orgue auquel il donne une sonorité « cathédrale » rappelant ainsi le côté Jean-Sébastien Bach de « Whiter shade of pale » dans tous leurs titres, Gary Brooker et Matthew Fisher n'essaient visiblement pas de déchaîner les spectateurs. On est loin du spectacle total d'un James Brown, d'un Mick Jagger ou d'un Johnny Hallyday. Pas de cris, pas de danses, pas d'érotisme. Tout est dans le contraste entre la sonorité classique de l'orgue de Matthew Fisher et la voix extraordinairement chaude à la Percy Sledge de Gary Brooker, fortement soutenu ou stimulé par le nouveau batteur du groupe qui se démène comme un diable saisi par le rythme. C'est en quelque sorte du rock de chambre. Mais ce soir-là, le Procol Harum m'a semblé un peu en deçà de sa réputation. Tous leurs autres titres n'ont pas la force d'impact de leur unique succès. Et ce n'est pas l'absence du

premier batteur, Bobby Harrison, qui y change quelque chose puisque tout le monde sait maintenant qu'il n'était pas là le jour de l'enregistrement de « Whiter etc... » Comme moi, vous avez pu voir, en première partie, le protégé de Mick Jagger, Chris Farlowe, méconnu on ne sait pourquoi en France, puisqu'il est très à l'aise sur scène, plein d'humour et qu'il chauffe d'une manière extra. Il a repris à son compte « Day tripper » sans avoir à en rougir. Chris Farlowe mérite bien qu'on s'intéresse à lui. Vous avez vu ces doux dingues du « Dead Sea Fruit », les créateurs de « Lulu », se livrer à toutes sortes de gags, le chanteur enlevant son smoking pour se retrouver comme ses copains en tenue hippie, le batteur descendant dans la salle pour distribuer des fleurs à pleine poignée... Vous avez entendu un bon groupe, « Les Safaris », et un groupe que je ne nommerai pas, au chanteur prétentieux, dont le pire culot est de reprendre après les Four Tops « Reach out I'll be there » (Faut le faire!) et dont le batteur confond seulement le bruit sur un tambour et la batterie. Si vous y étiez, vous avez pu voir et entendre tout ça. Plus pas mal de choses aussi. Si vous n'y étiez pas, vous savez maintenant tout ce que vous n'avez pas manqué. Bonsoir. Rendez-vous au prochain Musicorama.

P. Ch.

## ...et jimi hendrix

Dip... Dip... Dip. DipDipdip dipdip, Broam...mmmm mmm!!! Touaoû, touaoû. ôuôu... Foxy Lady... Are you Experienced??? Le 9 octobre, Jimi Hendrix était, à l'Olympia, vedette d'un Musicorama... ZipZipzipzip... Il y avait foule! « Ding Dong », des Hippies, faux ou vrais, et des beatniks. « I'm a king bee », des Rockers, « Shake Rattle



## DES HIPPIES PRESQUE FRANÇAIS, LES FLEURS DE PAVOT

On ne sait s'ils célèbrent la musique et l'amitié; on ignore encore ce qu'ils pensent des Beatles, de Ravi Shaker, du Christ ou de Gandhi; on n'est absolument pas informé d'un projet de « light show » ou de distribution de fleurs et de larges sourires aux policiers parisiens de leur part. Il n'empêche que les Fleurs de Pavot se présentent comme l'un des premiers groupes hippies français, ou presque: Jésus, originaire de San Francisco, et Groovy Pat, né dans un faubourg de Londres, firent connaissance sur un bateau en provenance de Folkestone. Partis pour encourager les Soft Machine, d'un commun accord, à Saint-Tropez, ils y rencontrèrent, jouant aux terrasses des cafés, Zorba (le Catalan) et Siddhartha (originaire du nord de la France). Le groupe musical était né! Le Papagayo mit sa salle à leur disposition et Mercury leur signa un contrat pour des disques (à sortir très bientôt). Sacrés fleurs de nave, non, de pavot... Bof!

J. T.

& roll », des Pionniers. Des badauds. Et des flics, bousculant le tout! Et les professionnels s'étonnaient. Quel monde. « Let's go ». L'Olympia était bourré. D'admirateurs, de curieux, de passionnés, de sceptiques, et même des fans de Dalida, qui, ce soir-là, s'étaient trompés de jour. Hendrix et l'Experience firent l'unanimité. Puisque la première partie, comme presque toujours, était bidon. A l'entrée des coulisses, je tombai sur Plonk Lane, des Small Faces. Les quatre Faces étaient là, du reste. A Paris avec l'équipe « Immédiate », en tant que spectateurs, avant d'affronter, à leur tour, l'Olympia. A ce qu'on m'a dit, les Mamas et les Papas étaient présents également. Et aussi P.P. Arnold... etc. Et le père Rosko, bien sûr... Parmi les artistes français, j'ai rencontré Ronnie Bird... Le nombre des amplis a désormais trois Marshall, soit six baffles... La démonstration donnée fut vraiment de grande classe. Hendrix a, je pense, usé toutes les possibilités que lui offraient ses guitares. Redding est toujours, dans son travail de basse, aussi carré, aussi net et efficace. Quant à Mitch Mitchell, il nous a réservé un sérieux petit solo de batterie. A travers les morceaux inter-

prétés, « Stone Free », « Hey Joe », « Foxy Lady », « Are you experienced », « The Wind cries Mary », « Purple haze », et autres, le public a pu se rendre compte que le travail en disque et celui en scène se ressemblaient... Pas de tricherie chez M. Hendrix. Son érotisme, quoique ce soir-là assez peu saisissable, a autant surpris que les sons fulgurants produits. Mais les deux ne se complètent-ils pas? C'est cela, le « Freak out ». Fidèle à son habitude, le Jimi Hendrix Experience termina par sa fantastique version de « Wild thing », très appréciée du reste, si l'on tient compte des applaudissements qui alors crépitaient. Somme toute, « Wild thing », n'est-ce pas là l'état d'âme d'Hendrix et de son Experience?...

J.-N. C.



Faisant suite aux Easy Beats, les Bee Gees ont à leur



## ANGLETERRE

**Jimi Hendrix** ira en Amérique pour six semaines à partir du 4 février ■ **Le Procol Harum** doit tourner un film ; ce serait l'histoire d'un groupe pop qui devient plus populaire que le gouvernement ■ **Les Hollies** ont beaucoup changé ces derniers temps, particulièrement dans leur tenue ■ **Donovan** a touché un million de dollars pour sa tournée d'un mois aux États-Unis ■ Bonne critique dans la presse anglaise pour le 33 t **London** de **Gene Vincent** ■ **Geno Washington** a enregistré sur son prochain LP sa version de « Wild thing » et « Day tripper » ■ **Les Swinging Blue Jeans** se sont fait voler pour près de cinq millions de matériel dans un garage londonien ■ Affluence record au **Speakeasy** de Londres pour voir **Tim Rose** le 10 octobre ■ Il paraît que le dernier **Moody Blues** deviendra un aussi grand succès que « A whiter shade of pale » ■ Les deux **Bee Gees** australiens se sont fait supprimer leurs permis de travail ■ **Mick Jagger** a refusé deux nouvelles propositions de films ■ **Brenda Lee** est revenue en Grande-Bretagne pour la première fois depuis trois ans ■ **Les Vanilla Fudge** ont quittés la tournée à laquelle ils participaient avec **Traffic** dès la fin de la première représentation ■ **Alan Bown** ne chante plus que ses propres créations sur scène ■ **Ringo Starr** doit faire un film bientôt ■ **Jimi Hendrix** débute son spectacle au **Royal Albert Hall** le 14 novembre. Il se poursuivra dans toute l'Angleterre jusqu'au 2 décembre. **Les Pink Floyd**, **les Move** et **le Amen Corner** sont au même programme ■ **Le Spencer Davis group** est en Cornouailles jusqu'au 15 novembre afin de repenser sa musique ■ **Le Procol Harum** est aux États-Unis pour trois semaines ■ **Cliff Richard** va participer au Grand Prix de l'Eurovision en avril prochain ■ Le nouveau 33 t des **Yardbirds** « Little Games » paraît à Londres le 3 novembre ■ **Les Who** feront une tournée des collèges américains du 15 novembre au 3 décembre ■ Les critiques anglais ont été déçus par le 45 t des **Four Tops** « You keep running away » ■ **Les Flowerpot men** n'étaient ensemble que depuis quelques jours lorsqu'ils enregistrèrent « Let's go to San Francisco » ■ **Cliff Richard** a annoncé : « La méditation est comme un voyage au LSD, c'est temporaire. La chrétienté, elle a toujours existé » ■ Très bonne prestation du **Traffic** lors de leur première britannique au **Saville** de Londres ■ **Jimi Hendrix**, dont le prochain titre serait « Little miss love », a dit des policiers : « Ce sont de braves gens qui essaient de faire leur travail comme vous et moi » ■ « **Suzanne in the mirror** », dernier 45 t de **Billy Fury** est très psychédélic ■ Il est probable que **John** et **Scott Walker** se retrouveront au début de l'année prochaine pour participer à une tournée au Japon ■ **Les Rolling Stones** n'enregistrent plus pour **Andrew Oldham** (producteur des **Small Faces**, **P. P. Arnold** et **Chris Farlowe**). Ils vont produire tous leurs enregistrements à commencer par un 33 t qui sort dans le courant du mois ■ « **Frank Zappa** communique ses messages d'amour avec violence », a déclaré **Eric Burdon** ■ « **The best of Gene Vincent** » comprenant 16 de ses plus grands tubes vient de paraître à Londres ■ **Traffic** interprétera une chanson dans « **Magical mystery tour** », le film des **Beatles**.

## ÉTAT-UNIS

« **Winds of change** », le dernier LP d'**Eric Burdon** et **les Animals** est classé dans les meilleures ventes américaines ■ **Roy Orbison** viendra en Europe début 68 ■ **Aretha Franklin**, qui a obtenu un nouveau disque d'or avec « **Baby, I love you** », a donné son premier concert new-yorkais au **Philharmonic Hall** le 28 octobre dernier ■ « **Don't look back** », le film de **Bob Dylan**, comprend également des séquences sur **Alan Price**, **Joan Baez** et **Donovan** ■ **Les Everly Brothers** participent en ce moments

# NOUVEAUTES

à des galas avec **Steve Lawrence** et **Eddie Gorme** ■ **Les Vanilla Fudge**, interprètes de « **You keep me hangin' on** », sont très peu connus en Amérique ■ **Elvis Presley** vient d'enregistrer plusieurs nouveaux titres à Nashville. Espérons qu'ils seront d'un bon cru ■ **Les Righteous Brothers** obtiennent un très grand succès au **Greek Theatre** de Los Angeles ■ **Otis Redding** est le chanteur préféré des **Box Tops** ■ **Bobbie Gentry**, 23 ans, originaire du Mississippi et créatrice de « **Ode to Billie Joe** », vient de sortir son premier 33 t avec dix de ses compositions ■ **Florence Ballard**, ex-**Supremes**, appartient toujours à l'écurie **Tamla-Motown** ■ **Les Turtles** seront en Angleterre à partir du 10 novembre ■ **Eric Burdon** et **les Animals** sont en tournée jusqu'au 9 novembre ■ **Stevie Wonder** a déclaré : « Il y a pire que d'être aveugle » ■ **Bruce Johnson** a démenti la nouvelle selon laquelle il quitterait les **Beach Boys** ■ « **As long as you're here** » est le premier disque en solo de **Zal Yanovsky**, ancien membre des **Lovin' Spoonful** ■ **James** et **Bobby Purify** ont dit : « Les slows ne marchent pas aussi bien actuellement, sans doute parce que les gens ne sont pas aussi sentimentaux qu'avant » ■ **Ravi Shankar** va demeurer un an aux États-Unis pour y professer le sitar au **City College** de New York ■ **Les Mama's & Papa's** se rendront à Londres le 1<sup>er</sup> novembre pour participer à un concert avec **Scott McKenzie** au **Royal Albert Hall** ■ « **Lady bird** » est le dernier enregistrement de **Nancy Sinatra** en duo avec **Lee Hazlewood** ■ **Del Shannon** est de retour dans les best-sellers avec « **Runaway** », nouvelle formule ■ **Lou Rawls** est allé en Europe le mois dernier ■ « **Big boss man** » est le dernier 45 t d'**Elvis Presley** qui chante aussi « **You don't know me** » de **Ray Charles** ■ **Maxine Brown** a dit : « Le gospel est à la base de la musique actuelle » ■ **Bobby Day** vient d'enregistrer « **Spicks and specks** » ■ **Van Morrison** a déjà vendu plus d'un million de « **Brown eyed girl** » aux États-Unis.

## FRANCE

**Sylvie Vartan**, dont le nouveau tube est « **Le kid** », vient de faire une télévision avec **Carlos** en Italie ■ « **Le monde est gris, le monde est bleu** » marche bien pour **Eric Charden** ■ **Nicoletta** est en tournée avec **Adamo** jusqu'au 14 novembre ■ **Dick Rivers** doit enregistrer un disque en Alabama ■ **Nana Mouskouri**, vedette de l'Olympia, sort un 33 t de folklore : « **Le jour où la colombe** » ■ On est très inquiet pour la santé de **Michel Polnareff** ■ **Alan Jack** animera le club le **Titan** à Rome jusqu'au 9 novembre avant d'y être remplacé par **Vigon** ■ **Ronnie Bird** partirait faire son service militaire ■ **Gil Now** vient d'enregistrer sept titres ■ **Jacques Dutronc** doit renouer avec le succès grâce à son nouveau 45 t ■ De nombreux Parisiens s'étaient déplacés pour voir **Gene Vincent** et **Vince Taylor** le 13 octobre à Sens ■ On rencontre souvent **Cléo** en compagnie d'**Herbert Léonard** ■ **Antoine** sera la vedette d'un **Musicorama** le 13 décembre ■ **Les Charlots** étaient les vedettes d'un cocktail organisé au **Drugstore** des Champs-Élysées le 19 octobre ■ **Vigon** a fait un triomphe au Maroc où il était à la une des quotidiens locaux ■ **Les Variation** ont enregistré en Hollande « **Mustang Sally** » ■ **Graeme Allwright** est en maison de repos ■ Les harmonies du prochain disque de **Stella** seront très psychédéliques ■ « **Eddy à Memphis** », le dernier LP d'**Eddy Mitchell** vient de sortir ■ « **Si je ne t'aimais qu'un peu** » par **Herbert Léonard** est très bien classé au Canada ■ Après un an et demi d'absence, **Christine Lebaill** revient à la chanson ■ Notre confrère **Charles Sudaka** enregistrerait ■ **Ronnie Bird** a mis en boîte un disque en anglais ■ **Nino Ferrer** a vendu cinquante mille « **Je voudrais être un noir** » en Italie.

JACQUES BARSAMIAN



**FESTIVAL DE CHATELET**  
Le sixième festival de Chatelet (en Belgique) s'est déroulé devant 12.000 spectateurs avec au programme **Procol Harum**, **Manfred Mann**, **Richard Anthony** et **Johnny Hallyday**. **Dynacord** y organisait un tournoi d'amateurs qui réunit 48 orchestres belges, français, anglais et hollandais.

tout quitté l'Australie pour tenter leur chance en Angleterre. C'est déjà quelque chose que de devenir numéro un en Australie — il faut le faire, puis s'y maintenir! — mais c'est encore autre chose de réussir à percer en Grande-Bretagne où en ce moment les talents se bousculent.

Leurs deux premiers EPs viennent de paraître en France et, preuves en main, nous pouvons d'ores et déjà leur prédire un avenir prometteur. Leurs atouts : ils composent eux-mêmes leurs paroles et musique (certains thèmes mériteraient d'être repris par des artistes aussi différents que les **Four Tops** ou **Otis Redding**), de plus ils ont un chanteur soliste très doué qui, immanquablement, doit faire parler de lui s'il est bien mis en évidence, comme c'est le cas dans « **I can't see nobody** », « **To love somebody** » ou à la fin de « **Close another door** ». Par différents côtés, il rappelle soit **Gene Pitney**, soit **Brenda Lee**, soit même **Otis Redding** — or la musique est elle-même surtout inspirée des **Beatles**. On voit donc qu'il s'agit là d'une synthèse féconde plutôt que de copie servile. L'avenir nous dira si les **Bee Gees** sauront dégager et imposer un style vraiment personnel.

Le groupe se compose de **Barry Gibb** et de ses frères jumeaux cadets, **Maurice** et

**Robin**. Tout gamins, ils firent leurs débuts dans leur ville natale de Manchester en Angleterre, puis ils émigrèrent en Australie avec leurs parents. C'est là qu'en huit ans ils parvinrent au stade de vedettes. Ils obtinrent pendant 18 mois une émission hebdomadaire de télévision intitulée « **The Bee Gees** ». Comme ils n'étaient âgés que de 11 à 14 ans, ils s'attirèrent le courroux de la Société-pour-mettre-les-bâtons-dans-les-roues (il y en a sur tous les Continents!), qui finit par avoir gain de cause en supprimant le programme. C'est au début de cette année que les trois frères **Gibb** revinrent s'installer en Angleterre en ajoutant à

leur groupe le jeune batteur **Colin Peterson** et le guitariste **Vincé Melouney**, un de leurs copains d'Australie. C'est **Polydor**, Londres, qui enregistre la joyeuse équipe et, suite à leurs premiers disques, il y a encore de la belle musique en perspective. **K. M.**



**ANNE VANDERLOVE**  
Le french folk.

Elle n'est ni **Barbara**, ni **Anne Sylvestre**, ni **Joan Baez**. Elle passa son enfance de petite fille avide d'insolite et de fantastique dans un « plat pays » comme **Jacques Brel**. Sa poésie est pure comme celle que les trouvères nous ont laissée sous le nom de folklore.



**LES PYRANAS**  
C'est un boum en perspective. Composé de musiciens de jazz confirmés (dont **Michel Camicas**, ancien trombone de **Maxim Saury**) ainsi que de quelques éléments des **Sharks**, ce nouvel orchestre est en train de hisser le **rhythm & blues** français à un niveau orchestral jamais atteint. Ils se redoutent actuellement dans le midi de la France avant d'attaquer la capitale.

La Mer du Nord et les canaux virent naître **Anne Vanderlove**, l'Atlantique et les ajoncs la virent grandir. Bien que française, **Anne** est en effet née à **La Haye** en 1943. Ame solitaire et sensible, elle se familiarisa très vite avec la nature sauvage et les légendes mystérieuses de la Bretagne qui l'accueillit dans sa huitième année. Vivant les contes de fées, croyant apercevoir les sorcières derrière les grands arbres du parc, **Anne** trottinait dans les vingt pièces du manoir de ses grands-parents près de **Vannes**. Fouettée par le vent du large, à douze ans, elle compose ses premières ballades, des couplets avec des histoires de poissons et de coquillages. Son précoce talent littéraire est remarqué au lycée, ce qui la conduira plus tard à faire une licence de lettres. Mais ses grands-parents meurent subitement et **Anne** se retrouve seule à dix-huit ans, seule avec les ombres de la grande maison. Professeur auxiliaire pour vivre, elle va passer des vacances en Espagne en 1965, c'est la découverte d'une nouvelle vie avec la révélation de **Dali**, de **Lorca** et des guitaristes-beatniks qui jouent au coin des rues. L'un d'eux lui fait même don de son instrument. La poésie qui couvait en elle trouve son moyen d'expression avec la musique et **Anne**, dont les accords oscillent entre l'étrange et l'harmonieux, écrit des chansons. Elle débarque à Paris, sans un sou, chante n'importe où pour des jeunes gens aux longs cheveux pour qui l'amitié et la pureté demeurent, comme pour elle, des qualités primordiales. La pureté s'avère être aussi une caractéristique de la voix d'**Anne Vanderlove**. Avec ses passages au « **Port du Salut** » et à « **La Contrescarpe** », elle acquiert du métier et entame une carrière que le succès de « **Ballade en novembre** » inaugurerait officiellement. Avec **Anne**, la chanson poétique, le « french folk » (quel néologisme!) se portent bien.

J. T.



Un pionnier revient



JOHNNY BURNETTE  
Chéri des pionniers.

Son 33 t « Rock and roll trio », qui a été réédité en Angleterre chez « Ace of hearts », s'achetait jusqu'à 200 francs l'exemplaire l'an dernier. Il est l'un des vieux rockers dont les puristes du Golf Drouot et du « Rock story club » parlent le plus actuellement. Il s'appelle Johnny Burnette. Né dans un hôpital de charité de Memphis, il a vécu une bonne partie de sa plus tendre enfance sous la tente; ses parents étant trop pauvres pour louer un appartement ou même une chambre. En 1950, il forme avec son frère Dorsey Burnette, bassiste, et Paul Burlinson, rythmique, un groupe qui auditionne au « Ted Mack's Original Amateur Hour ». Ils réussissent à intéresser la firme de disques Coral qui leur fait enregistrer plusieurs simples, dont l'un deviendra un honnête succès: « Oh, baby, baby » (que les admirateurs d'Elvis connaissent mieux sous le titre de « Baby let's play house »), ainsi qu'un L.P., « Rock and roll trio », qui comprend entre autres ses uniques versions de « The train kept on rollin' » et « Honey hush ». Puis Johnny aban-

donne momentanément la chanson pour devenir boxeur. Après une bonne trempe lors de son second combat, il laisse aussi tomber ce sport. « Les gens paient, devait-il dire plus tard, non point pour voir un match, mais pour voir un meurtre. »

En 1954, il s'engage dans les Marines. De retour à la vie civile, il rencontre Gene Vincent: « Il était en pleine gloire à l'époque grâce à son « Bebop a lulla » et décida de m'emmener en tournée avec lui. » Entre-temps, il écrit avec son frère Dorsey plusieurs succès pour Ricky Nelson, tels « It's too late » et « Just a little too much ». Puis on l'engage en 1958 dans le film « Rock, rock, rock » aux côtés de Chuck Berry, Lavern Baker et Connie Francis. Il signe chez Liberty pour qui il obtient plusieurs grands tubes comme « Dreamin' », « You're sixteen », « Little boy sad » et « Clown shoes », participe à plusieurs tournées en Angleterre de 1962 à 1964, dont une avec Gary U.S. Bonds et Gene McDaniels. Le 14 août 1964, il trouve la mort dans un accident de bateau alors qu'il pêchait avec sa famille sur le « Clear lake » en Californie, laissant ainsi une veuve et deux orphelins. Johnny Burnette était un excellent chanteur de rock, au volume de voix très puissant, qui aimait les autres grands rockers puisque ses chanteurs favoris étaient Elvis Presley, Roy Orbison, Ricky Nelson et Gene Vincent. Il avait d'ailleurs été dans sa jeunesse un grand ami du King: « Elvis, avait-il confié au New Musical Express, portait les vêtements les plus dingues de l'époque: Pantalons rouges à raies noires, chaussures blanches, chemises toujours ouvertes. Il parlait peu, mais il fallait l'entendre quand il prenait sa guitare pour chanter du rock. Elvis vivait dans un minuscule appartement d'Alabama Street (Memphis) et ne m'y laissait jamais entrer: Il en avait trop honte. » J. B.

Du nouveau chez R.C.A.

— André Jeanneret, vous vous trouvez maintenant à la tête de Decca/France et R.C.A./France ainsi que de Véga (qui s'est spécialisé dans le disque bon marché), de l'édition Grande Avenue, édition « papier » nouvelle dans votre groupe, et de l'usine A.C.E.M. qui comprend soixante-cinq presses dans l'Orne. Quels sont vos projets pour réanimer cet ensemble?

— Nous allons augmenter le nombre des parutions de nouveautés étrangères, augmenter aussi le nombre des producteurs du service artistique en nous attachant beaucoup de producteurs libres extérieurs, créer un important service promotion (actuellement dirigé par Roger Ribeyre) et qui va s'intégrer dans un grand ensemble de « marketing ». Nous pensons promouvoir intensément le rhythm'n'blues ainsi que le jazz qui réintéresse à nouveau les jeunes qui s'en étaient détournés.

— Quel est votre avis sur la crise actuelle du disque en France?

— Je pense qu'il y a crise sur le plan des ventes quand il y a crise dans la création, dans la production. Le public est toujours prêt à acheter quand on lui présente quelque chose d'intéressant. Nous avons ainsi vendu plus de cent mille exemplaires du Procol Harum (« A whiter shade of pale ») en plein été, pendant le seul mois d'août, alors que l'usine était à moitié fermée à cause des vacances. Le marché est cependant parfois difficile et encombré car on sort trop de choses qui n'en valent pas la peine.

— Quelle est, André Jeanneret, votre position vis-à-vis du 45 t simple?

— Nous avons été les initiateurs de cette vogue du simple en France. C'est Philips qui avait tenté un effort il y a plusieurs années, effort d'ailleurs dénué de tout succès, pour essayer de fournir au public deux titres à un bas prix mais le public avait boudé. Brusquement nous avons dû nous lancer dans la bagarre avec Procol Harum car nous n'avions que deux titres; il n'y avait pas le choix. Le simple avec pochette personnalisée a atteint un chiffre de vente de sept cent mille! Personnellement, je pousse à fond le 45 t simple avec pochette personnalisée car il donne de la souplesse à tous points de vue: on n'a pas toujours quatre titres à sortir, il est plus facile de pousser un titre sur deux que un sur quatre, on diminue les frais d'enregistrement d'une manière notable; le simple permet au public de faire un essai aussi bien que d'acquiescer un succès éprouvé. Pour les jeunes chanteurs, on peut doser les efforts d'investissement.

— Vous êtes-vous mis d'accord avec les autres maisons de disques pour lancer cette opération 45 t simples?

— Non, l'entente préalable entre concurrents est à l'opposition de tout progrès; s'il y a accord, ce ne peut être qu'au détriment du consommateur. Mais le super 45 t demeure intéressant pour permettre à un artiste éprouvé d'exprimer pleinement sa personnalité avec quatre titres.

J. T.

ANDRÉ JEANNERET  
Vive le R & B.!



drums

drums

drums

KENNY CLARKE  
joue en  
exclusivité sur  
**Premier**



**Premier**  
MADE IN ENGLAND  
distribution exclusive  
en France par  
HENRI SELMER  
PARIS

SAG-PARIS 3129

photo Rochereau

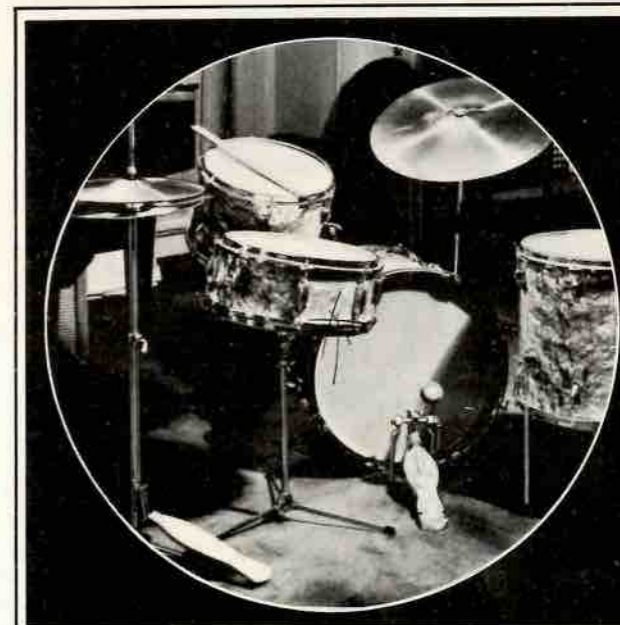




James Brown

# rock & folk

SUJET	PAGE	AUTEUR	ILLUSTRATION
Johnny Hallyday	1		J. P. Leloir
R & F Actualités	3 à 10		
Radio Pirate	3, 4	J. N. Coghe	Lionel
Woody Guthrie	3	J. Vassal	
Scott Mc Kenzie	4	Ph. Rault	
Opération Simple	4, 5	P. Chatenier, J. Tronchot	
Soul Bag	6	K. Mohr	X
Musicoramas	7	P. Chatenier, J. N. Coghe	
Télégrammes	8	J. Barsamian	
Bee Gees	9	K. Mohr	
Anne Vanderlove	9	J. Tronchot	J. P. Leloir
Johnny Burnette	10	J. Barsamian	X
André Jeanneret	10	J. Tronchot	J. L. Rancurel
Courrier	15, 17, 19		
Hit Parade	21		
Frank Zappa	22 à 25, 60	Ph. Rault	Lionel, X
James Brown	26 à 31	K. Mohr	J. P. Leloir
Johnny Hallyday	32 à 37	Cl. Fiéouter	32, 36 : J. P. Leloir 34, 35, 37 : Henri Hudrisier
Folklore Américain	38 à 42	J. Vassal	Jérôme Thibaud
Les Animaux	43 à 45	J. N. Coghe	J. P. Leloir
Nana Mcuskouri	46, 47	Ph. Adler	J. P. Leloir
Les Hippies	48, 49 et 51	A. Dister	Coriat, S. Dufloy
Elvis Presley	53, 55	J. Barsamian	Col. Barsamian
Les Clubs R & F	57, 59		J. Barsamian, R. Ismir
Les Disques	63 à 70		Lionel
Éditions du Kiosque : Administration, Rédaction et Publicité, 14, rue Chaptal, Paris-9 <sup>e</sup> . Tél. : 874-44-82 et 71-37.			
Revue mensuelle. Numéro 12, Novembre 1967.			
Directeur : Robert Baudélet. Rédacteur en Chef : Philippe Kœchlin. Secrétaire Général : Jean Tronchot.			
Comité de Direction : Philippe Adler, Philippe Kœchlin et Jean Tronchot.			
Service Photo : Jean-Pierre Leloir.			
Abonnements : France et zone franc, 1 an (12 numéros) : 25 F; 6 mois (6 numéros) : 13 F.			
Étranger, 1 an : 35 F français; 6 mois : 18 F français. Voir bulletin d'abonnement page 70.			
Éditions du Kiosque : C.C.P. Paris 1964-22.			
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.			



**les  
plus vendues  
aux  
U.S.A.**

**batteries PEARL**

importation directe du japon.  
maintenant disponibles en france  
rapport prix/qualité inégalé.

batterie complète 1392<sup>F</sup> (cymbales  
peau plastique en sus)

garantie totale • crédit longue durée

en vous recommandant de la revue, documentation  
complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10<sup>e</sup> - tél. : 770.17.18  
a. le meur 94, rue bernardin de st pierre. 76-le havre - tél. : 42.50.54



# 6 maxi boums



## RHYTHM & BLUES FORMIDABLE N° 1

BILLY GRAHAM - OTIS REDDING - BEN E. KING - THE DRIFTERS - JOE TEX - WILSON PICKETT - SAM & DAVE - KING CURTIS - THE MAR-KEYS - PERCY SLEDGE - OTIS REDDING - ESTHER PHILLIPS - CLARENCE CARTER - JIMMY HUGHES - BOOKER T. & THE MG'S.

33 t. 30 cm atlantic 820103

## RHYTHM & BLUES FORMIDABLE N° 3

WILSON PICKETT - ARETHA FRANKLIN - BILLY GRAHAM - THE DRIFTERS - ESTHER PHILLIPS - TRAVIS WAMMACK - REX GARVIN - SOLOMON BURKE - ESTHER PHILLIPS - JOE TEX - PERCY SLEDGE - WILSON PICKETT - ARETHA FRANKLIN.

33 t. 30 cm atlantic 820148

## RHYTHM & BLUES INCROYABLE

THE BAR-KAYS - JOHNNIE TAYLOR - EDDY FLOYD - WILLIAM BELL - SIR MACK RICE - RUBY JOHNSON - OTIS REDDING - THE BAR-KAYS - WILLIAM BELL - JOHNNIE TAYLOR - OTIS & CARLA - OTIS REDDING - BOOKER T. & THE MG'S.

33 t. 30 cm RIVIERA 69006

## RHYTHM & BLUES FORMIDABLE N° 2

WILSON PICKETT - DON COVAY - NAOMI & HARRIS - ARETHA FRANKLIN - SOUL BROTHERS SIX - JOE TEX - HERBIE MANN - THE SWEET INSPIRATIONS - SOLOMON BURKE - BROTHER JACK MC DUFF - ESTHER PHILLIPS - PERCY SLEDGE.

33 t. 30 cm atlantic 820141

## RHYTHM & BLUES SURBOUM

DON COVAY - JIMMY HUGHES - BOBBY MARCHAN - THE MAR-KEYS - RUFUS AND CARLA - SAM & DAVE - WILSON PICKETT - OTIS REDDING - RUFUS THOMAS - PAUL KELLY - PERCY SLEDGE - MONA LISA - SOLOMON BURKE - CLARENCE & CALVIN.

33 t. 30 cm atlantic 820040

## RHYTHM & BLUES TERRIBLE

KING CURTIS - THE LAST WORD - THE CAPITOLS - NAOMI & HARRIS - ARTHUR CONLEY - JIMMY HUGHES - THE VANILLA FUDGE - JIMMY HUGHES - ARTHUR CONLEY - BEN E. KING - KING CURTIS - PERCY WIGGINS - DON VARNER.

33 t. 30 cm ATCO 3008



Barclay



## COURRIER DES LECTEURS

### HIPPIES PARESSEUX

Messieurs, je vous le dis tout net : vous nous échauffez l'humeur avec vos hippies. Passe pour les papiers de Dister, qui sont foutrement bien tournés et passionnants. C'est un trésor pour les américanophiles acharnés, ce type-là. Bravo aussi pour l'exécution en règle qui suit. Constantin a un sens très sûr de l'estocade, et son article est d'une vigueur morale et politique assez peu commune. C'est du moins comme ça que je l'ai ressenti. Oui, c'est déjà quelque chose de refuser le monde tel qu'il est aujourd'hui. Mais il s'agit d'essayer de le changer. Et si la foi révolutionnaire ne vous fait pas vibrer outre mesure, il s'agit alors d'être Mandarin, spectateur en marge. Oui, mais en troupeau. Si la révolte n'entraîne pas le combat, elle doit alors entraîner le refus le plus complet. Or, ces agneaux se font proprement avaler par le système qu'ils exècrent. Ce ne sont pas des anarchistes. Encore moins des mystiques. Ce sont des adolescents — prolongés ou non — « possédés » jusqu'à l'os. Constantin a magistralement montré que leur « philosophie » n'était qu'une compilation, un digest des mensonges de leurs maîtres à penser.

Ce troupeau de paumés a transformé ça en velléités bélanges. Ils ne cultivent qu'une attitude vraiment subversive et révolutionnaire : la paresse et l'inaction, seule position vraiment choquante en mondes capitaliste et socialiste (puisqu'ils souffrent de leurs mêmes tares : leur concurrence réciproque — travail et course à la production). Si vous voulez en savoir plus long sur mes théories et sur la faillite actuelle du communisme, lisez l'« Extricable » de Raymond Borde, un bouquin qui date un peu mais qui est foutrement plus explosif que tous les messages en forme de cœur. Seulement cette paresse (celle des beatniks), ils la cultivent en bouillon de culture, en bandes, entre eux. Donc cette inaction n'a plus aucun effet subversif, et les théoriciens de feuilles de chou « underground » font figure de rigolos.

A quand un kolossal article sur le plus grand mec des variétés françaises, sur le plus anarchiste et le plus subversif des musiciens (tout ceci malgré et à cause de sa réussite et de son fric), sur ce génie du cynisme bien tempéré qui s'appelle Gainsbourg? Avec un travelling sur sa « force de frappe », France Gall, qui a bien du courage de se prêter aux audaces et aux obsessions de son pervers Pygmalion.

En espérant que vous donnerez suite à ces rouspétances furibondes mais fraternelles, en espérant que vous démo-

lirez un jour le mythe fade de Joan Baez, cette charmante raboteuse de ballades (cf. ce qu'elle a fait de « It's all over, Baby blue »), en espérant que vous m'aurez lu jusqu'au bout (ce qui consoliderait considérablement l'admiration que j'ai pour vous...), je salue l'équipe la plus adulte et la plus compétente qui opère actuellement dans les eaux de la presse spécialisée. Anonyme.

### LE GÉNIE CACHÉ

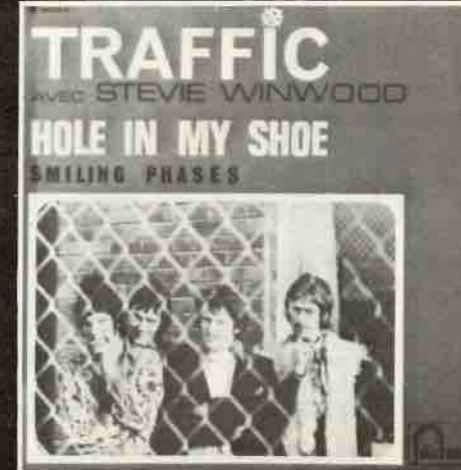
Les hippies se trouvent bien dégonflés après l'article d'Alain Dister, heureusement complété par ceux des deux « Philippe ». Qu'apprend-on en définitive? Que sur 150.000 hippies ou prétendus tels qui se trouvaient à San Francisco cet été, il y avait 144.500 simulateurs qui, leurs vacances scolaires terminées, s'en sont retournés tranquillement chez eux reprendre leur petite vie des familles. Il faut remarquer que ce phénomène est général car en France, pendant l'été, combien voyons-nous de simili beatniks descendre à St-Trop ou ailleurs sur la côte, en stop, et leurs congés scolaires prenant fin, toute cette joyeuse bande de médiocres et de minables remonte honteusement sur Paris et ailleurs épater leurs petits camarades de classe par leurs exploits de traîne-savates d'un été. En conclusion, la plupart des jeunes sont aussi c... que la plupart des adultes. Mais laissons ces dégénérés et parlons des vrais hippies. Philippe Constantin écrit qu'ils font le jeu du système. Les jeunes imbéciles dont je parlais plus haut, oui. Mais les derniers qui restent, qui refusent le monde moderne, qui ne veulent pas être des machines pensantes parmi d'autres machines non pensantes qui ont plus d'importance que l'homme, ceux-là il faut les admirer et souhaiter qu'il en existe toujours, quel que soit le nom qu'on leur donne : Beatniks, Hippies ou même clochards car c'est de ces gens, quelle que soit l'époque, que naissent les différents courants artistiques et culturels traversant le monde. Deux exemples et deux seuls : le peintre Modigliani, qui était-il? Un clochard ivrogne mort dans la boue. Et Van Gogh? Un homme débauché qui, au cours d'une orgie, s'était coupé l'oreille. En un mot, des pauvres types rejetés par leur époque et que l'on considère actuellement comme des génies. Plus tard, dans cinquante ans peut-être, on découvrira un génie caché et ce génie aura sûrement fait partie de ces hippies et autres beatniks que la société se complait à imiter sans penser que c'est elle qui est ridicule et vaine. Comme le dit Philippe Constantin, il y a une mode

## TRAFFIC

avec

## Stevie WINWOOD

NEW MUSICAL EXPRESS \*



## HOLE IN MY SHOE

Smiling phases

45 t. - 260 102

SERIE PARADE

# 6F 650

t.l.c.

nous vous rappelons :  
**PAPER SUN**  
giving to you  
super 45 t. no 460 218








# SYMPHONIC 45

- ORGUE ÉLECTRONIQUE PORTATIF
- TIMBRES SENSATIONNELS
- 5 OCTAVES COMPLÈTES SANS RÉPÉTITION
- 4 VOIX AVEC QUINTE 5 1/3
- POSSIBILITÉ BASSES SUR 17 TOUCHES
- PERCUSSION RÉGLABLE
- BALANCE ENTRE GRAVES ET AIGUS PAR POTENTIOMÈTRE

DOCUMENTATION

**HOHNER FRANCE S.A.**


21, rue Van Loo  
PARIS-16<sup>e</sup>




# elvis PRESLEY

# big boss man

45 T. 49.518

RCA VICTOR 

CYMBALES  
MADE IN TURKEY



K. ZILDJIAN & Co.  
ISTANBUL  
ZILDJIAN

Antoine Courtot  
Paris

AGENT GENERAL POUR LA FRANCE  
8, RUE DE NANCY - PARIS 10<sup>e</sup> - 607.77.85

hippie, même en France, avec en tête le grand Hallyday qui se rend ridicule à souhait en endossant une veste bariolée et en se mettant des clochettes autour du cou.  
Gérard Damioli,  
Place Charles-Dubourg,  
Tours (37).

**R & F COMPLET**  
Pour la première fois vous avez réussi, avec le n° 11 de R'n'F, à aborder tous les domaines, depuis le blues avec B.B. King et Snooks Eaglin... jusqu'au style bien français (avec ce que cela comporte de qualités et de défauts) de Pierre Perret. J'espère que vous continuerez sur cette voie.

Je vous signale d'autre part qu'il existe d'excellents chanteurs français, comme Nougaro ou Gainsbourg, possédant les qualités requises (paroles intelligentes et drôles sur musique de jazz ou de rhythm'n'blues) pour figurer dans votre canard.  
R. Dumas.

**MONTY YÉYÉ**  
Monsieur Alain Dister, après votre incroyable critique du disque des Stones parue dans le numéro d'août (la rédaction n'a pas jugé bon de faire paraître la lettre que j'ai écrite à ce sujet), voilà que vous vous lancez dans le délire absolu avec Monty, cet espèce de yé-yé qui prétend faire du Rock. On aura tout vu. Ce qui me fait marrer, c'est qu'il déclare qu'il a fait des tas de choses qui n'étaient pas du rhythm and blues. Voilà qui est objectif, au moins. Il en fait peut-être à ses heures perdues, mais 80% de ses titres ne sont que d'affreux trucs commerciaux, et le reste du sabotage de trucs anglais et américains. D'après lui, on se lasse d'entendre du R and B (il l'a déclaré à Salut les Copains, citons-le puisque vous le citez). Mais, Monsieur Monty, on ne se lasse pas du R and B, du vôtre (ou prétendu tel) peut-être, mais pas du bon R and B. Vous allez croire que je vous en veux systématiquement en critiquant ce que vous écrivez mais je ne peux vraiment pas vous crier bravo à partir du moment où vous vous lancez dans la guimauve (Monty) ou lorsque vous sabordez les types géniaux que sont les Stones (voir le numéro d'août). A propos des Stones, j'espère que vous conviendrez que leur dernier 45 t est génial. « We love you », c'est vraiment le pied monstrueux. Et bravo pour les Beatles s'ils ont vraiment participé à l'enregistrement de cette chanson typiquement dans la lignée « Flower Power » (en passant, bravo pour votre article sur les hippies), ça en bouche un coin à tous ceux qui crient « Vive les Stones et à bas les Beatles » ou vice versa, croyez-moi des types comme ça, ça existe, malheureusement. Au lieu de nous « bagarrer »


entre nous pour tel ou tel groupe ou chanteur (voir les « matches » dans le courrier des précédents numéros entre les Beatles et Elvis où plus loin entre J. Hallyday et Eddy, pour ne citer que ceux-là, sans compter les « disputes » entre partisans des groupes anglais et pionniers des premiers numéros), combattons plutôt la guimauve et les yé-yés style Monty, justement, j'y reviens mais c'est pour ça que je vous ai récrit. En espérant que vous vous rattraperez prochainement.  
J.-Pierre Gélaude,  
110, rue de Normandie,  
Courbevoie (92).

**GOURMANDISE PASSAGÈRE**  
La lecture du numéro 10 m'a fait entrevoir la pauvreté d'esprit des gens, en particulier des Français puisque ce journal a l'infortune de l'être. Pour étendre mes dires en dehors de ce maudit pays, je citerai les vexations subies par Mick et Keith qui, après avoir été dépouillés d'une partie de leurs biens et entraînés dans la boue par beaucoup, ont enfin recouvré la liberté pour de nouveau faire fondre nos sales traditions et autres stupides moralités restées et maintenues par des maniaques et des puritains pendant trop de temps déjà. Pour avoir gagné l'argent qu'on leur a volé, Mick et Keith se sont donnés tout entiers à leur tâche terriblement ardue et un petit peu d'eux-mêmes à chaque fois qu'ils donnaient un spectacle et faisaient une tournée.

L'infamie de cet acte a révolté et montré plus que jamais le chemin à suivre à tous ceux qui savent encore rechercher et voir la vérité.  
Quand on considère les Stones, on s'aperçoit que, par toutes leurs actions intrépides, ils ont participé avec une grande importance à la création d'un mouvement qui s'étend inexorablement, c'est le mouvement « hippie », purement original et absolument nouveau. Rarement un fait musical n'a fait autant corps avec un fait social; c'est donc une expression nouvelle d'art qui a fusionné avec les grands changements survenus dans une partie de la société. Ainsi, tous ces jeunes artistes ont imposé leur façon de penser et de vivre à tout le monde. Certains, et même beaucoup n'acceptèrent pas ce que ces jeunes révolutionnaires faisaient, mais rien n'y fit et, malgré cette sorte de haine devenue presque racisme pour ces pionniers d'une nouvelle expression ainsi que tous ceux qui les suivaient, ils approchent à grand pas de leur but. Quand on arrivait à les comprendre, une lumière commençait alors à éclairer, faire entrevoir un autre angle, resté jusque-là dans l'ombre, de la vie et de l'esprit.  
« Il faut que le scandale arrive, mais malheur par qui le scandale arrive »;

ENFIN!!...


Une SONORISATION  
MADE IN ENGLAND  
complète, de 80 watts,  
à un prix... abordable.



Département de PAN musical instruments

Sono complète pour 2.980 F

Équipant : PROCOL HARUM  
THE MOVE, etc...



AMPLIFICATEUR : IMPACT 80

- 80 watts - 4 entrées
- Très haute fidélité

1.480 F (housse comprise)


COLONNES SONORES :  
TALLBOYS 80

- 40 watts par colonne
- 4 HP CELESTION par colonne

(750 F la colonne)  
1.500 F (les 2 housses comprises)

Dépositaires dans toute la France

Demandez vite renseignements à :



Ets ALAIN LE MEUR  
importations musicales  
94, rue Bernardin-de-Saint-Pierre  
LE HAYRE (S.-M.) — Tél. 42-60.54



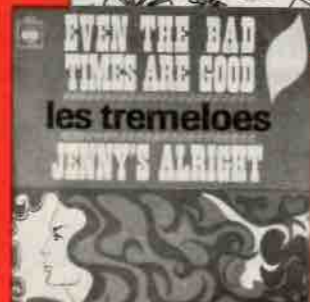
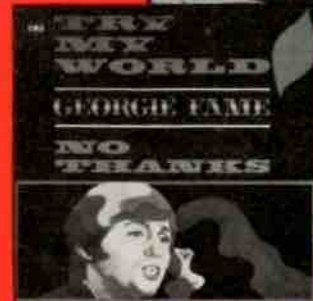
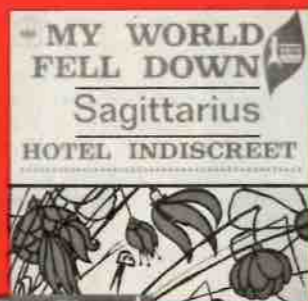
**GÉMINI :**

**1 DISQUE 45 TOURS  
2 TITRES 2 SUCCÈS**

**6<sup>f</sup>50**

# Gémini Hits

album 30 cm  
groupant  
les n° 1  
actuels



l'odieux traitement de Mick et de Keith, qui n'est pourtant qu'un demi-malheur, le montre assez. Le résultat... Êtres laids et stupides égarés dans un pays merveilleux qu'ils ne parviennent pas à comprendre, ils se retournent violemment contre ce démon qui vient dévorer leurs manies d'hypocrites et d'égoïstes ; les Français en sont d'ailleurs l'exemple flagrant. Malgré tout cela, ce mouvement hippie renferme un potentiel d'art et de philosophie profonde tel qu'il reflète le grand idéal de ceux qui savent comprendre et aimer la beauté, élever la vie avec toute leur âme ; cet idéal tend à disparaître pour devenir une chose concrète ; c'est là que la frayeur de cette populace à préjugés pourra alors prendre corps... Mais comment tant d'êtres au cerveau ramifié peuvent-ils comprendre cela ? Quand je lis avec dégoût les déclarations inconscientes de tous ces pantins dérisoires, dansant grâce aux fils que tirent leurs imprésarios, qui, désespérés de jalousie, ne savent plus que dire et que faire pour exprimer leur rage d'ombres impuissantes à cacher le soleil, je me sens pris d'une immense lassitude. Ces gnomes, jouets de leurs propres manies et de leurs idées préconçues dénuées de tout idéal, ne connaîtront jamais les grandes expériences que nous avons ressenties, ils ignoreront

toujours les sommets féeriques atteints en nous-mêmes... L.S.D. ou grass, cela n'est qu'une gourmandise passagère. Anonyme.

### ET LE STOP ?

Je voudrais vous entretenir d'un autre problème qui intéresse votre clientèle, et qui aurait pu être sujet d'un article avant ces vacances : le « stop ». Il me semble qu'en France, il y a quelques années, « ça » marchait : les riches propriétaires de voitures permettaient aux moins riches d'aller loin en vacances. Cette époque semble révolue. Deux garçons portant cheveux mi-longs restent 4 à 7 heures à l'entrée de l'autoroute du sud. Par contre une fille est montée très vite par celui qui crie haro sur les cheveux des baudets. Des amis qui reviennent de divers pays d'Europe déclarent que ça marche encore très bien. Le Français lui, dans toute sa splendeur, a vu trop d'attaques, etc. Rendons à César ce qui est à César. Bien des jeunes c..., il est vrai, ont attaqué ; ceux qui ont l'esprit ouvert le comprennent. Malheureusement, on a l'impression que ce sont ceux-là qui font du stop. La tolérance est un signe d'intelligence. Je ne dis pas qu'il n'y a que les auto-stoppeurs qui soient intelligents : la preuve, nous sommes pris de temps en temps. Je

comprends qu'une femme ne s'arrête pas. Mais un homme. Ou ces jeunes aux voitures à bandes et à « pots » bruyants. Le Français, il faut le souligner a une rude mentalité. On dit qu'il est catholique. Mais il ignore la charité, l'amour du prochain, etc, etc. Il est vrai qu'il est indépendant, théoriquement.

Jean-Louis Lemierre,  
« Pastorale »,  
72 - La Suze.

### IMBÉCILES

Vous êtes des imbéciles. Oui, des pauvres imbéciles. Adorer les Beatles, c'est votre droit, acheter leurs disques, cela vous regarde, mais ne confondez pas admirer et imiter. Faites comme moi, fermez vos portes aux adaptations, essayez de créer quelque chose de nouveau, quelque chose de « chez nous » et, ensemble, montrons aux Anglo-saxons que nous, les Latins, pouvons faire aussi bien qu'eux, sinon mieux. Aidons les jeunes comme Eric Charden, Françoise Hardy, Patricia, et les moins jeunes, E. Mitchell et Dick Rivers. Combattons ensemble les bang bang, les hey Jo et les si j'avais un marteau. Si vous êtes de mon avis, écrivez-moi nombreux. José Garcia, 22, rue des Carrières, 68 - Didenheim.

Encore du nouveau chez

## **Thyngcord**



# le GIGANT

## 200 Watts modulés

6 canaux pour micros ou guitares haute et basse impédance.  
2 canaux pour instruments électroniques (orgues etc.)  
Réglage volume, basses, aigues et echoreverb sur chaque canal.  
Réglage général de volume, basses, aigues.  
Contrôle visuel de volume. Sortie avec volume pour tension. - Prise pour magnétophone. Prise pour utilisation de plusieurs GIGANT en cascade.

IMPORTE ET GARANTI :  
FRANCE : S.A.R.L. A.P. FRANCE  
28 30 avenue des Fleurs LA MADELEINE / LILLE  
BELGIQUE : Ets. A. PREVOST & FILS S.P.R.L.  
107 avenue Huart Hamoir, BRUXELLES 3  
Distributeurs pour le sud de la France :  
TECMA 161, avenue des Chartreux MARSEILLE  
TECMA 10, rue d'Armagnac TOULOUSE  
RADIOVISION 7, Cours de la Liberté LYON

EN PLAÇANT LA SÉRIE GÉMINI SUR ORBITE,  
CBS A IMPLANTÉ EN FRANCE LE FORMAT INTERNATIONAL DU DISQUE-VARIÉTÉS DE GRANDE DIFFUSION





## ELECTRA MÉLODICA

ENTIÈREMENT NOUVEAU  
ÉLECTRONIQUE  
MONOPHONIQUE  
PORTATIF

SONORITÉS LES PLUS DIVERSES  
TESSITURE 9 OCTAVES  
EXPRESSION PAR LE SOUFFLE

Se branche sur tout  
bon amplificateur

DOCUMENTATION

**HOHNER FRANCE S.A.**

21, rue Van Loo  
PARIS-16<sup>e</sup>



**J.-J. DEBÉZY** (à gauche) et **J. OLIVE**  
animent les émissions de jeunes. Ils  
lisent Rock & Folk et le citent au micro.



428 m — 701 Kc

Le matin à 7 heures :

## PLACE AUX JEUNES

animé par Jean-Jacques DEBÉZY

De 17 heures à 19 heures :

## SPECIAL BLUE JEANS

présenté par Jacques OLIVE

## HIT-PARADE ANGLAIS

L'Angleterre jouant actuellement un rôle primordial dans l'évolution de la « pop music », nous avons cru intéressant de publier le hit-parade de notre confrère britannique « Melody Maker ». Sa provenance explique que la quasi-totalité des chansons et artistes cités soient anglais (ou américains). Le premier chiffre indique le classement actuel, le second (entre parenthèses) celui de la semaine précédente. Les marques mentionnées sont également celles de la distribution en Angleterre. Nos lecteurs trouveront dans nos chroniques de disques les références discographiques valables sur le marché français. Listes reproduites avec l'aimable autorisation de

## Melody Maker

MELODY MAKER, September 16, 1967

1	(1)	THE LAST WALTZ	Engelbert Humperdinck, Decca
2	(2)	I'LL NEVER FALL IN LOVE AGAIN	Tom Jones, Decca
3	(4)	EXCERPT FROM A TEENAGE OPERA	Keith West, Parlophone
4	(3)	SAN FRANCISCO	Scott McKenzie, CBS
5	(12)	ITCHYCOO PARK	Small Faces, Immediate
6	(5)	EVEN THE BAD TIMES ARE GOOD	Tremeloes, CBS
7	(7)	WE LOVE YOU/DANDELION	Rolling Stones, Decca
8	(14)	LET'S GO TO SAN FRANCISCO	Flower Pot Men, Deram
9	(11)	HEROES AND VILLAINS	Beach Boys, Capitol
10	(9)	JUST LOVING YOU	Anita Harris, CBS
11	(6)	THE HOUSE THAT JACK BUILT	Alan Price, Decca
12	(8)	I WAS MADE TO LOVE HER	Stevie Wonder, Tamla Motown
13	(20)	REFLECTIONS	Diana Ross and the Supremes, Tamla Motown
14	(15)	THE DAY I MET MARIE	Cliff Richard, Columbia
15	(10)	PLEASANT VALLEY SUNDAY	Monkees, RCA
16	(21)	BURNING OF THE MIDNIGHT LAMP	Jimi Hendrix, Track
17	(13)	ALL YOU NEED IS LOVE	Beatles, Parlophone
18	(23)	THERE MUST BE A WAY	Frankie Vaughan, Columbia
19	(—)	FLOWERS IN THE RAIN	Move, Regal Zonophone
20	(22)	YOU KEEP ME HANGING ON	Vanilla Fudge, Atlantic
21	(19)	CREEQUE ALLEY	Mama's and Papa's, RCA
22	(18)	UP UP AND AWAY	Johnny Mann Singers, Liberty
23	(17)	GIN HOUSE	Amen Corner, Deram
24	(28)	BLACK VELVET BAND	Dubliners, Major Minor
25	(16)	DEATH OF A CLOWN	Dave Davies, Pye
26	(—)	HOLE IN MY SHOE	Traffic, Island
27	(24)	IT MUST BE HIM	Vikki Carr, Liberty
28	(27)	THERE GOES MY EVERYTHING	Engelbert Humperdinck, Decca
29	(25)	YOU ONLY LIVE TWICE/JACKSON	Nancy Sinatra, Reprise
30	(26)	BAD NIGHT	Cat Stevens, Deram

MELODY MAKER, September 23, 1967

1	(1)	THE LAST WALTZ	Engelbert Humperdinck, Decca
2	(3)	EXCERPT FROM A TEENAGE OPERA	Keith West, Parlophone
3	(5)	ITCHYCOO PARK	Small Faces, Immediate
4	(2)	I'LL NEVER FALL IN LOVE AGAIN	Tom Jones, Decca
5	(8)	LET'S GO TO SAN FRANCISCO	Flower Pot Men, Deram
6	(13)	REFLECTIONS	Diana Ross and the Supremes, Tamla Motown
7	(4)	SAN FRANCISCO	Scott McKenzie, CBS
8	(19)	FLOWERS IN THE RAIN	Move, Regal Zonophone
9	(9)	HEROES AND VILLAINS	Beach Boys, Capitol
10	(6)	EVEN THE BAD TIMES ARE GOOD	Tremeloes, CBS
11	(14)	THE DAY I MET MARIE	Cliff Richard, Columbia
12	(10)	JUST LOVING YOU	Anita Harris, CBS
13	(18)	THERE MUST BE A WAY	Frankie Vaughan, Columbia
14	(7)	WE LOVE YOU/DANDELION	Rolling Stones, Decca
15	(26)	HOLE IN MY SHOE	Traffic, Island
16	(12)	I WAS MADE TO LOVE HER	Stevie Wonder, Tamla Motown
17	(11)	THE HOUSE THAT JACK BUILT	Alan Price, Decca
18	(15)	PLEASANT VALLEY SUNDAY	Monkees, RCA
19	(16)	BURNING OF THE MIDNIGHT LAMP	Jimi Hendrix, Track
20	(24)	BLACK VELVET BAND	Dubliners, Major Minor
21	(20)	YOU KEEP ME HANGING ON	Vanilla Fudge, Atlantic
22	(17)	ALL YOU NEED IS LOVE	Beatles, Parlophone
23	(21)	CREEQUE ALLEY	Mama's and Papa's, RCA
24	(—)	FIVE LITTLE FINGERS	Frankie McBride, Emerald
25	(—)	GOOD TIMES	Eric Burdon and the Animals, MGM
26	(—)	THE LETTER	Box Tops, Stateside
27	(—)	MASSACHUSETTES	Bee Gees, Polydor
28	(28)	THERE GOES MY EVERYTHING	Engelbert Humperdinck, Decca
29	(22)	UP UP AND AWAY	Johnny Mann Singers, Liberty
30	(—)	THE WORLD WE KNEW	Frank Sinatra, Reprise

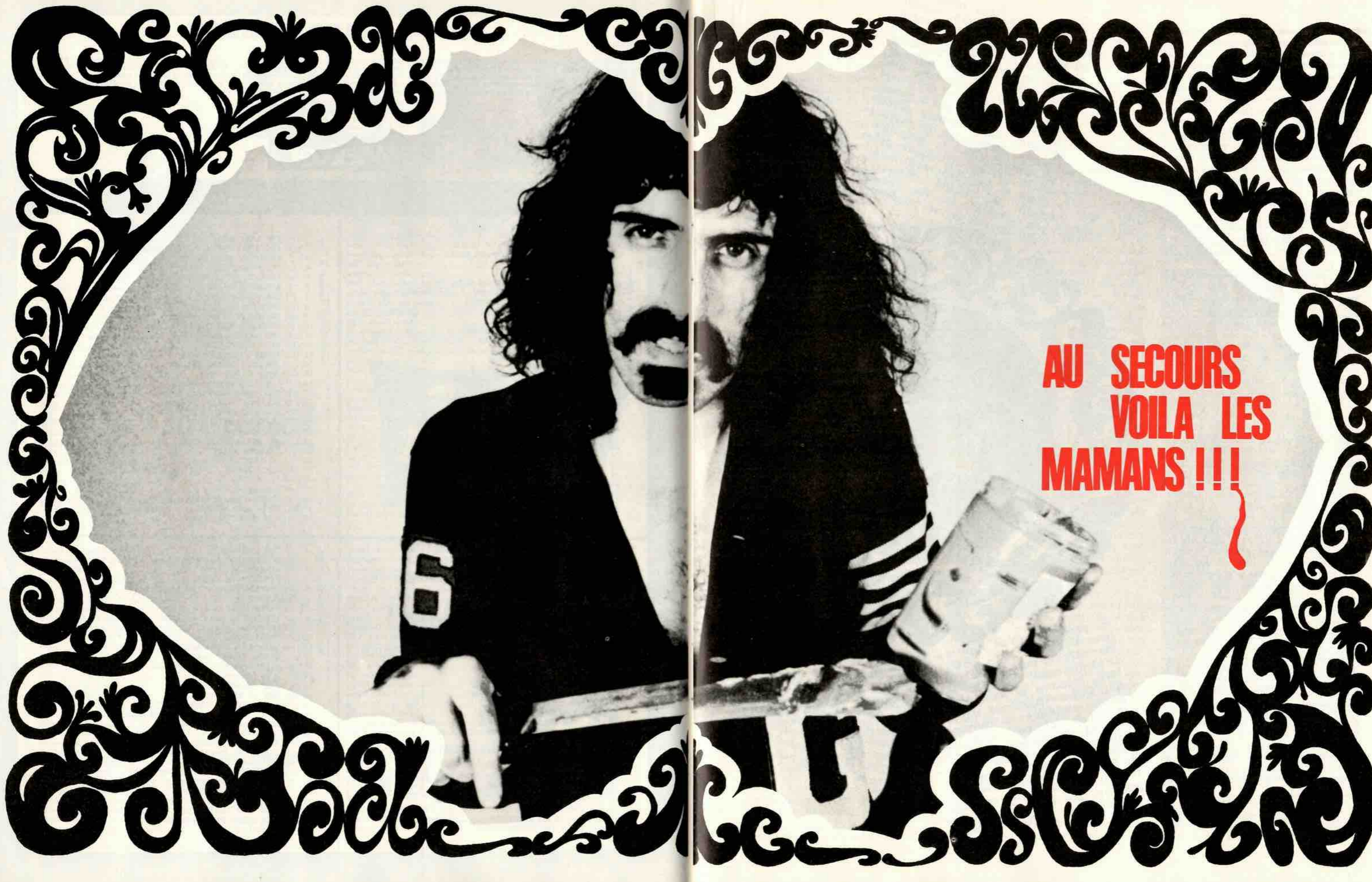
MELODY MAKER, September 30, 1967

1	(1)	THE LAST WALTZ	Engelbert Humperdinck, Decca
2	(2)	EXCERPT FROM A TEENAGE OPERA	Keith West, Parlophone
3	(8)	FLOWERS IN THE RAIN	Move, Regal Zonophone
4	(6)	REFLECTIONS	Diana Ross and the Supremes, Tamla Motown
5	(5)	LET'S GO TO SAN FRANCISCO	Flowerpot Men, Deram
6	(3)	ITCHYCOO PARK	Small Faces, Immediate
7	(15)	HOLE IN MY SHOE	Traffic, Island
8	(4)	I'LL NEVER FALL IN LOVE AGAIN	Tom Jones, Decca
9	(13)	THERE MUST BE A WAY	Frankie Vaughan, Columbia
10	(7)	SAN FRANCISCO	Scott McKenzie, CBS
11	(11)	THE DAY I MET MARIE	Cliff Richard, Columbia
12	(10)	EVEN THE BAD TIMES ARE GOOD	Tremeloes, CBS
13	(12)	JUST LOVING YOU	Anita Harris, CBS
14	(9)	HEROES AND VILLAINS	Beach Boys, Capitol
15	(20)	BLACK VELVET BAND	Dubliners, Major Minor
16	(14)	WE LOVE YOU/DANDELION	Rolling Stones, Decca
17	(26)	THE LETTER	Box Tops, Stateside
18	(27)	MASSACHUSETTES	Bee Gees, Polydor
19	(16)	I WAS MADE TO LOVE HER	Stevie Wonder, Tamla Motown
20	(19)	BURNING OF THE MIDNIGHT LAMP	Jimi Hendrix, Track
21	(24)	FIVE LITTLE FINGERS	Frankie McBride, Emerald
22	(17)	THE HOUSE THAT JACK BUILT	Alan Price, Decca
23	(25)	GOOD TIMES	Eric Burdon and the Animals, MGM
24	(—)	ODE TO BILLIE JOE	Bobbie Gentry, Capitol
25	(21)	YOU KEEP ME HANGING ON	Vanilla Fudge, Atlantic
26	(—)	WHEN WILL THE GOOD APPLES FALL	Seekers, Columbia
27	(18)	PLEASANT VALLEY SUNDAY	Monkees, RCA
28	(30)	THE WORLD WE KNEW	Frank Sinatra, Reprise
29	(—)	YOU'RE MY EVERYTHING	Temptations Tamla Motown
30	(—)	FROM THE UNDERWORLD	Herd, Fontana

MELODY MAKER, October 7, 1967

1	(1)	THE LAST WALTZ	Engelbert Humperdinck, Decca
2	(3)	FLOWERS IN THE RAIN	Move, Regal Zonophone
3	(7)	HOLE IN MY SHOE	Traffic, Island
4	(4)	REFLECTIONS	Diana Ross and the Supremes, Tamla Motown
5	(2)	EXCERPT FROM A TEENAGE OPERA	Keith West, Parlophone
6	(8)	MASSACHUSETTES	Bee Gees, Polydor
7	(9)	THERE MUST BE A WAY	Frankie Vaughan, Columbia
8	(5)	LET'S GO TO SAN FRANCISCO	Flower Pot Men, Deram
9	(6)	ITCHYCOO PARK	Small Faces, Immediate
10	(17)	THE LETTER	Box Tops, Stateside
11	(11)	THE DAY I MET MARIE	Cliff Richard, Columbia
12	(15)	BLACK VELVET BAND	Dubliners, Major Minor
13	(8)	I'LL NEVER FALL IN LOVE AGAIN	Tom Jones, Decca
14	(13)	JUST LOVING YOU	Anita Harris, CBS
15	(10)	SAN FRANCISCO	Scott McKenzie, CBS
16	(24)	ODE TO BILLIE JOE	Bobbie Gentry, Capitol
17	(12)	EVEN THE BAD TIMES ARE GOOD	Tremeloes, CBS
18	(26)	WHEN WILL THE GOOD APPLES FALL	Seekers, Columbia
19	(14)	HEROES AND VILLAINS	Beach Boys, Capitol
20	(23)	GOOD TIMES	Eric Burdon and the Animals, MGM
21	(21)	FIVE LITTLE FINGERS	Frankie McBride, Emerald
22	(30)	FROM THE UNDERWORLD	Herd, Fontana
23	(16)	WE LOVE YOU/DANDELION	Rolling Stones, Decca
24	(20)	BURNING OF THE MIDNIGHT LAMP	Jimi Hendrix, Track
25	(29)	YOU'RE MY EVERYTHING	Temptations, Tamla Motown
26	(—)	KING MIDAS IN REVERSE	Hollies, Parlophone
27	(19)	I WAS MADE TO LOVE HER	Stevie Wonder, Tamla Motown
28	(25)	YOU KEEP ME HANGING ON	Vanilla Fudge, Atlantic
29	(22)	THE HOUSE THAT JACK BUILT	Alan Price, Decca
30	(—)	HOMBURG	Procol Harum, Regal Zonophone





**AU SECOURS  
VOILA LES  
MAMANS !!!**



Frank, vous terminez en ce moment un spectacle qui dure depuis environ cinq mois ici à Greenwich Village, au Garrick Theatre. Vous et les Mothers êtes originaires de la Californie et vous avez toujours vécu là-bas. Quelle impression cela fait-il à un indigène de la West Coast de vivre cinq mois consécutifs à New York?

Au début, j'ai beaucoup apprécié la différence de pression policière qui existe sur un individu entre New York et Los Angeles. La police est relativement meilleure à New York mais la ville est si sale que je crois que c'est certainement l'un des endroits les plus sales au monde.

Il faut dire que la police à Los Angeles est assez épouvantable !

Où, exactement comme sous le régime nazi en Allemagne....

Il me semble qu'à San Francisco, par contre, la situation est plus libérale, les rapports jeunesse-force de l'ordre sont un peu plus décontractés?

Oh ! la situation est à peu près identique entre New York et San Francisco. Appelez cela plus libéral si vous voulez ! En réalité l'état de choses en ce qui concerne l'activité de police aux États-Unis est plutôt effrayant à l'heure actuelle. Je pense que les étrangers qui de nos jours visitent les grandes villes américaines sont souvent stupéfaits par ce qu'ils voient et par les actes de violence dont ils sont les témoins.

Selon vous, à quoi se limite l'activité normale d'un agent de l'ordre public ?

Un agent de police est ici aux États-Unis l'employé d'un des divers États. Il a un supérieur qui lui donne des instructions et ce supérieur a des opinions et des attitudes qui bien souvent sont très éloignées de l'esprit de la loi. La lettre et l'esprit de la loi sont deux choses bien différentes. Les chefs de la police américaine ont une interprétation assez spéciale de ce qu'est la loi et de ce qu'elle devrait être dans certaines communautés. Dans la rue, l'agent de police a tendance à porter des jugements de valeur sur les jeunes aux cheveux longs, sur les membres de minorités raciales et son attitude en est complètement déformée...

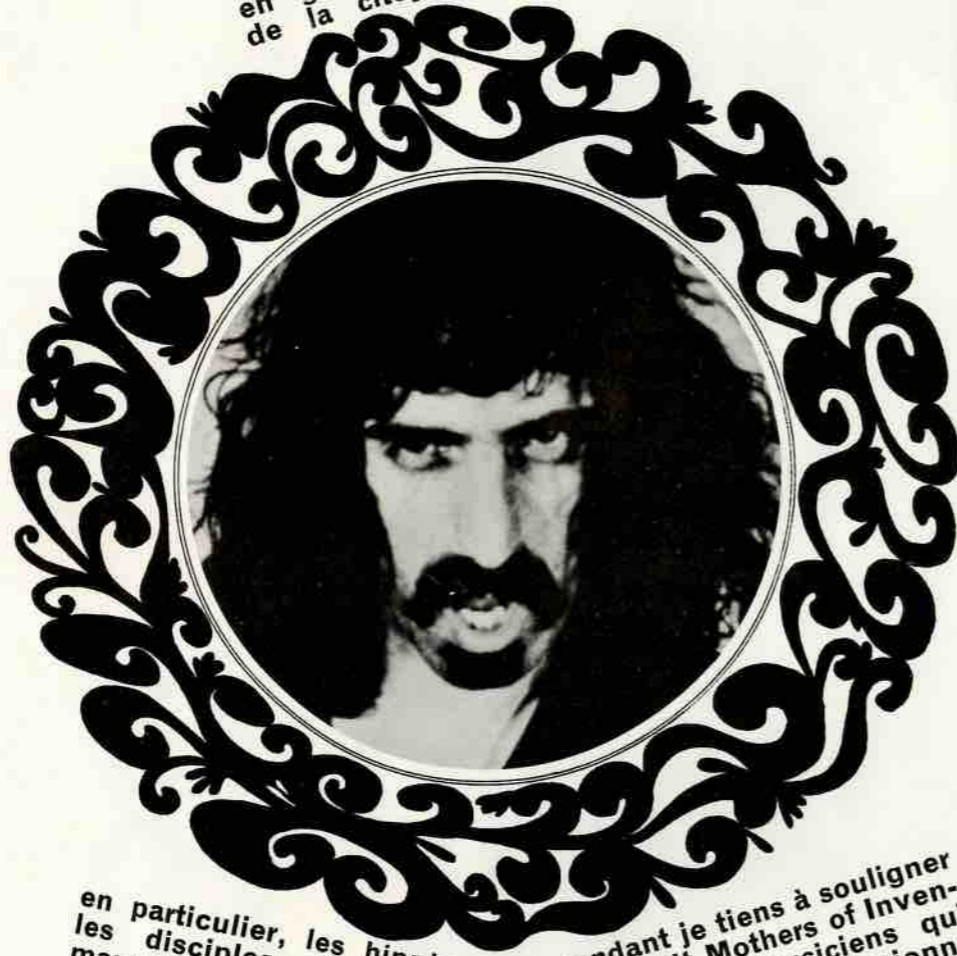
L'esprit de la loi et son application pratique, je crois que partout dans le monde il y a une différence énorme entre les deux...

Je ne connais pas encore beaucoup d'autres pays dans le monde, mais j'espère que la situation est meilleure. Il y a quelques semaines, j'ai passé trois jours à Londres et à Copenhague et là-bas tout a l'air si paisible, tranquille, propre et agréable en comparaison de la vie à New York...

Vous allez bientôt faire une tournée en Europe, qu'attendez-vous de ce voyage ? Eh bien ! tout d'abord je veux me rendre compte exactement s'il y a une véritable

A New York, j'ai rencontré Frank Vincent Zappa, leader du groupe le plus controversé des États-Unis, les Mothers of Invention. Leurs deux premiers albums 33 t, « Freak out » et « Absolutely Free », sont des best-sellers en dépit d'un barrage systématique sur la quasi-totalité des antennes américaines. Partout où ils passent en public c'est le scandale, parce qu'ils attaquent péle-mêle le gouvernement américain, la société américaine en général, la vie sexuelle de la citoyenne américaine

par  
Philippe  
Rault



en particulier, les hippies et cependant je tiens à souligner les disciples du LSD, la mauvaise « pop music » et le Creamcheese, cette pâte incolore, inodore et sans saveur qui, Outre-Atlantique, est supposée remplacer le fromage... la seule chose qu'ils respectent : la musique ; pas une musique harmonieuse et délicate, mais plutôt un mélange de Free Jazz, de Musique électronique, de Musique contemporaine. De quoi épouvanter les oreilles non averties...

barrière linguistique et dans quelle mesure les gens pourront comprendre ce que nous faisons. J'espère que ce ne sera pas trop décevant ; je ne pense pas que notre public européen comprendra immédiatement ce que nous jouons ; nous essaierons d'expliquer le plus possible afin que l'auditoire ne soit pas laissé trop dans l'obscurité. Vous n'avez pas en Europe les mêmes situations sociales qu'aux États-Unis et la majorité de nos chansons sont écrites à propos de situations sociales qui n'existent qu'aux États-Unis. En conséquence nous allons passer beaucoup de temps à formuler des explications....

On est toujours étonné lorsque l'on apprend que les Mothers of Invention ne font pas de la musique psychédélique. En fait, vous n'aimez pas du tout cette appellation. Pourquoi ?

La manière dont on utilise la musique psychédélique aux États-Unis est purement frauduleuse. Je vais d'ailleurs vous dire une chose : j'ai l'intention de me servir de cette fraude ! Le terme « psychédélic » est une marchandise d'emballage. C'est l'équivalent d'un nom de marque sur un papier de savon. L'appellation « psychédélic » représente toute musique qu'une maison de disque américaine essaie de rendre commerciale et vendable à un marché de très jeunes adolescents attirés par une forme bizarre de rock'n'roll. Toute musique un peu étrange et qu'on ne peut pas bien classer sous l'étiquette rock ou R'n'B ou folk-rock sera placée sous l'indication psychédélic. C'est tout simplement de la fraude.... Maintenant, à Londres, j'ai été très étonné de découvrir des groupes qui jouent vraiment de la musique psychédélique. J'ai vu là-bas le Pink Floyd et j'ai écouté des disques par un groupe dénommé « Tomorrow » et je pense qu'ils sont vraiment excellents.... Il y a une chose bizarre qui se produit lorsque les Anglais s'intéressent à la musique américaine... comme à l'époque où les Rolling Stones ont commencé à jouer du rhythm and blues.... ils avaient écouté de vieux disques de rhythm and blues américains et avaient essayé de copier ce style ; sans le vouloir ils ont ainsi débouché sur une manière de jouer qui est devenue vraiment « les Rolling Stones ». Nous retrouvons la même chose avec la musique psychédélique ; les groupes anglais ont cru qu'aux États-Unis il existait une musique psychédélique ; ils y ont cru, ont essayé d'imiter ce qu'ils avaient entendu sur les disques, et en fin de compte ce sont eux, et non les Américains, qui ont trouvé le véritable idiome psychédélic... J'en suis d'ailleurs très content parce que ces deux groupes — le Pink Floyd et Tomorrow — sont tout à fait exceptionnels.

J'ai moi-même entendu le Grateful Dead

et Big Brother et je dois avouer que leurs chansons n'ont rien de très avant-gardiste. C'est simplement du rock, souvent d'ailleurs influencé par le country and western....

Ça n'est même pas du rock, c'est une forme très faiblarde de rhythm and blues ; voilà des musiciens qui essaient de prouver au monde qu'ils ont beaucoup de « soul », ils essaient très fort de chanter comme des Noirs mais ça ne marche pas !

Les Mothers of Invention, dans quelle catégorie de groupe pourrait-on les classer ? Est-ce du rock, de la musique électronique, de la satire sociale, du free jazz ? Comment vous, Frank Zappa, définissez-vous votre groupe ?

Je pense que nous faisons « de la musique contemporaine », c'est-à-dire une forme artistique qui est liée à notre environnement social actuel. Ce que nous jouons peut difficilement être classifié comme du rock'n'roll ; si on doit nous définir, avant tout je pense que nous sommes non-rock. Notre matériel musical est en grande partie dadaïste, le reste comprend toutes les choses bizarres et inexplicables qui se déroulent sur la scène pendant le spectacle. Il y a un certain nombre d'événements que nous ne pourrions jamais enregistrer parce que, pour les comprendre, il faut en être les témoins visuels directs. Nous effectuons en scène des gestes et des mouvements physiques qui parfois tiennent de la chorégraphie, parfois arrivent volontairement, parfois sont de purs accidents et parfois impliquent une participation de l'auditoire. Des choses très étranges se sont passées sur la scène du Garrick Theatre ici à New York ; ainsi l'autre soir une fille est montée sur la scène, elle devait mesurer environ 1,50 m et elle avait les cheveux totalement hirsutes. Mes cheveux sont déjà assez libres, mais les cheveux de cette jeune personne étaient vraiment incroyables.

Une petite fille d'à peu près dix-huit ans, avec des lunettes noires, des sandales, portant deux sacs à provisions et une flûte... Donc elle grimpe sur la scène, dépose ses sacs à provisions, se colle la flûte dans la bouche et de toute évidence subit une attaque épileptique devant les spectateurs absolument stupéfaits. Naturellement, nous ne l'avons pas arrêtée, c'était assez extraordinaire... Elle est restée là environ une demi-heure ; quand elle a eu fini nous nous sommes dit bonsoir, elle est repartie et personne dans le public ne savait plus quoi faire... Est-ce que votre musique est proche du happening ? Vous-même avez-vous déjà pris part à des happenings ?

Oui, notre musique est en permanence un happening. Chaque show est différent. Les chansons demeurent relativement les mêmes, mais leur ordre est sans cesse bouleversé, elles s'im-

briquent les unes dans les autres ou se suivent sans temps mort. Il nous arrive de jouer trois quarts d'heure consécutifs sans nous arrêter. Souvent le public reste hypnotisé et à la fin des morceaux il en oublie d'applaudir... Personnellement je n'ai pris part qu'à un seul happening ; c'était à UCLA en Californie. J'avais amené quelques-uns de mes enregistrements privés...

Parlant d'enregistrements, vous venez de terminer un 33 t de musique d'avant-garde dont vous êtes le compositeur et le chef d'orchestre, pour Capitol...

Non, au départ ce devait être pour Capitol et puis MGM (qui sort les disques des Mothers aux États-Unis) a eu peur que Capitol gagne trop d'argent et leur a racheté l'album complet.

Cet album s'appelle « Lumpy Gravy » ? C'est un ballet musical ; il n'y a aucune chanson.

Vous en avez écrit la musique. Depuis combien de temps écrivez-vous ?

Depuis l'âge de quatorze ou seize ans. Votre principale influence a été la musique électronique et la musique contemporaine. Qui spécialement ?

Varèse, Boulez, John Cage, Stockhausen, Stravinsky, Bartok, Schoenberg. Je pense que dans le domaine de l'orchestration Varèse est le maître. Sa manière de combiner les instruments était très scientifique. Certains instruments associés ensemble produisent des surtonalités qui ont une vie bien à elles si elles sont traitées correctement dans un environnement sonore. Varèse, dans ses partitions, donnait des instructions aux musiciens pour que ceux-ci poussent leurs cuivres jusque dans leurs retraites les plus profondes afin d'obtenir ainsi des structures totalement inharmoniques.

Qui d'autre admirez-vous aussi parmi les compositeurs vivants ?

Stravinsky et Boulez. Stockhausen également.

Vous avez entendu parler des travaux du « Groupe de Recherche de l'ORTF » à Paris ?

J'ai peu suivi leurs travaux jusqu'à maintenant mais dès que j'aurai le temps, je veux écouter les dernières œuvres de Xenakis qui, m'a-t-on dit, sont assez extraordinaires. Pourquoi les jeunes n'achètent-ils pas des disques de Iannis Xenakis ?

C'est peut-être parce que pour l'instant on ne leur propose que les Monkees ?

Écoutez, si on mettait autant d'argent dans la promotion de Xenakis qu'on le fait pour les Monkees, les teenagers achèteraient les disques de Xenakis.

Ils les achèteraient peut-être mais y comprendraient-ils grand-chose ?

Vous croyez qu'ils comprennent l'affaire Monkees ? qu'ils comprennent les Monkees — et je n'entends pas seulement leur musique ! Qu'ils comprennent

(suite page 60)



Du 21 septembre au 1<sup>er</sup> octobre, le James Brown Show a tenu l'affiche à l'Olympia. Pour la première fois en Europe, un spectacle d'une telle importance était entièrement consacré au R & B et a recueilli un énorme succès. Bien sûr, par rapport à son court passage en mars 1966, James Brown a considérablement « étiré » son programme. La « pure dynamite » se trouvait cette fois-ci délayée dans un peu de sirop. Mais si les intermèdes de style Broadway n'étaient pas du goût de tous les fans, du moins eurent-ils le mérite de nous laisser respirer un peu.

#### DU COUNT BASIE 67 ?

Dans l'ensemble, le show était fantastique. A commencer par la partie orchestrale, comprenant huit morceaux, et qui donna — enfin ! — la démonstration de ce que devrait être un concert de jazz : un swing monstrueux qui vous empoigne et vous transplante dans l'atmosphère d'un dancing plutôt que d'une salle de conservatoire. Des solistes capables de swinguer et d'improviser sur la musique d'aujourd'hui : le jerk et le boogaloo. Des arrangements percutants et fonctionnels, soulignant le rythme au lieu de constituer une fin en eux-mêmes, un exercice d'écriture.

L'orchestre de James Brown représente dans la musique d'aujourd'hui ce que devait être celui d'un Cab Calloway, d'un Count Basie ou d'un Jimmy Lunceford

durant les années 30. Comme James Brown, ceux-ci avaient leurs danseurs, leurs chanteurs, leurs groupes vocaux. Leur show était aussi bien visuel qu'auditif et suscitait des explosions d'enthousiasme plutôt que le recueillement. Soyons pourtant francs : James Brown n'a pas de solistes de la classe d'un Lester Young ou d'un Choo Berry, son orchestre n'a pas la finesse de celui de Lunceford. Ces qualités-là, on ne les trouve nulle part aujourd'hui. Par contre sa musique — hormis les quelques regrettables incursions dans Broadway — est encore plus « noire », plus sauvage que celle de ses illustres précurseurs. Et James Brown, c'est bien la marque d'une forte personnalité, a vraiment un style qui lui est propre. Moins « country & western » que le « Memphis sound », moins « churchy » que Tamla-Motown, James Brown a trouvé une formule qui tient à la fois du blues, de l'Église et de la musique de l'Amérique Latine. Il est donc particulièrement réjouissant de voir une musique musclée, aussi « pure » (bien plus représentative du véritable folklore noir américain que ne le sont les vieillards de l'annuel American Folk Blues Festival), remporter des triomphes dans nos théâtres de variétés. Sans invoquer le moindre prétexte (évoqueries historiques ou expérimentations futuristes), James Brown a le courage de présenter son show pour ce qu'il est : sa musique, la

musique de son peuple. Ceci me rappelle quelque chose : le titre d'un album de Duke Ellington : « My people ». Et je ne puis m'empêcher de faire une comparaison entre l'optique ellingtonienne et celle de James Brown. Ellington évoque son peuple, ses peines et ses aspirations, avec amour et respect, mais il ne parle plus la même langue. Sa musique n'a plus rien à voir avec le Noir de Harlem ou de Detroit. Il est aussi éloigné du « cool cat » que l'était Bela Bartok du paysan hongrois, dont pourtant il se réclamait. James Brown, par contre, va droit au but : pas de titres flamboyants, il enchaîne pêle-mêle les titres les plus terre-à-terre : « Brand new bag », « Prisoner of love », « Man's man's world », « Cold sweat ». La bravoure, le désespoir, les crincrins minables, tout y passe. Et sur scène, non seulement vous entendez, mais vous voyez le vrai peuple noir, tel qu'il est aujourd'hui. Levi Rasbury, le tromboniste et présentateur, Maceo Parker, qui tient son saxo comme s'il dansait avec une fille, les trois danseuses qui se défoncent sur leur podium, ce sont les prototypes du Noir actuel : « Yea, baby, do it ! Tell it like it is ! Vous aimez ou vous n'aimez pas. J'ai questionné Jeanette, la plus jeune des danseuses, un peu sur la défensive, un accent de Harlem à couper au couteau (moi aussi sur la défensive, car on ne veut pas avoir l'air idiot) : — « Oh moi je faisais partie du James Brown

Le James Brown Show a sidéré les amateurs de rhythm and blues et le grand public. Kurt Mohr et Jean-Pierre Leloir assistèrent à tous les concerts, en parfaite communion avec le grand maître du spectacle le plus « noir » à l'heure actuelle.



Alfred Ellis.



Bernard Odom.



James Brown, Bobby Byrd, Vikki Anderson (chanteurs solistes).  
The Famous Flames : Bobby Byrd et Bobby Bennett (chant et danse).  
The J.B. Dancers : Anne Norman, Jeanette Washington, Carolyn Washington.  
Levi Rasbury (trombone et présentateur).  
Joe Dupars, Wayman Reed (trompettes).  
Alfred Ellis (alto sax et orgue).  
Maceo Parker (ténor sax), St Clair Pinckney (ténor et baryton sax).  
Jimmy Nolen, Alfonso Kellum (guitares).  
Bernard Odom (fender-bass).  
John « Jabo » Starks, Clyde Stubblefield (drums).  
Sylvia Medford, Richard Jones, Marilyn Jones (violons).  
Earl Scott (éclairagiste).

# LE SHOW BRÛLANT





Fan Club; James Brown m'a vu danser et m'a proposé de me joindre à son show; ça m'a permis de venir en Europe et je suis payée pour ce que je faisais avant pour mon plaisir. »

#### LA SINCÉRITÉ ?

Et James Brown lui-même, l'âme de tout le show ? C'est lui, évidemment qui s'est réservé la part du lion et les éclairages les plus déments. Déments ? Pourquoi pas ? Ou si vous préférez : psychédélics. Car avec lui on est en plein audio-visuel. Rien n'est laissé au petit bonheur : musique, chant, jeu de scène — car on hésite à parler de danse — et jeu de lumières, tout est savamment agencé et mis au point. James Brown a confié — il suffisait d'y penser ! — les effets d'éclairage à un technicien qui connaît la musique au même degré qu'un batteur : Earl Scott. Ce dernier joue des projecteurs de couleur avec la même précision, la même mise en place que les membres de l'orchestre. L'effet est saisissant au point d'arracher des cris d'enthousiasme de la part du public.

Contrairement aux personnages du show, très réalistes, James Brown fait ici figure de surréaliste. Vêtu et éclairé de façon extravagante, il fait ce qu'il veut de sa voix, passant du susurrement presque imperceptible aux cris les plus stridents. Tout n'est qu'exagération — voulue, bien entendu ! Il est clair qu'il n'existe guère de

commune mesure entre lui et un chanteur orthodoxe, qu'il serait vain de vouloir soulever le problème de la sincérité. Au fait qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire, la sincérité, de la part d'un artiste ? Pour James Brown cela consiste à en mettre plein la vue et les oreilles, à subjuguer le public, à l'anéantir. On retrouve en cela l'ancien boxeur et il s'y prend de façon magistrale.

Et en dehors de la scène, quel est le personnage de James Brown ? On connaît son histoire : né de parents pauvres, dans le Sud des États-Unis, il s'essaya à plusieurs gains-pain avant de tenter sa chance comme chanteur. Il connut le succès dès son premier disque en 1956 et dès lors il se promit de gravir jusqu'au faite l'échelle de la gloire. Le petit chanteur réside aujourd'hui dans un château somptueux à Long Island. Pour ses déplacements il vole à bord de son biracteur Lear Jet (8 places; vitesse de croisière économique : 810 km/h; prix : 3.250.000 NF). Son show détient le record des recettes à l'Apollo, le plus important théâtre de variétés d'Amérique. On sait aussi qu'il fait régner une sorte de terreur intangible (et invouée) sur son entourage, qu'il impose une discipline draconienne. Pas question d'aller le trouver pendant les pauses du spectacle : il ne reçoit aucun visiteur étranger dans sa loge, aucun ! J'ai donc pris rendez-vous à son hôtel. Je l'ai trouvé en compagnie de sa femme,

de quelques conseillers et d'un reporter. On lui apportait les journaux et revues qui annoncent son spectacle. En feuilletant Rock & Folk, il s'arrêta sur la photo de Sam & Bill : — « Bill Johnson ! Saviez-vous que nous sommes de la même ville et que nous sommes allés à l'école ensemble ? Oui, c'est Bill qui chante, couché dans les bras de Sam. » Et nous voilà en train de « rhythm-&blueser » : « Cela a l'air de vous plaire, hein, cette musique ? » fit-il rassuré (Dieu sait quels genres d'oiseaux James Brown doit rencontrer depuis qu'il défraie les colonnes de la grande presse !).

#### PAS DE POLITIQUE

Il y a une question que je voudrais poser. On sait que James Brown a participé à une « Freedom march » dans l'Alabama, qu'il a été reçu et décoré à la Maison Blanche par le Vice-Président Humphrey pour ses activités en faveur de la poursuite des études. Bref, on sait que James Brown exerce une activité civique et politique non négligeable. Je serais intéressé d'avoir des précisions. Mais aussitôt son imprésario s'interpose : « Pas de questions sur la politique ! Tenez-vous strictement à la musique ! ». J'essaye encore, par la bande, mais c'est peine perdue. James Brown me gratifie d'un sourire bienveillant : « De toute façon, dit-il, tu sais ce que je pense vraiment de tout cela ! » Et à défaut de sujet engagé, il se

St Clair Pinckney et Maceo Parker.



Bobby Bennett et Bobby Byrd.



Jimmy Nolen et Alfonso Kellum.





met à énumérer ses succès et prouesses, style texte de pochette américaine où l'artiste est toujours le meilleur, le plus beau, le plus riche.

Devant mon ennui apparemment mal dissimulé, il se reprend : « Ce que je veux dire par là, dit-il, c'est que l'homme est en fin de compte le maître de sa destinée. Je suis parti de rien mais, à force de lutter, je suis parvenu à ce que je suis. Comme je le dis dans ma chanson : It's a man's man's world » (ce qui pourrait se traduire par « Ce monde appartient à l'homme »).

Durant ces dix jours, j'en ai profité pour faire plus ample connaissance avec quelques-uns des membres de la troupe de James Brown : Vikki Anderson et Bobby Byrd notamment, qui tous deux ont déjà sorti de nombreux disques sous leur nom et achetèrent un électrophone pour pouvoir écouter des disques dans leur hôtel. Ce fut bientôt une mémorable boogaloo-party à laquelle vinrent se joindre Bobby Bennett et Jeanette Washington. Tous sont des « soul-fans » acharnés et « découvrir un nouveau disque » se traduit chez eux tout naturellement par la danse, avec l'étude de nouveaux pas. Quelle différence avec l'attitude des critiques, pour qui danser équivaldrait plutôt à un sacrilège ! Au fait, leur grande découverte fut certainement « You got what it takes » et « If I could build my world around you », du dernier LP de Marvin Gaye et

Tammi Terrell. Ce sont là deux gros tubes en puissance pour le hit-parade américain.

#### LES ACCOMPAGNATEURS

Les chanteurs préférés de Vikki sont Nancy Wilson et Aretha Franklin pour les femmes, Ray Charles et Marvin Gaye pour les hommes ; parmi les groupements, elle donne sa préférence aux Temptations et aux Marvelettes. Pour la première fois à Paris, on vit le guitariste Jimmy Nolen qui, outre de nombreux disques sous son propre nom, avait déjà enregistré avec les groupements de Monte Easter, Chuck Higgins, Goochie René, Johnny Otis, et, bien entendu, James Brown. C'est lui le principal soliste, alors que Alfonso Kellum se spécialise plus particulièrement dans l'accompagnement et les interventions rythmiques. C'est lui qui, avec son copain le batteur Clyde Stubblefield, a mis au point le schéma rythmique si astucieux de « Cold sweat ». Dommage que le disque ne donne qu'un faible aperçu du véritable langage rythmique que les musiciens ont su développer sur ce morceau. L'autre batteur, John « Jabbo » Starks, fit partie de l'orchestre de Bobby Bland de Pâques 1959 au début de janvier 1966. Durant ce temps il enregistra également avec d'autres artistes de Duke-Peacock, tels que Junior Parker, Joe Hinton, Joe Scott et TNT Braggs. Depuis lors, il est chez James Brown où il se partage le travail avec

Ron Selico (pas venu pour cette tournée) et Clyde Stubblefield. Quant aux saxes, ils comprennent trois nouveaux venus (dont un, Eldee Williams, n'a pas pu jouer à Paris à cause d'un muscle déchiré). Alfred Ellis, au sax alto et à l'orgue, est un jazzman accompli qu'on a pu apprécier dans un remarquable solo sur « Let's go get stoned ». Il joue chez James Brown depuis 1966 et c'est lui qui a remplacé Nat Jones en tant qu'arrangeur et chef d'orchestre. Maceo Parker (frère du batteur Melvin Parker), qui n'avait pas pu venir lors de la dernière tournée du fait du service militaire, s'était déjà signalé par son solo de ténor sur « Papa's got a brand new bag ». Mais le disque ne donne qu'une faible idée de ce que ce musicien peut donner sur le vif. Je pense qu'il s'agit là d'un soliste de la classe d'un King Curtis, c'est-à-dire le meilleur qu'on puisse entendre à l'heure actuelle dans ce style. St Clair Pinckney (qui alternait ténor et baryton) est là depuis 1961.

Il reste enfin à signaler — pour ceux qui, à l'audition de certains disques, ne partageraient pas mon enthousiasme — que l'orchestre de James Brown (c'est là un cas unique !) bénéficie d'une bien meilleure sonorisation en direct que nombre de ses enregistrements ! Ce n'est là qu'un point, mais ô combien important, qui contribua à faire du James Brown Show une réussite qu'on n'est pas près d'oublier. KURT MOHR



Joe Dupars et Wayman Reed.



Vickie Anderson.







# FACE AUX ADULTES

Après l'été, avant la tournée d'hiver, Johnny Hallyday fait un film, enregistre, défraie la chronique. Claude Fléouter, dans cet article mi-reportage mi-interview, fait le point sur la carrière de ce personnage symbolique, champion de la scène et artiste passionné qui a réussi à maintenir sa gloire sans jamais se renier.

Face à une société d'adultes qui leur propose comme idéal et comme morale des mots creux et des objets coûteux, des jeunes à la recherche d'une personnalité, devant le vide et l'angoisse, sont prêts à se voir — par le jeu du miroir — dans le personnage de telle ou telle idole de la chanson. Johnny Hallyday est le héros exemplaire de cette nouvelle mythologie.

Sur trente mètres carrés de planches, où tout est artificiellement fabriqué — la musique, les voix, les sons, les bruits et les déchainements —, littéralement, il explose. Il joue avec son corps, flanque une volée de coups et mord dans les mots avec un plaisir sensuel intense, se raconte avec une troublante impudeur, clame ses envies et ses désirs à une salle transformée en un immense chœur, ruse avec le micro, trace autour de celui-ci des arabesques, les gestes, les pas de danse venant par instinct. Le visage ruisselle de bonheur. Le bel animal blond est dans son univers.

Que cet amoureux fou du rhythm and blues soit la plus belle bête de music hall, personne ne le conteste aujourd'hui. Et à une

époque où l'identification à l'artiste a lieu d'une manière fulgurante et où une nouvelle couche de jeunes impose ses désirs ou retire son adhésion, Johnny Hallyday est assuré de faire une très longue carrière.

Mais ailleurs que dans ce monde truqué où, à grands cris, il réclame quelqu'un qui veuille l'aimer — et des mains, des visages, des corps se tendent vers lui —, ailleurs aussi qu'au volant d'une voiture de course? Saoulé par les mots, les gestes, le rythme, épuisé par ses fureurs, n'est-il plus qu'une ombre prostrée sur une chaise, un fauteuil ou marchant de long en large comme un « roi triste », ne sachant trop comment dépenser une extraordinaire énergie?

« Roi triste », il l'est apparemment. Quand il est tiraillé entre le héros moderne (James Dean), le héros westernien (Billy le Kid), et le héros romantique — trois sortes de héros incompris. Quand il est entouré de jeunes hommes venus de divers horizons, fascinés par le bel animal blond et n'osant le contrecarrer. Quand, timide, inquiet, en quête de quelque chose d'indéfinissable, il se cogne contre les murs, vit dans le groupe mais demeure solitaire.

« Roi triste », il se sait défini comme tel! Alors, il joue la tristesse et la solitude plus qu'il n'est permis. Et comme tout personnage pirandellien, dans sa rage de trouver un personnage, il joue le double jeu pour cacher une grande vulnérabilité présentée ici sous une forme extrêmement juvénile. Celle-ci se traduisant notamment par la passion des soldats de plomb dont il fait collection, par le goût du western et la collection de fusils datant de la guerre de Sécession (« J'aurais voulu vivre à l'époque du western... on avait plus le sens de l'honneur et la guerre de Sécession est une des dernières guerres justes »), par le goût des voitures de sport (« Quand j'étais même, je n'avais pas d'argent et à la Trinité, mon quartier au bas de la rue Pigalle, j'étais fasciné par les voitures de sport que je voyais passer. Comme je ne pensais jamais avoir suffisamment d'argent pour m'en acheter une je rêvais de devenir coureur automobile. Pour moi, la conduite d'une voiture, c'est aujourd'hui la bonne solitude »), par l'idée de compétition toujours présente (la façon de lancer des boîtes d'allumettes dans un feu de cheminée,





de faire des ronds de fumée), par le rôle de « chef de bande » qui se sent gêné au contact des adultes, par la complicité silencieuse, parfois souriante, rarement verbale entre Johnny et la « bande » et parce que tout reste au niveau de la blague.

Une certaine jeunesse se voit dans le personnage de Johnny et Johnny, les yeux bleus en amande noyés dans une sorte de brume, la tête engoncée dans les épaules et la démarche butée d'un John Wayne jeune, se voit dans le personnage qu'il regarde dans la glace. Et comme s'il n'était jamais à l'aise, il change continuellement de défroque, mais qu'il rappelle l'époque 1900, celle du western ou du romantisme, ou qu'il revête l'accoutrement d'un hippie, son habillement lui va comme un gant. Jeune hors série, il reste d'abord à 24 ans un adolescent fragile qui arrive un matin à moto à un rendez-vous, bardé de cuir noir, une croix gammée sur la poitrine parce qu'il vient de voir « Les anges sauvages », de Roger Corman, qui conduit remarquablement à plus de 200 kilomètres à l'heure mais éprouve toujours une certaine angoisse lorsqu'il prend l'avion, qui reste dix minutes devant une glace pour se coiffer mais collectionne le fusil à chien et la fine Winchester 73 et qui parodie en répétition, par gestes et grimaces, ses chansons avec un membre de la « bande ».

Quand le regard s'anime, il évoque avec tendresse un être, une chose. Et le visage se fend parfois d'un large sourire. Quand l'angoisse le saisit, l'ennui devient le royaume d'un « roi triste » avec le besoin urgent d'être entouré d'événements.

Sur les « copains » il dit : « C'est la publicité qui a lancé ce mot... Salut les copains, on est tous copains... non, les copains, ça n'existe pas. Ce qui est important, ce sont les amis : je peux les compter sur les doigts d'une main. J'ai pris l'habitude de vivre entouré de beaucoup de gens. C'est devenu une telle habitude que je ne les vois même plus. » Sur le retard légendaire à ses rendez-vous : « Je n'ai aucune notion du temps, je vis au jour le jour en faisant ce que j'ai envie de faire sur le moment ». Sur les fans : « Sans eux et ma musique, il ne me resterait pas grand-chose ».

« Je me jette sur scène à partir d'une improvisation préparée. L'inspiration du moment a beaucoup d'importance et dépend essentiellement du public. Il faut que ça sorte du cœur ». Ce sont là les propos d'une bête de scène qui parfois simule un mal de tête, s'écroule brusquement. Le rideau s'abaisse, la salle frissonne, s'émeut, s'interroge, s'inquiète. Le rideau s'entrouvre sur le corps étendu, se ferme, se relève, laissant réapparaître un Johnny Hallyday rugissant, empoignant le micro, donnant le coup de poing au public.

Il y a un an, il a amorcé un grand tournant dans une carrière déjà longue en se montrant plus passionné que jamais pour une musique rythmée à quatre temps qui balance, accroche, est efficace et authentique. Et il a parcouru la France, l'Amérique Latine, l'Afrique, en gagnant chaque fois par knock out. Le 14 novembre, il présente son récital au Palais des Sports. Nul doute qu'encore une fois, il remportera le combat. « Ça fait huit ans que je chante et aujourd'hui plus que jamais, sans ma musique et les fans, dans ma vie, il ne me resterait pas grand-chose.

Ça fait huit ans que je chante mais je n'ai jamais mis d'étiquette sur ma musique : yé yé, blues, rock, hippie, le terme importe peu, ce qui compte, c'est que la chanson vienne du cœur, c'est le « soul ». Certains grands chanteurs figent jusqu'au moindre détail avant d'entrer en scène et ça finit par être faux, par devenir mécanique. Il faut d'abord être sincère, que ça sorte du cœur. L'important, c'est de vivre intensément sur scène, c'est de faire pratiquement l'amour avec le public. Le show de James Brown à l'Olympia était formidable par sa mise en scène, par l'impression fortement ressentie d'un spectacle total mais le non-initié pouvait se poser la question : lequel est James Brown ? Et je pense que si, littéralement, on recevait le show en pleine figure la première fois, une deuxième puis une troisième vision du spectacle atténuent beaucoup la première sensation. On avait devant soi une grosse machine bien huilée.

Ce qui ne veut pas dire que je ne travaille pas. Depuis un an surtout, j'écoute énormément de disques,







je gamberge des musiques, je répète la moindre note, la moindre phrase musicale, j'appelle en pleine nuit mon parolier pour terminer une chanson. Je viens d'écrire la musique de mon film avec Constantine réalisé par John Berry; je prépare mon récital au Palais des Sports depuis le 23 octobre: j'ai modifié mon orchestre, supprimé les deux trombones, introduit un troisième guitariste et un bongo; afin que le spectacle soit bien au point, je le présenterai à Lyon, deux jours auparavant. Mais sur scène, je ne serai pas enfermé dans un corset, j'improviserai suivant mon inspiration et celle du public... On dit que je jette les miettes de

ma vie privée sur scène: j'ai toujours chanté ce genre de chansons et, quand j'avais dix-huit ans, on ne faisait pas de rapprochement. Simplement, j'ai besoin de sentir les paroles, d'avoir vécu l'histoire que je raconte. Pour moi, les hit-parades ne représentent rien. Quand ce n'est pas truqué, c'est assez fumiste. Non, le seul classement qui compte, c'est celui établi d'après la vente des disques. Mais je lis cependant les hit-parades. Pour m'amuser...  
 — Pourquoi t'es-tu habillé en hippie ?  
 — Parce que si ce n'était pas moi, c'est un autre qui l'aurait fait. Comme j'ai été le premier à

chanter une chanson hippie (San Francisco) en France.  
 — Es-tu toujours fasciné par James Dean ?  
 — Ce que j'aimais en Dean, c'était l'acteur, le style mais je n'ai jamais été fasciné par sa vie brève: on n'admire pas la mort de quelqu'un.  
 — Et les copains, l'amitié ?  
 — C'est très difficile ce métier pour ce genre de choses, tout se gâche, les copains, les amours, on perd tout à cause des gens, à cause des racontars. C'est un métier de ragots. Au début, tous ces gens m'impressionnaient. Après ça m'a fait rire. Puis, j'ai eu peur. Maintenant, je ne les vois plus. **CLAUDE FLEOUTER**

**TOURNÉE D'HIVER  
JOHNNY HALLYDAY**

**NOVEMBRE 1967**

Vendredi 17 Lille  
 Samedi 18 Amiens  
 Dimanche 19 Anzin  
 Lundi 20 (Relâche)  
 Mardi 21 Dunkerque  
 Mercredi 22 Rouen  
 Jeudi 23 Caen  
 Vendredi 24 Le Mans  
 Samedi 25 Châteauroux  
 Dimanche 26 Dijon

Lundi 27 Nevers  
 Mardi 28 Chalon-sur-Saône  
 Mercredi 29 Nancy  
 Jeudi 30 Mulhouse  
**DÉCEMBRE 1967**  
 Vendredi 1<sup>er</sup> Montbéliard  
 Samedi 2 Villerupt  
 Dimanche 3 Troyes  
 Lundi 4 Chaumont  
 Mardi 5 Avignon  
 Mercredi 6 Perpignan

Jeudi 7 Montpellier  
 Vendredi 8 Bordeaux  
 Samedi 9 Toulouse  
 Dimanche 10 Villeneuve-sur-Lot  
 Lundi 11 Angoulême  
 Mardi 12 Nantes  
 Mercredi 13 Angers  
 Jeudi 14 Laval  
 Vendredi 15 Chartres  
 Samedi 16 Strasbourg  
 Dimanche 17 Auxerre





THE  
NEW

OLYMPIC  
AIRWAYS

C.B.S.

OL  
K

RECORDS

SEVEN  
UP

LE  
VRAI  
FOLK  
U.S.

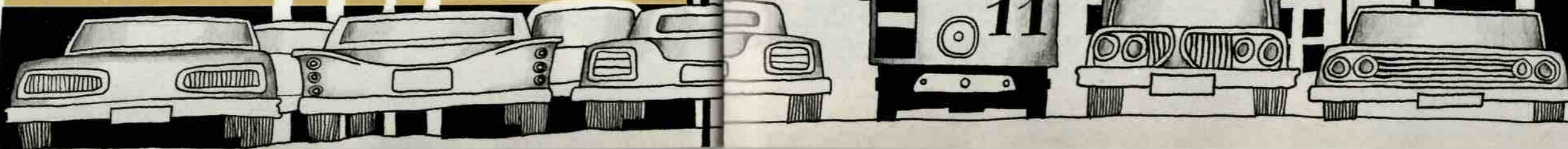
Il semble que le « folksong », enfin la chanson folklorique nord-américaine, vit chez nous sur un malentendu. Car, en dehors des fanatiques « inconditionnels », lorsque les Français en parlent, cela prend pour eux une quantité de sens différents ! Par exemple : l'un pense à Joan Baez, l'autre au blues de John Lee Hooker ou de Muddy Waters, un autre à Dylan exclusivement, un tel à la chanson engagée plus ou moins « américanoïde », tel autre encore à Hugues Auffray, à la « chanson de cow-boys », que sais-je ? Cela va jusqu'à... Sheila qui est venue mettre son grain de sel dans l'affaire ! Cette plaisanterie nous montre jusqu'où peut aller la confusion des genres. Essayons d'établir une définition du folklore, ce qui est assez délicat, et ensuite d'examiner rapidement les différentes écoles de chansons ou d'artistes qui, à des titres divers, se rattachent au folk song.

#### QU'EST-CE QUE LE FOLKLORE ?

Les musicologues et ethnologues eux-mêmes ne sont pas d'accord, tant s'en faut, sur le terme de folklore. Etymologiquement, ce mot d'origine mi-anglaise (folk), mi-celte (lore), veut dire littéralement : « Ce que le peuple sait, ce qui lui est

propre ». Je vous propose donc, pour la commodité de notre propos, de faire confiance à l'opinion de M. Jean Gergely, grand spécialiste de l'ethnologie musicale et auteur d'une « Introduction à la connaissance du folklore musical » (1) : « Quant au terme « folklore » lui-même, il est et restera assez vague (2). De nombreux ethnologues vont jusqu'à lui refuser toute valeur scientifique. Mais dans l'ensemble, le signifiant n'a pas changé depuis plus d'un siècle, même si le signifié s'est sensiblement modifié. La fin de cette évolution sémantique est d'ailleurs imprévisible. [...] En attendant, nos appréciations risquent d'être plus sentimentales que logiques. » Je crois que ce jugement de référence porte un coup dur aux « querelleurs de clocher » qui prétendraient définir la musique folklorique par des critères absolus et définitifs.

Ceci dit, il reste tout de même une musique américaine « de nature ou de climat folklorique », mais de formes riches, complexes et variées. Essayons donc de voir les caractéristiques des principaux genres connus, mais attention ! Sans oublier que ce ne sont pas des tiroirs fermant à clé : il y a toujours eu et il y aura toujours des influences réciproques.





A l'origine du peuple américain, trois éléments ethniques essentiels : les Blancs de provenance Celto-britannique, les Noirs d'origine africaine et les Indiens, premiers habitants du continent américain, de race jaune. Chacun a son folklore, ils vont peu à peu se livrer à certains échanges, mais en gardant leurs personnalités distinctes, et vont connaître (c'est le cas de le dire !) des fortunes diverses.

Les Blancs apportent les ballades anglaises, écossaises, irlandaises ou galloises : parfois elles continuent d'exister dans leurs versions originales, que nous retrouvons aujourd'hui à peine modifiées dans des disques de Pete Seeger, de Joan Baez ou de Judy Collins entre autres. Les thèmes principaux sont : l'amour (et plus souvent l'échec de l'amour), les guerres, les soldats et la marine (on n'est pas né Britannique pour rien !). Exemples : « Lady Greensleeves », « John Riley », « Matty Groves », « House Carpenter », « So early in the spring », « Pretty Saro », « Lord Gregory », « Henry Martin », « Wars of Germany », « Daddy be gay », « The lass from the low country »... et des centaines d'autres. D'autres fois au contraire, ces ballades ont subi d'importantes modifications au cours de leurs voyages dans le temps et l'espace, elles se sont « américanisées » en même temps que le pays lui-même ; c'est le cas de « Tiny sparrow », chanson anglaise, qui devient « Silver dagger », chanson américaine. On n'y pense pas toujours et c'est pourtant vrai, quoique pas forcément évident. On débouche par cette voie sur un genre typique du sud-est des Etats-Unis :

#### LE « HILLBILLY »,

collection de ballades sur des sujets tristes, dramatiques mêmes, qui se chantent avec un ton ironique et nasillard, en riant presque, le soir dans un café. Exemple : un artiste interprète « Banks of the Ohio » le sourire aux lèvres, même au moment de dire :

« J'ai tué la seule femme que j'aimais,  
Parce qu'elle voulait pas m'épouser. »

C'est pourquoi « Banks of the Ohio » par Joan Baez, c'est très beau, émouvant même, mais ce n'est pas du « Hillbilly ». Pour cela, il faut écouter quelqu'un comme Jean Ritchie. Le « Hillbilly » se chante souvent en groupe, ou en chorale, ou en famille (exemple célèbre : la « Carter Family », qu'il faut absolument entendre).

Un genre qui rappelle le « Hillbilly » est le « Blue grass » (herbe bleue) : voix presque aussi nasillardes, banjo indispensable et souvent mandoline, mais forme plus moderne et technique plus évoluée ; là encore, la chanson pour le plaisir est reine, pas tellement pour le texte. Ce n'est guère sentimental, mais très ravigotant ! (Écouter « The Dillards »).

Le « Country & Western », quant à lui, est plus typiquement la musique des « cow-boys », soit de composition récente (Marty Robbins, Johnny Cash), mais tout à fait dans la tradition, soit de style ancien avec violon, accordéon, harmonica, etc. en plus des guitares ou banjos. Un groupe très intéressant à cet égard : le « Norman Luboff Choir ». Si vous rencontrez un de leurs 30 cm (CBS), ne vous en privez pas. Retenez surtout ces titres : « Riders in the sky » (connu, hélas, en France sous le titre « Les cavaliers du ciel »), « Cool water », « Tumbling tumbleweeds », « Whoopie tie ayo ».

#### WOODY ET SA SUITE

Mais voici le XX<sup>e</sup> siècle et ses nouveautés : l'Ouest est conquis, les États-Unis sont installés, deviennent la grosse puissance économique : l'Oncle Sam est né. Il invente des moyens techniques de diffusion de grande envergure : la radio, les sociétés d'auteurs, les disques, la télévision. Les auteurs de chansons deviennent connus, sauvent les anciennes œuvres anonymes de l'oubli, se produisent devant le public des grandes villes, publient leurs propres compositions, s'interprètent mutuellement, etc. C'est une révolution pour le folklore, car il va désormais avoir ses manifestations, ses héros, non

plus légendaires comme le fameux John Henry, mais en chair et os : le « folksinger » n'est plus le-vieux-sage-du-village-qui-connaît-des-tas-d'airs-mais-qui-les-chante-faux-et-qui-perd-ses-dents, ou bien quelque mystérieux aventurier que l'on rencontrait sur les bateaux à roues du Mississipi. Rien de tout cela, c'est désormais un voyageur, passionné et idéaliste peut-être, mais un professionnel : le « folksong » prend pignon sur rue. Il y a sans doute des gens qui regrettent le bon temps, qui disent que « ça ne les touche plus autant », mais au moins « ça » les touche en plus grand nombre.

Cette nouvelle ère commence avec Woody Guthrie : c'est un grand musicien, un grand poète épique et un grand voyageur (ah, les voyages ! Il n'y a pas de vrai folksong sans les voyages...). Je ne m'attarde pas trop sur lui, vous renvoyant à l'excellent article de Philippe Rault dans notre N° 7. Rappelons simplement, pour la question de l'influence des genres, que d'une part Woody connaît à fond de nombreuses chansons traditionnelles du sud, que d'autre part il en compose lui-même un millier, qu'enfin il est très au courant du blues noir. Il faut insister pour dire que c'est surtout lui qui a amené tout le reste : « le reste » a noms Pete Seeger, Cisco Houston, grand harmoniciste et chanteur mort d'un cancer en 1961 ; par la suite, c'est encore grâce à Woody que sont nés les talents des jeunes compositeurs actuels : Paxton, Ochs, Reynolds, etc. Tom Paxton écrit quelque part : « Sans Woody, nous tous (Ochs, Gibson, La Farge, Chandler, Dylan, etc. et moi-même), ne serions rien. » Dylan, de son côté, doit aussi beaucoup au blues noir, auquel nous allons revenir ; vous voyez comme tout se tient.

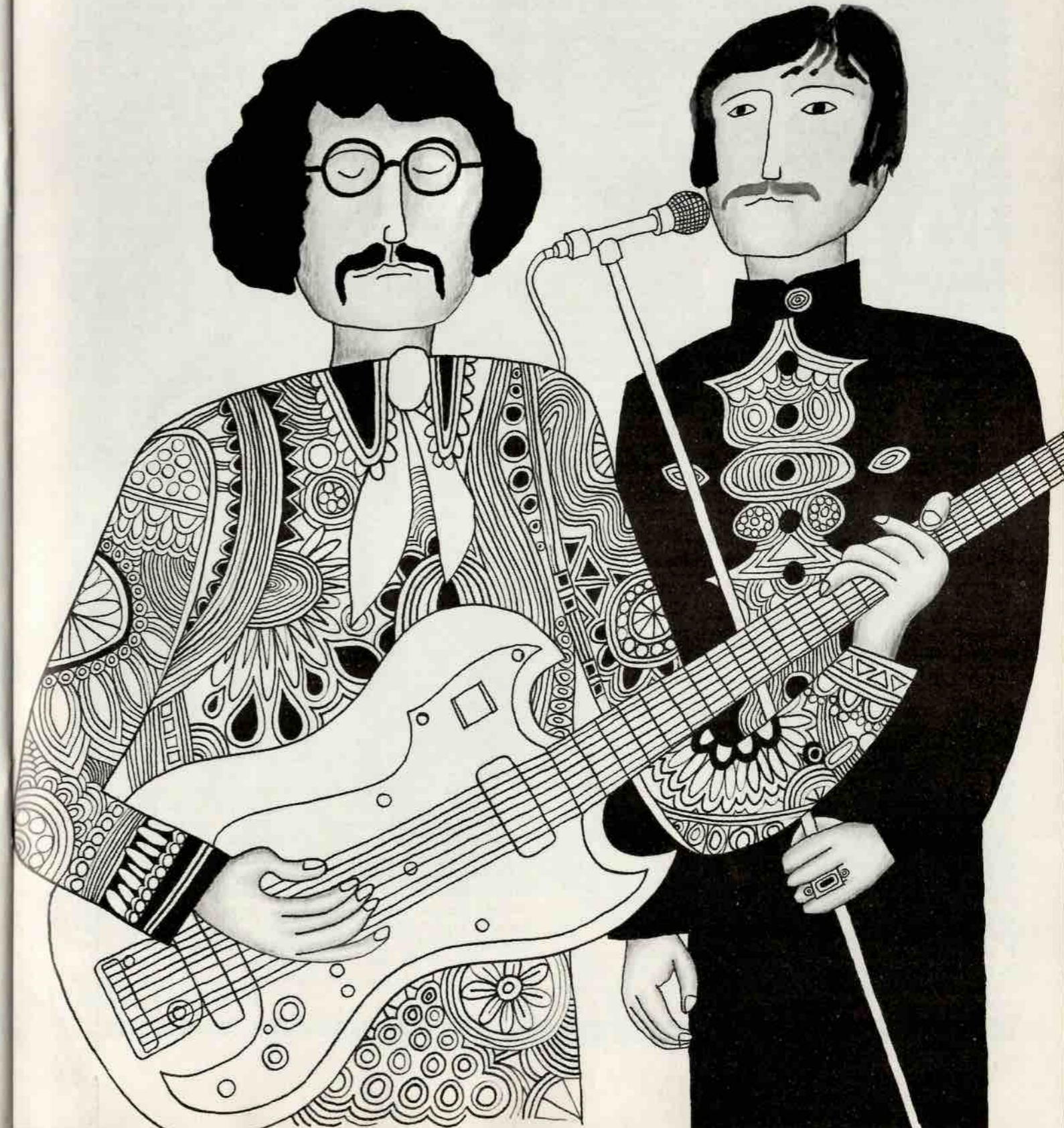
#### L'UNION FAIT LA FORCE

Il y a une dizaine d'années naît chez les Blancs un « folksong commercial ». Cela n'a rien de péjoratif ; simplement, le public américain est en train de découvrir, ou de redécouvrir, que son folklore existe, et que c'est le pied ! En effet, des groupes pleins de talent et d'enthousiasme, souvent d'étudiants, ne tardent pas à se former, et parfois, la chance aidant, à enregistrer. Cela donne : le Kingston Trio, en 1958, les Brothers Four en 59, les Highwaymen en 61, Peter, Paul & Mary en 62. Leur style n'est peut-être pas conforme à l'esprit original, mais ils aiment ça, c'est bon, ils sont sympathiques, plus accessibles aux néophytes, et c'est grâce à eux que pas mal d'Américains peuvent avoir un peu de culture... En même temps, à la faveur des événements du moment, des rencontres avec le mouvement beatnik et avec les Noirs, tout ce joli petit monde, collaborateurs ou rivaux, jeunes ou vieux, auteurs ou interprètes, « purs » ou « commerciaux », se retrouve et se met à crier « We shall overcome ! » : la vraie chanson engagée, libre, sincère, enthousiaste et populaire, est née, et elle se portera bien jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de quoi protester.

#### LE BLUES ET LEADBELLY

Pendant ce temps les Noirs ne sont pas restés inactifs : ils ont au siècle dernier enfanté le « blues ». Celui-ci pourrait s'expliquer ainsi : d'une part, musicalement, il se rattache au jazz (le rythme toujours typique est haché, la même phrase musicale est répétée avec langueur, il n'y a pas de partitions, ou peu : on improvise ; la guitare fait écho, dialogue avec les paroles — procédé repris et exploité à mort et avec bonheur dans le « rock classique »). Et puis, il y a le texte, imaginez un peuple aussi humilié : dans les plantations et autres cotonniers, les chantiers ou les prisons, les campagnes arides ou les taudis des grandes villes, il y a bien des peines et peu de joies ; l'une des rares joies, ou du moins une consolation, c'est de chanter, et plus ça swingue et plus ça chauffe, plus ça console ! Cela permet d'oublier, d'espérer parfois, ou de se résigner. Ajoutez à cela un fatalisme quasi musulman : « La pluie — chante Lightnin' Hopkins — c'est ce qui m'empêche de travailler mon champ ». C'est pourquoi le blues folklorique est mort, ou du moins moribond : à notre époque, il n'y a plus

Cela va  
de Joan Baez à John Lee Hooker  
en passant par  
la chanson cow-boy...





de fatalisme aux États-Unis. Les Noirs protestent, réclament leurs droits, ont recours à la violence même. Quant à la pluie, des techniques spéciales permettent, s'il le faut, de l'écarter et de sauver les récoltes. D'où, seconde révolution : la naissance du rhythm'n'blues, mais là ne volons pas le papier à notre ami Kurt Mohr...

Nous avons parlé du blues, du folksong. Il faudrait parler aussi du « blues blanc », qui n'est pas un mythe ; mais une autre fois... La jonction entre blues et folksong, je crois que nous la trouvons en la personne de Huddie Ledbetter, dit Leadbelly, qui mériterait à l'occasion un article pour lui tout seul. Il est très imprégné de blues, mais ses textes sont beaucoup plus élaborés : on y trouve des rimes, des refrains, des couplets, moins de répétitions. On ne saurait se contenter de le décrire : il faut l'entendre (Chant du Monde, série « Folkways », N° FWX-M 52488). Il était en outre grand ami de Guthrie et de Seeger, avec qui il a travaillé. Il a popularisé de nombreuses chansons très en vogue chez les Blancs : entre autres, « Goodnight, Irene », « Midnight special » et « House of the rising sun » (de cette dernière, on ignore encore si elle est d'origine blanche ou noire). N'oublions pas non plus que Sonny Terry et Brownie McGhee (qui ont chanté à Paris le 21 octobre), Memphis Slim et Willie Dixon, et bien d'autres artistes de blues, ont maintes fois accompagné Pete ou Woody (Cf. toujours l'interminable série « Folkways »).

### LES INDIENS

Leur musique était riche en chansons et instruments de toutes sortes, hélas elle a été étouffée par la Conquête de l'Ouest et elle est actuellement trop méconnue. Ces Indiens, peuples bien moins sauvages qu'on ne le pense souvent, étaient chez eux ; on est venu les coloniser, les civiliser (?), et on a bousillé leur culture ; ensuite, on les a parqués dans des réserves (comme les fauves en Afrique), et on a invité les bons touristes à venir leur distribuer des clopes et des oranges à travers la grille, pour y lâcher quelques dollars ; c'est rentable, donc c'est valable... Avez-vous remarqué que dans les westerns, ce sont toujours, ou peu s'en faut, les cow-boys qui sont les bons, et les Indiens les méchants ? Heureusement, la race indienne garde encore une digne représentante de son art, Buffy Ste Marie, qui chante ses très jolies compositions ou arrangements, la plupart en Anglais (disques Amadeo).

### DE PETE A LIONEL

Quittons maintenant l'Amérique, et rentrons en France : car nous aussi, que diable ! nous avons notre folklore et nous l'ignorons presque, hélas. Notre Pete Seeger à nous s'appelle Lionel Rocheman ; il s'est en effet livré en France au même travail que Pete aux États-Unis, c'est-à-dire : études musicales, techniques de la voix et de la guitare (banjo en moins, mais tambourin en plus), recherche de partitions dans toutes les archives possibles, constitution d'un répertoire, style personnel mais respectueux de l'esprit du vrai folklore : la chanson « pour l'amour de l'art ». Il serait logique que Lionel devienne aussi célèbre chez nous que Pete.

Et puis il y a Brassens : il faudrait logiquement en parler plus en détail, mais peut-être une autre fois dans un papier spécial pour lui. En attendant, ne l'oubliez pas, il fait partie du folklore et puis de toute manière il est extraordinaire. Dans la même lignée, un monsieur qui commence à s'affirmer : Guy Béart, à suivre, et un « ancien » qui s'est malheureusement fait un peu dépasser par les événements, ou en tout cas dont on ne parle plus : Jacques Douai.

Et puis, et puis vient Hugues Aufray : j'en parle, convaincu que la question sera posée. Il a fait un certain nombre de très bonnes chansons, c'est vrai. Il a chanté des adaptations décentes de Peter, Paul & Mary et de Bob Dylan dont il a contribué à faire connaître l'œuvre en France, c'est vrai encore. Mais ce n'est quand même pas du folklore. D'ailleurs il a dit

lui-même que s'il en avait fait, il n'avait plus l'intention d'en faire : donc, pas tellement de scrupules à avoir. Et pour que l'on ne m'accuse pas d'avoir « une dent contre lui », je donnerai un exemple inverse : si Pete Seeger chantait du Brassens traduit en anglais, je n'apprécierai sûrement pas tellement, à moins d'un choix prudent et judicieux, cas rare. Il n'est pas interdit de traduire les chansons, bien sûr, mais c'est difficile et il faut savoir s'en tenir à celles seules qui sont traduisibles ou adaptables. Savoir également dans quel esprit on le fait : parce que c'est la mode, ou parce que l'on a envie de faire connaître à des étrangers une chanson que l'on aime ? Ce qui nous conduit tout droit au paragraphe qui conclura, du moins provisoirement, ce rapide tour d'horizon.

### VERS UN FOLKLORE INTERNATIONAL ?

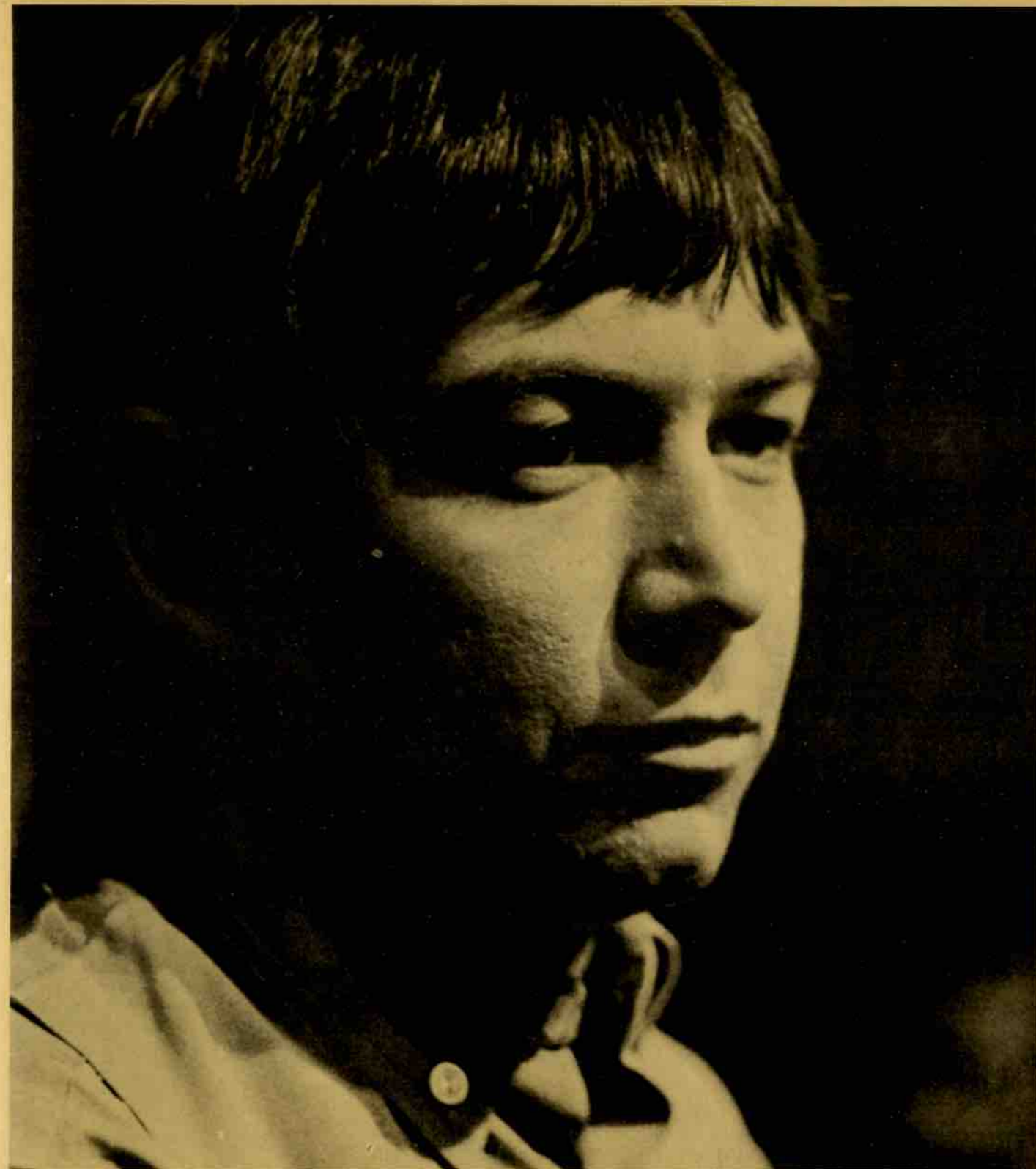
C'est une question que l'on peut se poser à la lumière de certaines expériences qui se sont fait jour récemment : mais là encore, attention, pas de confusions, et surtout pas de massacre ! A une époque où les relations internationales prennent une ampleur croissante dans tous les domaines, pourquoi pas dans celui de la chanson ?

Pour cela, il faut une méthode respectueuse des traditions et du génie propres à chaque peuple, à chaque langue : il ne s'agit donc pas de traduire toutes les chansons dans toutes les langues, ce qui est du reste impossible. Mais par contre, comme cela se fait déjà un peu, les chanteurs de différentes nationalités peuvent, avec profit pour eux-mêmes et pour le public, partir à la découverte des autres folklores, ou en créer un nouveau à usage mondial : les Américains « engagés » ont montré le chemin, leur œuvre touche à des problèmes (guerre, ségrégation, liberté entre autres) qui concernent le monde entier. C'est ainsi aussi qu'il faut considérer l'action, en France, de Graeme Allwright ; de Marie Laforêt, surtout si elle réussit à mettre à exécution le projet dont elle parlait dans notre N° 10 ; aux États-Unis, de Miriam Makeba ou Harry Belafonte. Joan Baez nous a fait plaisir en chantant la « Colombe » de Brel à Paris ; ce même Brel qui, il y a quelques mois, était triomphalement accueilli au Carnegie Hall de New York ; Nana Mouskouri, quant à elle, se situe sur un trinôme gréco-franco-américain. Née en Grèce, elle y est comme par hasard interdite depuis l'établissement du régime d'extrême-droite. Il y a deux ou trois ans, Harry Belafonte et les Brothers Four enregistraient le très beau « Sakura » (« Fleur de cerisier ») qu'ils avaient appris lors de leurs tournées au Japon. Pete Seeger était applaudi à Moscou, à Tokyo, etc. (D'ailleurs, le dernier 30 cm de Pete publié aux USA chez CBS s'intitule « Strangers and cousins », tout un programme !). A New York, j'ai déploré que Brassens soit quasi inconnu, alors que Paris bavait des ronds de chapeau devant Bob Dylan.

Les peuples ont besoin de se connaître pour se comprendre et peut-être, un jour, s'aimer ; si « la musique adoucit les mœurs », nous croyons que la chanson contribue à promouvoir la paix. Pete Seeger racontait dans un récent numéro de notre confrère américain « Sing out ! », l'histoire formidable suivante, qui devrait être un modèle pour tous ceux qui se disent amateurs ou professionnels du folklore : « Lorsque Woody Guthrie chantait du « Hillbilly » pour une modeste station de radio de Los Angeles à la fin des années trente, il envoyait un petit recueil de partitions à tous ceux qui désiraient avoir les paroles de ses chansons. Au bas d'une page, on pouvait lire ceci : « La chanson ci-dessus a été écrite par Woody Guthrie et déposée légalement à Washington, D.C. sous le copyright N° 75623489108663. Toute personne prise en flagrant délit en train de la chanter sans ma permission et de la diffuser deviendra sûrement un de mes bons amis, parce que c'est la principale raison pour laquelle je l'ai écrite. »

JACQUES VASSAL

(1) Vingtième et dernier volume d'une « Histoire illustrée de la musique », l'ouvrage de M. Gergely vient de paraître aux Éditions « Rencontre » à Lausanne.  
(2) C'est nous qui soulignons.



*les animaux de burdon*



Les Animals se séparèrent dans le courant de 1966. Le nom du groupe revenait souvent après ceux des Beatles et des Rolling Stones et précédait celui des Kinks. On lui doit d'avoir popularisé une certaine forme de rhythm and blues à l'étiquette soul-music. La « bombe Newcastle » éclata un certain temps après que les Beatles de Liverpool eurent entamé la beat-revolution. Suivis presque aussitôt par les Rolling Stones de Londres. Ces derniers, après avoir repris un succès des précédents, s'étaient attachés à développer une forme de rhythm and blues chère aux Chuck Berry et Muddy Waters... Les Animals, eux, choisirent de s'enfoncer plus en avant encore dans ce style. Cela donna, à la mi-64, un fantastique boom causé par « The house of the rising sun ».

Au point de départ, le groupe constitué de Hilton Valentine (solo), Eric Burdon (chant), Alan Price (orgue), Chas Chandler (basse), et John Steel (batterie), se dénommait l'Alan Price Combo. Ce qui laissait sous-entendre que le leader en était Price. A l'époque, il se produisait régulièrement au « Club à gogo » de Newcastle. C'est sous le label Decca, qu'ils enregistrèrent l'un de leurs premiers disques. Déjà sous le pseudonyme de The Animals, un surnom que leur avait attribué des fans impressionnés par leur tenue sauvage sur scène. Le premier disque comprenait « I just wanna make love to you » et avait été enregistré sous la direction de Philip Wood. Il ne remporta qu'un succès moyen. Pourtant, un recording-manager de chez EMI, Mickie Most, se dépêcha de faire enregistrer les Animals pour cette marque de disques. En Mike Jeffery, les Animals avaient trouvé un personnel-manager à la hauteur, la petite bande était constituée. Le marché de la pop-music s'offrit à eux.

« Le disque » sortit en 1964, en pleine période de vacances. Il devait suivre de près « Baby let me take you home ». En quelques semaines, « The house of the rising sun », tiré d'un traditionnel, conquiert non seulement les hit-parades britanniques mais aussi ceux du monde entier, et particulièrement aux USA, où le groupe devait connaître une audience particulière auprès des Noirs.

« The house of the rising sun », constituait leur premier « disque d'or ». Leur musique? Ils me l'ont définie un jour de juillet 1965, à Bruxelles, deux mois avant que nous n'effectuions, ensemble, une tournée de plusieurs jours à travers la Belgique. « Notre musique? Du soul, c'est-à-dire la musique de notre âme, de notre cœur ». Chacun d'eux fut plus ou moins marqué par tel chanteur, ou tel orchestre, en particulier Ray Charles, John Lee Hooker, Chuck Berry, Bo Diddley. De là, ils se sont définis un style bien à eux. Il suffit de réécouter leurs propres compositions pour s'en assurer.

Cette musique, du reste très prenante, empreinte d'une certaine fureur de vivre — « Le rhythm and blues, confiait Burdon, est un art très profond. Tout vient essentiellement du cœur, d'un sentiment très prononcé ressenti par le Noir et il l'extériorise en chantant. Les privations, par exemple — je pense qu'elle n'a jamais été très commerciale. Les Animals ont sorti très peu de disques par rapport aux autres formations anglaises. Il me semble d'ailleurs qu'ils furent les seuls à jouer pleinement le jeu. Ils avaient quelque chose à exprimer, et ils l'ont fait sans ménagement. Et puis, arrivés au bout du rouleau, plutôt que de s'avachir dans l'excès de la drogue ou la pratique du yoga, ils se sont séparés et sont repartis chacun de leur côté, persuadés qu'ainsi ils pourraient atteindre le but qu'ils s'étaient fixé... »

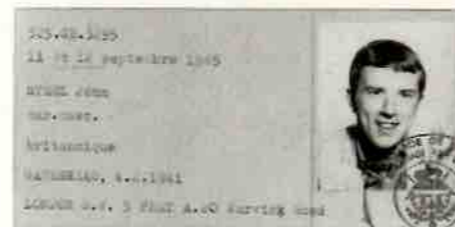
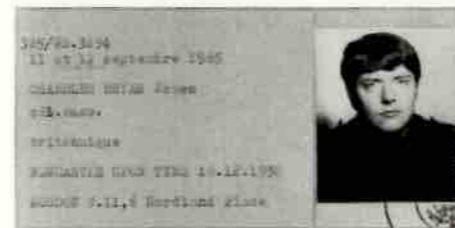
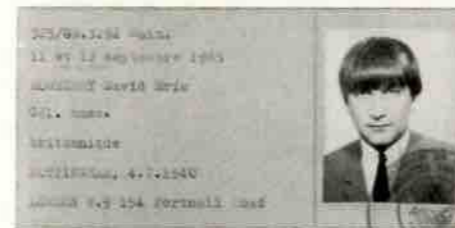
Ils ont interprété du rock and roll, et s'ils n'ont pu (faute de temps) enregistrer un LP des succès de Presley, ils ont au moins fait une version très appréciable de « Kansas City ». Ils ont vécu le blues, comme les Noirs, se donnant sans compter : aux USA, c'est une majorité de Noirs qui composa le parterre devant lequel ils se produisirent. Ils furent aussi les premiers à s'adjoindre, au cours de fabuleux shows, une formation de jazz, comprenant trois trompettistes, trois saxophonistes ténors et un saxo baryton. Ils furent même un groupe engagé. Non seulement par leurs chansons (« I'm gonna change the world »), mais aussi et surtout par leurs prises de positions en faveur des Noirs, contre la guerre au Vietnam...

*Les anciens Animals connurent la gloire en cultivant une saine fureur de vivre très proche du R. & B. Eric Burdon, attiré par San Francisco, va-t-il garder ce climat avec les nouveaux animaux?*

En juillet 1965, quand je fis leur connaissance, il y avait un nouveau, Dave Rowberry, remplaçant Alan Price qui, pour raison de santé, avait abandonné le groupe. J'accompagnai alors un de mes amis producteur, Jean Vanloo, organisateur de leur tournée belge en septembre. Et si, en ce mois de juillet, nous étions à Bruxelles avec eux, c'était pour éviter l'irréparable. En effet, la veille, les Animals s'étaient produits lors d'un célèbre festival et, ce jour-là, un show était prévu sur la côte belge, non loin d'Ostende. Seulement, les permis de travail n'étant pas en règle, l'organisateur ne savait comment se tirer d'affaire. Quand, pour protéger nos intérêts de septembre, nous les avons rejoints, on les avait éparpillés dans deux hôtels différents de Bruxelles. Et, depuis plusieurs heures, ils attendaient que l'on vint les chercher. On fit connaissance, on sympathisa. Finalement une vieille camionnette arriva. Et c'est à l'intérieur de celle-ci que les Animals s'embarquèrent pour Ostende. Assis sur leur amplis.

Là-bas, c'était le cirque. Le show avait lieu dans une tente qui parcourait toutes les villes balnéaires. En plein mois de juillet, sur la côte belge, il y eut cent personnes. Alors qu'il était possible d'en attendre plusieurs milliers. C'est en cette occasion qu'il m'a été donné de voir M. Burdon en colère. A ne pas manquer. Surtout quand M. Chandler se met de la partie. Et il y avait de quoi. Cela n'empêcha pas Burdon, très gentiment, de conduire aux toilettes un pauvre musicien aveugle qui, dans ce bistrot, nous berçait à l'orgue des derniers airs à la mode. Finalement, le show qu'ils donnèrent sous cette tente fut tout bonnement extraordinaire.

En septembre, les choses allèrent mieux, beaucoup mieux, même. Deux jours, trois galas à effectuer, dont Châtelet, Mouscron et Anvers. A l'aéroport, l'ami Burdon semblait détendu. Il revenait d'Espagne, où il avait pris quelques vacances. Les corridas l'avaient emballé. Dans la voiture, pendant les nombreux kilomètres qu'il nous fallait parcourir, ils dormaient, ils lisaient. Pas seulement Play-boy, mais aussi des bouquins sur l'actualité (Retrospect 1965), et pour Burdon, un catalogue d'armes à feu.



Une passion. Ils étaient très excités par leur prochain départ pour les USA. De Bruxelles, ils s'y envoleraient directement. Ce pays les fascinait; ils voulaient rencontrer ces Noirs dont ils avaient épousé la cause. Ils se souvenaient du jour où Chuck Berry les rejoignit sur scène, pour chanter avec eux, mais aussi de ce gala où une bagarre éclata et fit deux morts...

Les Animals ont toujours aimé se produire dans des clubs. A Mouscron, ce fut étonnant. Ils se présentèrent à minuit. Personne ne les avait vus entrer. Leur show resta inoubliable. Pendant plus d'une heure ils allaient subjuguier leur public. L'ambiance était si délirante que plusieurs personnes, se trouvant mal, durent sortir. Avec le répertoire d'alors, comprenant « I'am Crying », « Still game along you go », « The house of the rising sun », « Squeeze her, Tease her », « Mauldy », « Don't let me be misunderstood », « Rosy », « I want you by my side », « I can't believe it », « Bring it on home to me », « Around and around », « She's about a mover », « We've got to get out of this place », et « Talking about you », ils démontrèrent qu'ils n'étaient pas seulement des musiciens de grand talent, mais un groupe dont l'homogénéité était telle qu'ils pouvaient se permettre d'improviser sur n'importe quel thème. « Talking about you » ne dura pas moins de huit minutes.

Sur scène, Burdon faisait valoir sa voix tantôt rauque, tantôt mélodieuse, envoûtait le public. Hilton Valentine et Dave Rowberry se laissaient aller à de nombreuses improvisations; Valentine n'hésitait pas à utiliser des effets de larsen et Dave démontrait qu'il était un organiste de grande classe. John Steel restait très placide, plaisantant même. Quant à Chandler, il se donnait tellement qu'il était couvert de sueur, éclaboussant même Rowberry et Burdon qui l'encadraient. Exténués, claqués, crevés, vidés, ils quittèrent la scène.

1965 fut une grande année pour les Animals. Lors de ce voyage aux USA, qui suivait notre tournée, John Steel décida d'abandonner. Les Animals se séparèrent ensuite de Mickie Most. Ils quittèrent EMI, pour entrer chez Decca. Ils sortirent un LP, « Animalism », leur dernier. Ils se produisirent une dernière

fois à l'Olympia. Le groupe était usé. Il fallait en finir. On se sépara. Le nom des Animals (qui appartenait à Burdon, Price et Chandler) resta à Eric qui continua seul. Il gardait avec lui le batteur. Un simple sortait. « Help me girl », Eric Burdon nouvelle formule. Mais, en définitive, ce fut la face B qui prenait, « See see rider », enregistré avec les authentiques Animals. Puis ce fut la reprise de « Hey Gip », de Donovan. Burdon revint à Paris. Chandler, quant à lui, s'est lancé dans la production de disques. Il a découvert Jimi Hendrix. John Steel est retourné à Newcastle, où il tient un commerce (Il était le seul marié). On ignore ce qu'est devenu Rowberry. Sans doute organiste dans l'un de ces nombreux groupes de jazz, méconnus mais ô combien talentueux. Hilton Valentine a suivi le même chemin que Chandler (avec moins de chance), puisqu'il s'occupait d'un groupe de folk-blues, « The race ». Burdon et Price continuèrent...

Le 29 novembre, Eric Burdon et les New Animals seront de nouveau à l'Olympia, co-vedettes d'un musicorama, en compagnie des Small Faces. Je vous ai déjà parlé de ce groupe auquel me lie une chaude amitié. Aussi, à quelques jours de ce Musicorama, je ne puis m'empêcher de constater que ces deux groupes, dont les membres sont d'une génération quelque peu différente, s'apparentent dans une certaine mesure. Les Small Faces sont venus sur le marché un an après les Rolling Stones et les Animals lors de la vague des Who et des formations pop-art. Il m'est toujours apparu que les Small Faces étaient aux Who ce que les Animals avaient été aux Rolling Stones... Personnellement, ce 29 novembre, je risque fort de ne pouvoir être à l'Olympia. L'armée venant, en effet, de m'offrir un mirifique contrat, que je n'oserais refuser. La France n'est pas l'Angleterre. Quoi qu'il en soit, ne ratez pas ce gala. Car, entre ces deux groupes, si différents et malgré pour les uns « San Franciscan nights » et pour les autres « Itchycoo park », vous comprendrez ce qui se chante avec les tripes. Cette musique, notre musique...

JEAN-NOEL COGHE



Voici sept ou huit ans, Monsieur Louis Hazan — des disques Philips — écoute dans son bureau une pile d'échantillons qui viennent d'arriver de Grèce. Simple travail de routine qu'il fait plus par acquit de conscience que dans l'espoir de dénicher l'oiseau rare. Le folklore grec n'a jamais fait vaciller le cœur de la ménagère de Pacy-sur-Eure. Soudain, une voix lui fait dresser l'oreille. Il retourne à son pick-up et remet le disque, une fois, deux fois, trois fois. Nana Mouskouri vient de lancer son offensive sur la France.

Il faudra à Hazan-le-têtu plusieurs voyages à Athènes, un an de négociations, un volumineux échange de correspondance pour que Nana se décide à abandonner les siens, son pays, ses amis pour venir tenter sa chance en France.

Un beau jour de 61, enfin, elle débarque à Orly. Jolie mais boulotte. Et fagottée comme l'as de pique. Un peu le style ménagère de Mykhonos. En Grèce, elle est depuis peu une très grande vedette. Huit ans d'études classiques au Conservatoire Hellénique, un flirt prolongé avec le jazz, une redécouverte passionnée en compagnie de Manos Hadjidakis du folklore de son pays en ont fait l'idole de ses compatriotes. En acceptant le pari de Louis Hazan, Nana n'ignore pas qu'elle va tout remettre en question. Il lui faut repartir à zéro.

Très vite, elle fait des merveilles. Son timbre d'une exquise et fragile pureté, le charme de son accent ensoleillé et la joliesse des mélodies qu'elle interprète lui valent un immense succès en Europe. Pour la France, c'est différent. Il y a un noyau de fanatiques irréductibles et inconditionnels. Et de temps à autre, la ménagère de Pacy-sur-Eure qui dresse l'oreille.

En Allemagne, au Bénélux, on décerne

à Nana disque d'or sur disque d'or L'UNESCO lui demande de prêter sa voix lors de l'enregistrement d'un album « destiné à donner aux générations futures une sélection de ce qu'il y avait de meilleur dans le spectacle de variétés à notre époque ». Elle s'y retrouve aux côtés de Louis Armstrong, Édith Piaf, Nat King Cole, Ella Fitzgerald, Maurice Chevalier. Harry Belafonte fait rechercher par ses « talent-scouts » à travers toute l'Europe « cette fille grecque qui a des lunettes et qui chante si bien ». Lorsqu'il la retrouve, il la convoque à New York, l'écoute chanter et l'emmène en tournée avec lui à travers tous les États-Unis. Il y aura cinq tournées en tout, et puis Belafonte lui dira : « Maintenant, l'Amérique te connaît. C'est à toi de jouer ! » En France, l'estime est toujours là, les disques se vendent gentiment mais Sheila et Verchuren ne veulent pas céder la place et la ménagère de Pacy-sur-Eure se fait toujours tirer l'oreille.

A Paris, dans le « métier », on dit : « Nana, c'est bon, mais... » Elle, elle attend, paisible, souriante, secrète. Continuant de travailler comme aux premiers jours, de chanter partout où l'on veut d'elle, de tourner dans le monde entier qui la fête comme un reine.

A Paris toujours, elle serait prête à passer en vedette américaine. Dans le spectacle d'un autre. Elle qui bourre les salles partout où elle est annoncée. Elle qui a tenu quarante jours d'affilée au Greek Theater de Los Angeles (cinq mille spectateurs chaque soir, sans compter les resquilleurs cachés dans les arbres !). Mais personne ne lui propose de passer nulle part. « Plusieurs fois, j'ai cru que cela allait se faire, mais au dernier moment, chaque fois, tout craquait. J'avais un peu le sentiment que l'on ne voulait pas de moi ».

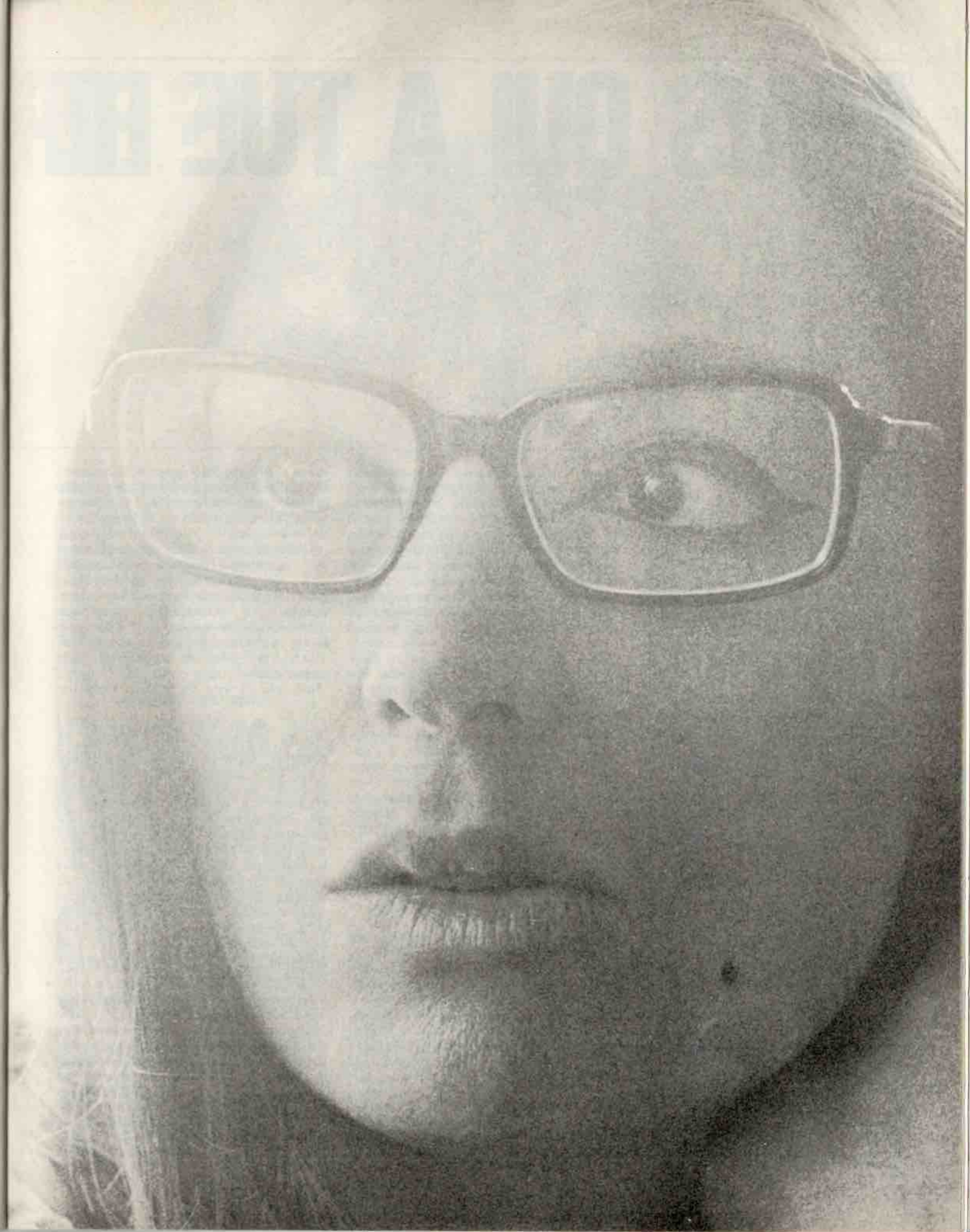
Et puis, cet été, paf ! c'est le miracle. Elle a un disque qui marche. Son nom apparaît dans les hit-parades. Voilà que brusquement la ménagère de Pacy-sur-Eure va voir son disquaire. Et lui réclame « Adieu Angelina ». Et lui redemande « C'est bon la vie ». « Une jolie chanson que j'ai rapportée des États-Unis. Je la trouvais jolie, gaie, amusante, mais jamais je n'aurais pensé... »

Cela ne fait rien. A partir de cet instant, il y en a beaucoup qui sont prêts à penser pour elle. L'Olympia se met sur les rangs. Pas question de passer en américaine. En vedette. Mais oui, mais oui. Et les tournées d'été de démarrer. Deux mois et demi cet été. Avec succès. Des salles pleines et enthousiastes qui se laissent emporter par ces jolies bluettes, ces complaintes nostalgiques, les airs ensoleillés de son pays qu'elle chante, dit, murmure comme jamais personne n'avait su le faire.

Aujourd'hui, Nana — en compagnie de son mari, le guitariste Georges Petzilas — est à l'Olympia. En vedette. Alors, qu'importe tout le reste ?... Qu'importent les questions préparées : et Nana, ceci ?... et Nana, cela ? Ce sera pour une autre fois, si vous le permettez. Pour une autre fois, les histoires de sa tournée avec Belafonte, la police qui les protégeait et les alertes à la bombe parce qu'elle était blanche et lui noir. Pour une autre fois, les souvenirs de son pays. Les tavernes d'Athènes. Le rire de Zorba. Mélina Mercouri. Manos Hadjidakis. Pour une autre fois, le mystère de ses cordes vocales. L'histoire de son professeur à Athènes. Sa rencontre avec le jazz. Aujourd'hui, aujourd'hui où enfin en France l'on écoute Nana chanter, juste trois mots : Bienvenue Nana et ... mille pardons pour le retard !

PHILIPPE ADLER

**NANA**

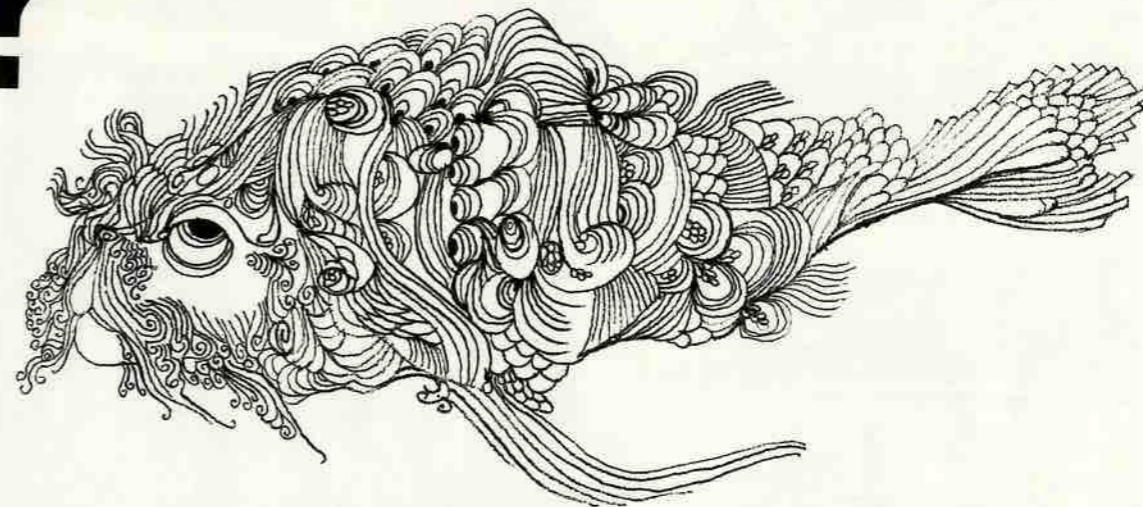




# MAIS QUI A TUE HIPPIE ?

2/Les vrais hippies

Alain Dister a participé à la mort officielle du mouvement hip. Mais qu'importe l'étiquette, nous écrit-il, puisque subsiste une vérité politique.



UP-TIGHT SQUARES  
Join the HIPPIES and their HIP CHICKS they've scored for Acid, Pot & Grass!  
THIS TRIP IS FOR REAL!  
THIS IS WHERE IT'S AT... IT'S A SEX FREAK OUT!

SEE THE REAL THING!  
ADULT MRLES ONLY

POT HEADS EXPERIMENTAL FILMS PRESENTS  
**Psychedelicsex Kicks**  
NOTHING LIKE IT BEFORE!  
It's a stones groove

2nd. HIPPIE HIT...  
**WILD HIPPIE ORGY**  
The FREE LOVE GROUP + NUDIE FLESH!  
True...Bold...Authentic! In Color!

ALL NEW  
GAYETY  
FUN SHOW

OPEN LATE SHOW  
8:45 AM FRI.-SAT.

80 TURK • DR. 3-2577

Il y eut l'âge du Taureau, dévoué au culte des forces de la nature. Puis vint l'âge des Poissons, sous lequel nous vivons actuellement, fertile en sectes, catégories et autres séparations. D'un côté la science, de l'autre la religion, ailleurs la philosophie. Avec la décadence de l'état spirituel et intellectuel du monde, les étiquettes ont remplacé les écoles. Le public, coincé dans une vie où tout est prévu pour lui, où il a besoin de couloirs avec flèches et pancartes pour se diriger, où presque toutes les portes sont fermées à double tour, tue les mythes comme il peut ; en les fixant, comme des papillons dans une boîte, à grands renforts de mots, de modes et de structures. Ayant

tour à tour inventé « apaches », « zazous », « blousons noirs », « mods », « rockers », « beatniks », il avait trouvé le fin du fin, l'ultime achèvement avec « hippie ». Terme dont aucun journaliste n'a pu donner une définition correcte, mais sous lequel on s'est empressé de classer tout ce qui portait cheveux longs, fleurs et idées un peu à part. Le mythe, devenu institution, n'avait plus qu'à s'intégrer à la vie américaine, n'étant plus ainsi qu'un petit folklore de plus pour distraire les gens qui ne sont jamais sortis de chez eux que pour se gausser des autres.

Trituré, codifié par des hippies eux-mêmes, le mouvement, à l'origine révolutionnaire, tombait dans les pires des conformismes : la crasse, la fausse liberté sexuelle, la paresse intellectuelle. Haight Street, qui avait connu de si beaux jours au printemps, était devenu une véritable poubelle, un invraisemblable capharnaüm où se bousculaient une foule de touristes, Polaroid sur le ventre, mitraillant le moindre collier, le cheveu — ou la perruque — de quelque potache en goguette. Les marins en bordée y venaient faire la chasse à la « hip girl ». Des films, des revues montraient à un public ébahi les orgies, « l'amour libre » des flower children. Des boîtes de strip-tease à North-Beach affichaient « Hip topless Girls », « LSD Revue », « Super Hippie Orgy ». Et tout le monde était content, ayant trouvé la projection parfaite pour ses idéaux un tantinet salaces et vaguement libidineux : celle qui donne la bonne conscience d'appartenir à une société « nor-

male ». Toute la Presse s'était jetée avidement sur le phénomène, déblatérant complètement sur le mode bien connu « du mal de la jeunesse ». La révolution hip, vouée au départ à une amélioration des rapports entre les hommes tombait exactement dans l'excès contraire, et des rivalités de plus en plus aigres opposaient les multiples entreprises gérées par les « long hair people ». Bien sûr, tout cela existe encore, et même en pire. A un détail près cependant :

## HIP EST MORT

Le 6 octobre très exactement. Ce jour-là, il y a juste un an, eut lieu le premier Love-In au Golden Gate Park et la première distribution gratuite de nourriture et de vêtements. Demain, 7 octobre, marquera la (re)-naissance de la fraternité des hommes libres — « Birth of the brotherhood of free men » — (Les mass-media vont être bien embêtées pour trouver une étiquette à coller là-dessus...). Je puis vous en parler avec d'autant plus de plaisir que je suis personnellement engagé dans cette entreprise, ayant fixé mes pénates chez les instigateurs-mêmes de ce grand mouvement.

## LES POISSONS ET LE VERSEAU

L'âge des Poissons touche à sa fin. Il aura duré deux mille ans et mourra vraisemblablement par autodestruction, rongé par tous les cancers du monde occidental idéologies primitives, impérialismes belliqueux, esclavage mécanique... Alors viendra l'âge du Verseau — « Aquarian Age » —, qui verra s'effacer

catégories, races, philosophies, religions, structures, pour faire place à un monde unique et universel. Le Tout sera Un et le Un sera le Tout. Ainsi pensent les grands révolutionnaires de San Francisco, Allen Cohen, Linn House, Ben Collet, et leurs déjà nombreux disciples.

« La révolution est dans notre chair » proclame Linn House, éditeur du premier magazine américain gratuit. On observe un changement radical sur deux points : matériel et spirituel. L'argent, le sacro-saint dollar, celui qui vaut plus cher que la vie d'un enfant Viet-Namien, est exorcisé, privé de sa signification de profit, de rémunération. Le salaire qu'un patron « donne » à son employé fixe ce dernier dans un cadre, le standing, et un état de sujétion, de dépendance par rapport à une firme, une société (double sens). Si dans la société de type américain où tout repose sur l'argent — de la naissance à la mort en passant par la religion, la liberté et l'amour — on supprime l'idée de gages, il est permis d'envisager une plus grande liberté individuelle, grâce à la gratuité des services essentiels à la vie-nourriture, soins médicaux, vêtements, transports, éducation. Utopie ? Dans l'état actuel de l'Amérique, on pourrait le penser. Mais l'Histoire va très vite en cette dangereuse période du XX<sup>e</sup> siècle et beaucoup de choses pourraient changer à la faveur d'un grand événement. Fasse le ciel que ce ne soit pas une troisième guerre mondiale.

## DIEU ET L'ACIDE

Les U.S.A. n'ont jamais été très

touchés par quelque grâce spirituelle. Les églises témoignent du matérialisme outrancier de l'oncle Sam: On assiste à l'office sans quitter sa voiture, dans des « drive-in churches », on paye très cher le droit de loger dans un foyer religieux quelconque, on entend Monseigneur Spellman proclamer que la guerre faite au Viet-Nam est juste et nécessaire pour défendre la civilisation

occidentale, c'est-à-dire les énormes intérêts financiers et industriels engagés dans cette triste entreprise.

Aussi, il n'est guère étonnant qu'un des premiers soucis des nouveaux révolutionnaires ait été de réveiller, au moins chez les jeunes, une certaine conscience spirituelle. (On a écrit récemment dans un magazine à fort tirage que beaucoup des grands







(Photo Bob Lampard)

# VICTOR FLORE

CENTRAL MUSIQUE  
ÉQUIPEMENT MUSICAL PROFESSIONNEL



vous annonce l'ouverture  
de son deuxième magasin :  
11 bis, rue Pigalle, Paris 9<sup>e</sup>

(Parking assuré)

et de son service technique d'entretien et de réparations d'amplis, sonos  
TOUTES MARQUES

15, rue de la Tour-des-Dames, Paris 9<sup>e</sup>

Tél. : 874-55-85

Métro Trinité



maîtres du mouvement psychédélique seraient des prêtres frustrés. Bien qu'une telle affirmation fasse ressortir une fois de plus le goût des américains pour la psychologie freudienne, on ne peut que lui accorder une bonne part de vérité, si l'on sait que certains sont d'anciens séminaristes). L'idée générale est que Dieu est Tout : Arbre, Terre, Homme, Vous et Moi, fraction d'un Univers qui est lui-même Un. Cela est relativement proche de la thèse chrétienne qui affirme que Dieu est dans tout et que nous sommes ses fils, donc une partie de lui-même. Il convient de noter cependant que cette découverte — ou re-découverte — s'est faite ici par le travers du L.S.D. (C'est ce qu'a, entre autres, déclaré Paul McCartney). En général lorsqu'on parle de l'acide, on insiste surtout sur l'aspect extérieur des expériences, les hallucinations et, éventuellement, les dérèglements nerveux apparents. On oublie généralement de remarquer que son usage peut également être positif, si employé dans de bonnes conditions d'environnement et après une longue préparation mentale. Le voyage étant une appréhension des structures de l'homme et de ce qui l'entoure, une intuition de l'Univers, il peut apporter à ses usagers une illumination intérieure sans doute comparable à un état de grâce. L'éducation religieuse dans le monde occidental étant basée sur l'enseignement de la Bible, il est normal que dans leur recherche spirituelle, les « nouveaux hommes libres » se réfèrent à ce qu'ils connaissent déjà.

Il ne faut toutefois pas sous-estimer l'importance considérable des philosophies orientales. Beaucoup, au début, s'étaient jetés avidement sur tout ce qui venait des Indes, soit par conformisme beatlemane, soit dans une recherche personnelle vers la paix intérieure. Il semble maintenant qu'une certaine fusion se fasse, tant dans les philosophies que dans les religions — Aquarian Age, voir plus haut. Meher Baba représente cette universalité. Né aux Indes en 1894, il a passé 42 ans de sa vie à méditer sans dire un mot et à réaliser en lui « la rencontre, puis l'union, du Christ, de Boudha et de l'Homme-Dieu ». Opposé à toute forme de drogue psychédélique utilisée dans le but de provoquer des sensations ou des découvertes, il ne nie cependant pas l'utilité du L.S.D. pour franchir les premiers pas d'un élan spirituel, en conseillant toutefois d'arrêter le plus tôt possible d'en prendre. Son personnage attachant et sa doctrine, basée sur l'amour universel, intérieur et extérieur, ont

fait de lui une sorte de prophète de la nouvelle révolution : « Je suis le Divin Aime qui vous aime plus que vous ne vous aimez jamais vous-mêmes ».

## LE MAOISME PSYCHÉDELIQUE

Cette révolution s'est trouvée d'autres héros : Che Guevara, Régis Debray — les livres les plus lus sont « Révolution dans la Révolution », les pensées de Mao-Tsé-Toung et les œuvres de Marx et Lénine. Sur le

### HIP EST MORT. L'AMÉRIQUE LIBRE EST NÉE

6 octobre 1967. La mort de « Hip » est annoncée dans toute la presse underground. 7 octobre 1967. A 12 heures, nous sortons la grande bannière que nous avons peinte toute la journée d'hier : « The Brotherhood of Freeman is born » — La Fraternité des hommes libres est née. Lettres multicolores évoquant les couleurs de l'arc-en-ciel. 13 heures. Le temps est magnifique. Nous formons une procession sur Panhandle, l'étroite bande de prairie qui descend de Golden Gate Park vers le bas Ashbury. En tête, une douzaine de garçons et de filles portent un catafalque couvert d'affiches du Fillmore et de l'Avalon. Derrière marche un grand gaillard barbu qui porte une lourde croix de bois. Fermant le cortège, notre groupe, avec la bannière gonflée par le vent. Environ deux cent personnes nous accompagnent en chantant ce qui leur passe par la tête : Jefferson Airplane, Bob Dylan, Pete Seeger. Tout le monde est très heureux. Quelques policiers, épanouis, marchent à nos côtés. Nous parcourons ainsi plusieurs rues, ramassant du monde un peu partout. Vers 15 heures nous revenons sur Panhandle. On brûle le catafalque, après l'avoir rempli de tout ce dont le bon public se servait pour définir les hippies : Colliers, cheveux, barbes, magazines, affiches, vêtements. Puis, tout le monde se met à danser autour du brasier ; et le tourbillon entraîne un prêtre qui passait par là ; un policier n'ose pas mais sourit de toutes ses belles dents ; Shel Silverstein, le fameux dessinateur de Playboy, laisse tomber ses crayons et s'élançe. Il n'y a plus pour un bref instant ni races, ni idéologies, ni classes, ni générations. A 16 heures la cérémonie est terminée. Un calicot barre Haight Street sur toute sa largeur : « Hippie est mort, vive l'Amérique libre ! ». Les occupants habituels des trottoirs n'ont pas très bien compris ce qui s'est passé et se demandent quelle étiquette on va leur — où ils vont se — donner. Déjà, un journaliste astucieux a trouvé « le mot » : freebie. Cela va-t-il donc recommencer ? Pourtant, ici, une centaine d'individus ont pris conscience de ce qu'ils pouvaient faire tout en restant eux-mêmes. Un grand pas vers la Libération vient d'être fait. Mais la lutte n'en sera que plus difficile. Drop out! ALAIN DISTER

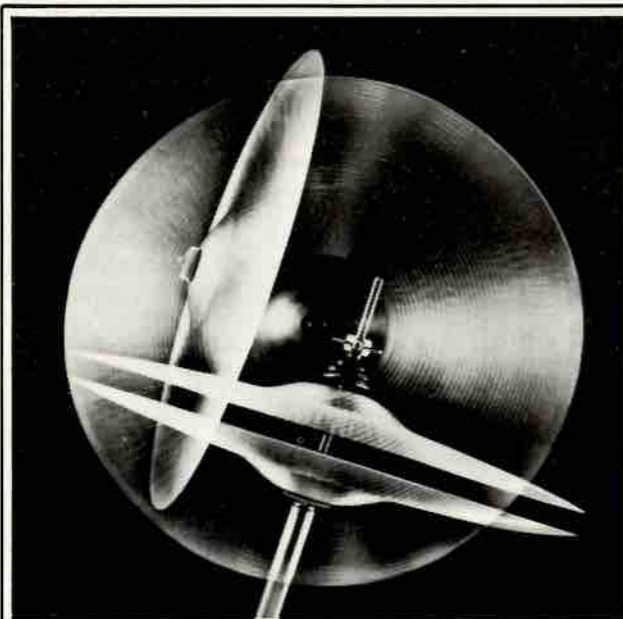
plan politique, en effet, l'action des nouveaux mouvements de jeunes se fait de plus en plus sentir et inquiète — ou intéresse — les autorités. J'ai suivi le gouverneur du Michigan, George Romney, favori de la course à la Présidence, au cours d'une tournée de propagande électorale dans le quartier de Haight-Ashbury. Après avoir visité quelques commu-

nautés, il donna une petite conférence de presse underground à l'endroit et à l'heure où les Diggers distribuent leur nourriture gratuite. Bien entendu, il y avait là une bonne centaine de gens portant barbe, cheveux longs et colliers. Les questions fusaient partout ; sur la guerre, la législation de la marijuana, le problème des réserves indiennes. Comme tout homme politique digne de ce nom, Romney ne répondait qu'à celles qui lui plaisaient et, au besoin, s'en inventait pour exprimer ses points de vue personnels. A la fin j'entendais ça et là : « Quelle démagogie ! » Cependant pour la première fois, une très importante personnalité prenait le phénomène de San Francisco au sérieux, acceptant la discussion face à face — ce que beaucoup d'autres, dont Ronald Reagan, gouverneur de la Californie, avaient refusé jusqu'alors, allant parfois jusqu'à nier l'existence de tels événements !

Peu à peu, les ex-hippies vieillissent et passent à l'action. Dans chaque scrutin électoral, désormais, que ce soit sur le plan communal ou national, la Love-génération présente des candidats. Verrons-nous comme à Amsterdam, des conseillers municipaux aux longs cheveux et aux pieds nus ? C'est très probable si l'on songe que dans certaines villes ils sont la majorité. (Boulder et Trinidad au Colorado, Millbrook dans l'état de New York, Big Sur en Californie). La lutte semble maintenant plus ouverte ; elle se situe à un niveau plus élevé. Dans l'état actuel des choses — pureté d'un esprit révolutionnaire à peine éclo — il faut surtout y voir le nième combat entre l'homme qui cherche à se libérer et les mass-media qui veulent l'emprisonner, le délimiter en le définissant. Cela n'est pas nouveau, bien sûr. Ed. Sanders affirmait il y a deux ans : « C'est la guerre, l'assaut total contre la culture ». Boris Vian secouait les cocotiers de la grande presse. Et vous retrouverez ces idées chez tous les surréalistes. Reconnaissons toutefois qu'il était plus facile de hurler dans l'atmosphère exaltée et troublante des après-guerres européennes que d'essayer de faire bouger l'énorme machine américaine, le fameux « establishment ». Pour l'instant, il recule. Mais généralement, il ne le fait que pour mieux aspirer, envelopper et digérer les mouvements un peu trop remuants. L'écueil est là. L'Amérique Libre saura-t-elle faire sa révolution dans la révolution ? J'espère y être encore pour le voir, et pour le vivre.

ALAIN DISTER.





Solvignon

cymbales PAISTE

**GIANT BEAT**

importées de suisse.

les premières  
conçues spécialement  
pour le son "rock"  
percutantes  
couleur irisée  
"special sunlight"

garantie totale • crédit longue durée

en vous recommandant de la revue, documentation  
complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 54, rue des petites écuries, paris 10<sup>e</sup> - tél. : 770.17.18



## BASSET

CONTREBASSE ÉLECTRONIQUE

A TOUCHES PIANO

PERCUSSION RÉGLABLE

TRÈS FAIBLE ENCOMBREMENT

PIED RÉGLABLE

DOCUMENTATION

**HOHNER FRANCE S.A.**

21, rue Van Loo  
PARIS-16<sup>e</sup>

Elvis obtient une formidable ovation sur le sol américain. Il fait froid et il neige en ce 5 mars 1960. Et pourtant, grâce à la présence de ses milliers de « fans » qui l'attendent à l'aéroport, son cœur est rapidement réchauffé. On lui donne à peine le temps de souffler : le 3 avril, il enregistre une douzaine de titres à Nashville, avec Scotty Moore à la guitare solo, D.J. Fontana à la batterie, Hank Garland à la rythmique, Bob Moore à la basse, Flyod Cramer au piano, Boots Randolph au saxophone et le groupe vocal des Jordanaires. La séance dure douze heures : « It's now or never » (son adaptation du fameux classique italien « O sole mio »), ainsi que plusieurs plages de l'album « Elvis is Back », sont au menu. Il tourne le film « G.I. Blues » avec Juliet Prowse — ceci donne d'ailleurs lieu à un petit drame puisque Juliet, alors fiancée de Frank Sinatra, se jette momentanément dans les bras d'Elvis. Puis il fait une fameuse émission télévisée, « Welcome home Elvis » avec Bing Crosby, Sammy Davis Junior et justement... Frank Sinatra. Le 3 juillet, son père Vernon Presley se remarie avec Dee Stanley, qui deviendra rapidement une bonne copine du « King ».

Le cinéma prend déjà une bonne partie de son temps. A peine a-t-il terminé « G.I. Blues » qu'il saute sur un western, « Flaming star », dans lequel il joue le rôle d'un métis, puis c'est « Wild in the country », une aventure pleine d'action et de péripéties avec trois jolies actrices : Millie Perkins, Tuesday Weld et Hope Lange. Mais saviez-vous que Presley devait tourner un film en Angleterre, en hiver 1960-1961, qu'il ne fit jamais ? « Je terminai « G.I. Blues » en avril 1960, dit-il, lorsque l'on m'annonça que ma future partenaire, Sharon Sheeley, venait d'avoir un accident d'automobile et que son fiancé Eddie Cochran y avait trouvé la mort. Sharon devait non seulement jouer ce film, mais aussi participer à sa réalisation : composer une partie des chansons et écrire les répliques. Le projet fut donc abandonné ».

Octobre 1960. « It's now or never » devient le succès international que l'on sait. Elvis Presley en vendra dix millions d'exemplaires dans le monde — ses autres meilleures ventes étant « Don't be cruel/Hound dog » (7 millions); « Surrender » (3 millions); « Jailhouse Rock », « Are you lonesome tonight » et « Crying in the Chapel » (2 millions). Le 25 février 1961, il fait sa première apparition depuis sa démobilisation lors d'une fête de charité à Memphis qui rapporte plus de cinquante mille dollars aux bonnes œuvres de la ville. A cette occasion, on lui remet un trophée commé-

## king story

suite  
et  
fin  
momentanée  
d'une  
belle  
histoire

... et  
elvis repart  
avec  
« big boss man » !



morant les 76 millions de disques qu'il a déjà vendus. Il est question aussi d'une grande tournée de cent villes qui est annulée par mesure de sécurité.

Le « King » part à Hawaï au printemps tourner « Blue Hawaï » et donner un nouveau récital, peut-être le dernier de sa carrière. Attardons-nous quelques instants sur ce concert organisé au profit des victimes de Pearl Harbour. « Chacun attendait avec une impatience grandissante le début du récital. Il régnait une certaine tension lorsque soudain le rideau se leva sans aucun avertissement. A la minute même, il y eut un silence complet. Elvis était debout, sérieux, très droit ; il salua et commença par « Good rockin tonight », enchaîna avec « Heartbreak hotel ». Le spectacle était incroyable ; Elvis allait et venait d'un musicien à l'autre tout en chantant et en dansant. Le public ne le quittait pas un instant des yeux, il exerçait sur chacun une sorte de fascination. Il chanta alternativement des rocks purs et des slows. Ceci dura une bonne heure, lorsqu'une jeune femme se jeta sur lui et lui dit : « Chantez encore une chanson pour ma petite fille qui est morte la semaine dernière et qui vous adorait. » Elvis, comprenant la douleur qu'elle éprouvait, chanta « That's all right mama », également en souvenir de sa mère Gladys. Tous en avaient les larmes aux yeux, Elvis le premier.

Depuis, on ne l'a plus revu en public. Il est pourtant exact que chaque année, il loue le « Manhattan Club » de Memphis et chante pour sa famille et ses amis ; l'an dernier, la date de la location de la salle ayant été ébruitée par un journaliste, il dut rebrousser chemin en voyant la foule qui l'attendait devant ce club. Rentré chez lui, il y téléphona en demandant que chacun s'amuse malgré son absence. Depuis, Elvis a tourné dix-huit films, de « Follow that dream » à « Clambake » (avec Nancy Sinatra) en passant par « Roustabout », « Spin out », « Love in Las Vegas »... C'est à l'époque de ce dernier film, en 1963, qu'on le fiança à Ann Margaret. Mais une autre personne va rentrer dans la vie du « King » : Priscilla Beaulieu, qu'il a connue en Allemagne en 1959, vient s'installer à Memphis où elle poursuit ses études : « C'est la plus jolie jeune fille que j'aie jamais rencontrée, nous dit-il, et malgré son jeune âge, elle a une grande maturité d'esprit ». Priscilla paraît l'aimer, respecter ses goûts et la vie de famille. Elle représente pour lui l'idéal féminin, elle devient sa petite amie préférée. Côté disques, il est plusieurs fois numéro 1 en 1961 et 1962 avec entre autres : « His latest Flame », « Good luck charm », « She's not you » et « Return to sender ».

Mais à partir de 1963, on note une



# UNE RÉVOLUTION! LE DISQUE DE POCHE

## 6 mini boums titres par disque 33t.

### the young rascals

I'm so happy now  
groovin'  
good lovin'  
how can I be sure  
I've been lonely too long  
a girl like you

33 t. 15 cm. atlantic 500 002



### eric burdon & the animals

san franciscan nights  
when I was young  
see see rider  
good times  
hey gyp  
in the night

33 t. 15 cm. atlantic 500 005



### jimi hendrix experience

burning of the midnight lamp  
may this be love  
highway child  
hey joe  
purple haze  
the wind cries mary

33 t. 15 cm. barclay 500 004  
licence yameta



### aretha franklin

satisfaction  
96 tears  
respect  
natural woman  
I never loved a man  
baby I love you

33 t. 15 cm. atlantic 500 001



### wilson pickett

funky broadway  
land of 1000 dances  
in the midnight hour  
mustang sally  
come home baby  
I found a love

33 t. 15 cm. atlantic 500 003



### mini-boum

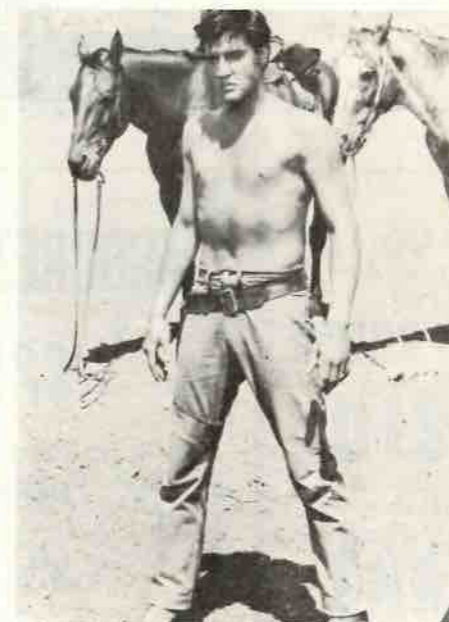
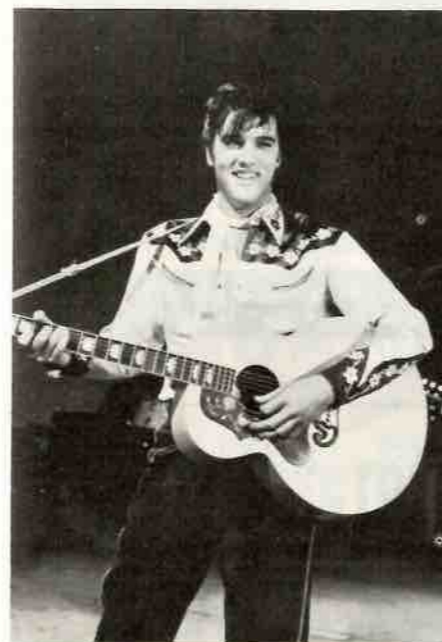
love-itis  
ooh poo pah doo  
you've got me on the critical list  
fly me to the moon  
hold what you've got  
take me

avec : harvey scales & the 7 sounds  
wilson pickett  
don covay - lavern baker  
joe tex - solomon burke

33 t. 15 cm. atlantic 500 006



certainne baisse dans la vente de ses disques. Aujourd'hui, il vend en moyenne 700.000 exemplaires ; beaucoup d'artistes, pourtant, lui envieraient ce chiffre de vente, tout comme les 10.000 lettres qu'il reçoit hebdomadairement ou les 600 fans-clubs qu'il possède dans le monde. Une immense chaîne internationale, sans distinction de race, de nationalité ou de milieu social. Aussi surprenant que cela puisse paraître, il existe 50 clubs Elvis Presley à Hong-kong. Le siège de ses « fans-clubs » se tient aux États-Unis et est présidé par Paulette Rublesky. En Europe, le plus important est celui d'Albert Hand, « The official Elvis Presley Fan Club of Great Britain », sur le continent, l'« International Elvis Presley Fan Club »,



Arthur Crudup et Mahalia Jackson. Côté plats, il préfère le poulet frit, les hot dogs, les pizzas, les hamburgers ; côté boisson, le Pepsi-Cola et le café au lait. L'un de ses meilleurs amis est Pat Boone, qui enregistra il y a trois ans un 33 t intitulé « Pat Boone sings guess who », composé de succès du « King ». Sachez encore qu'il est contre la ségrégation raciale — il invite fréquemment chez lui des amis de couleur tels Ivory Joe Hunter et Dudley Brooks ; qu'il existe un musée Elvis au camp où Elvis fit son service en Allemagne ; que son film « Tickle me » fut voté n° 1 devant « Help » des Beatles au référendum du meilleur film musical de la revue « Motion Picture Exhibiter » ; qu'il demeure chanteur n° 1 dans des pays comme le Japon et l'Australie ; que cette année, en Hollande, ses fans ont fait un cortège long de 2 km le jour de son anniversaire en criant « We want Elvis, beat groups drop dead, we love Elvis » (Nous voulons Elvis, à mort les groupes, nous adorons Elvis) ; que son mariage a été l'un des événements de l'année 1967.

Le lundi 1<sup>er</sup> mai, Elvis et Priscilla s'envolèrent en jet à destination de Las Vegas. Avec eux, Vernon et Dee Presley, les parents de Priscilla et quelques amis. Elvis paya sa licence de mariage 15 dollars et la cérémonie eut lieu devant les quatorze invités à l'hôtel Aladdin. L'union étant consacrée par le juge David Zenoff, de la cour suprême du Nevada. N'est-ce pas une belle fin pour terminer cette histoire d'Elvis « The King » Presley?

JACQUES BARSAMIAN

fondé en Belgique par Mme Du Bois de Vroylands. Ils sont groupés en une fédération qui a son siège social à Lyon, dont la présidente est Mlle E. Bellemin. Chaque membre verse 7 F par an qui lui permettent de recevoir tous les deux mois l'« Elvis News », et un certain nombre de photos inédites. Les fans d'Elvis sont hypersensibles à la critique puisqu'ils le considèrent comme le roi de la pop music et du rock'n'roll, ils luttent sans cesse pour lui. Les genres de musique vont et viennent, mais Elvis demeure, grâce à eux. Contrairement à beaucoup d'artistes, leur âge varie et rassemble plusieurs générations. Aujourd'hui encore, Elvis Presley est l'artiste le plus difficile à approcher. Quelques chanteurs européens de renom ont eu l'occasion de le rencontrer, tels Tom Jones, Billy Fury et Dick Rivers. Ils disent que c'est un garçon courtois, modeste, travailleur et généreux, quoique

méfiant au premier abord. Elvis dépense cinquante mille dollars par an pour s'habiller, il possède d'innombrables voitures : Cadillac, Rolls Royce, DS 19... et un minibus doté d'un poste de télévision, d'une radio, d'un pick-up, d'un frigidaire, de lits, d'un téléphone et d'un chauffage central. Ses violons d'Ingres sont le ski nautique, le karaté, la moto, la natation, les disques, la guitare, le piano et la batterie ; il lui arrive aussi de passer douze heures d'affilée dans son cinéma privé. Son acteur préféré est Marlon Brando, ses chanteurs favoris Frank Sinatra, Sammy Davis Junior,





## CLAVINET

### PIANO ÉLECTRIQUE A CORDES

5 OCTAVES  
4 SONORITÉS DIFFÉRENTES  
DYNAMIQUE  
EXPRESSION PAR LE TOUCHER  
FONCTIONNE SUR PILES (4 piles 1 v. 5)  
DÉMONTABLE  
TRANSPORTABLE

CLAVINET I: Ampli incorporé  
CLAVINET II: Se branche sur tout bon amplificateur

DOCUMENTATION

**Hohner France S.A.**

21, rue Van Loo  
PARIS-16<sup>e</sup>

TOUS  
les meilleurs  
disques  
français et  
d'IMPORTATION  
les instruments,  
les accessoires,  
les partitions  
que vous  
cherchez



**au discobole**

GALERIE DES MARCHANDS - COUR DU HAVRE  
GARE S'-LAZARE PARIS 8<sup>e</sup> - TÉL. 387 41-43

## ASSUREZ VOTRE MATÉRIEL

CONTRE LE VOL  
ET LES ACCIDENTS

DERNIÈRE "TROUVAILLE"  
DE LA  
LUTHERIE MODERNE

RENSEIGNEMENTS SUR SIMPLE DEMANDE

PRIX SPÉCIAL POUR LE MATÉRIEL  
ACHETÉ A NOTRE MAGASIN

**LA LUTHERIE MODERNE**  
14, rue de Douai, PARIS-9<sup>e</sup> - Tél. : 744.73.21

## CLUBS ROCK & FOLK

par ROBERT ISMIR  
et JACQUES BARSAMIAN

### LES CLUBS DE PARIS

**GOLF DROUOT.** 2, rue Drouot. Métro : Richelieu-Drouot. Ouvert tous les jours sauf le mardi de 15 h à 19 h et en soirée le vendredi et le samedi de 21 h à 2 h (entrée : 4 F) (week-end : 8 F). Animateur : Henri Leproux.

**WEEK-END-CLUB.** 20 bis, rue de la Gaîté. Métro : Edgar-Quinet et Gaîté. Ouvert samedi de 15 h à 19 h (entrée : 5 F) et de 21 h à l'aube (entrée : 10 F). Dimanche de 15 h à 19 h (entrée : 7 F). Animateur : Alain Pillant.

**BUS PALLADIUM.** 6, rue Fontaine. Métro : Pigalle. Ouvert tous les soirs de 21 h à l'aube et le dimanche en matinée de 15 h à 19 h. Prix : 10 F. Animatrice : Madame Collin.

**TOUR CLUB.** 8, rue de Tanger. Métro : Stalingrad. Ouvert le vendredi de 21 h à 1 h du matin ; le samedi de 15 h à 19 h (entrée : 5 F) et de 21 h à l'aube (entrée : 10 F) ; le dimanche de 15 h à 19 h (entrée : 8 F).

**CENTRE AMÉRICAIN.** 261, bd Raspail. Métro : Raspail. Hootenanny tous les mardis à 20 h 45. Entrée : 3 F. Tout le monde chante ; on ne danse pas. Direction : Lionel Rocheman.

### RÉGION PARISIENNE

**L'OMNIBUS.** 3, rue Saint-Denis, Colombes (20 mètres de la gare de Colombes). Ouvert le vendredi de 21 h à 2 h (entrée : 8 F) ; samedi de 21 h à 4 h 30 et dimanche

de 14 h à 19 h 30 (entrée : 10 F). Animateur : Roberto Seto.

**TCHOO-TCHOO.** Robinson-Village. 106, rue de Malabry. Plessis-Robinson. Métro : Robinson. Ouvert le samedi de 21 h à 4 h et le dimanche de 14 h 30 à 20 h (Prix : 8 F). Animateur : Jean Bardin.

**LE TUBE.** 11, avenue Jeanne-d'Arc (près de la gare). Aulnay-sous-Bois. Ouvert le samedi de 21 h à 2 h et le dimanche de 14 h 30 à 19 h 30 (entrée : 8 F). Animateur : Jacques Rocamora.

**CLUB DU CENTAURE.** 34, avenue Kellermann, Soisy-sous-Montmorency. Ouvert le samedi de 21 h à 2 h (entrée : 6 F) et le dimanche de 14 h 30 à 19 h (entrée : 10 F) avec orchestre. Animateurs : Max et Alain.

**LE TRIDENT.** 23, avenue des fauvelles. Neuilly-Plaisance. Ouvert tous les dimanches de 14 h à 20 h (entrée : 8 F). Animateur : Jean-Claude Passault.

### PROVINCE

**LE MAJESTIC.** 90, route de Lens, (59) La Bassée. Ouvert le dimanche de 16 à 22 h. Entrée : 5 F (avec la consommation). Animateur : Christian Martin.

**LE POISSON CLUB.** 3, route de Noailles, (60) Cauvigny. (Nationale 1 jusqu'à Sainte-Geneviève et première route à droite en direction de Mouy ; Cauvigny est à 4 km). Ouvert

## APPRENEZ LES FOLK-SONGS

Techniques d'accompagnement  
Guitare et autres instruments

## FOLK SINGING WORKSHOP

Direction Lionel ROCHEMAN

## CENTRE AMERICAIN D'ETUDIANTS ET D'ARTISTES

261, bd. Raspail  
Paris-14<sup>e</sup> (Métro Raspail)

Renseignements et Inscriptions

- Sur place le mardi soir à 20 h. 30 (HOOTENANNY)
- par téléphone tous les matins de 10 h. à 12 h. : 535 46-08
- par correspondance "Folk Singing" 261, bd. Raspail, Paris-14.

DISCO - GAVEAU  
ANNONCE LA CRÉATION  
D'UN NOUVEAU DÉPARTEMENT

## DISCO-STUDIO ENREGISTREMENT

STÉRÉO - MIXAGE - PLAY-BACK  
TRANSCRIPTION

GRAVURE - MICROSILLON - PRESSAGE  
DISQUES PUBLICITAIRES

Renseignements :

**DISCO-GAVEAU**  
45, rue La Boétie, PARIS-8<sup>e</sup>  
Téléphone : 359.50.73 - 225.07.59



# ATTENTION! A PARTIR DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1967

LA LUTHERIE MODERNE ÉTEND  
SON DÉPARTEMENT PERCUSSION

TOUTES LES GRANDES MARQUES DÉSORMAIS DISPONIBLES



EN AVANT-PREMIÈRE, LE NOUVEAU MATÉRIEL MJ "EXPORT 500"  
LES 4 PIÈCES, PRIX : 1.245 F

A L'INTENTION DES BASSISTES, NOUS POSSÉDONS DES "TELECASTERS"  
BASS - FENDER

ET POUR LES CHANTEURS, LES NOUVEAUX MICROPHONES SHURE "565"

## LA LUTHERIE MODERNE

14, rue de Douai - PARIS (9<sup>e</sup>)  
Métro : Pigalle

Tél. : 744-73-21

Pour toutes demandes de documentations joindre 5 timbres S. V. P.



tous les samedis de 21 h à l'aube et les dimanches de 15 h à 24 h (entrée : 8 F). Animateur : Christian Garcia.

**EDEN RANCH.** 134, route de Lens, Loison-sous-Lens. Ouvert le samedi de 21 h à l'aube et le dimanche de 16 h à 1 h du matin sans interruption (entrée : 5 F). Animateur : Eugène Bernhard.

**LE SOUPIRAIL.** Rue Curiel, Marseille-13<sup>e</sup>. Ouvert tous les jours de 15 h à 19 h et le samedi de 21 h à l'aube (entrée : 4 F semaine) (10 F week-end). Animateur : Francis.

**LA CHAUMIÈRE.** Place Gambetta, (62) Carvin. Ouvert tous les dimanches après-midi. Entrées de 5 à 10 F. Animateur : Yves Moyaert.

## CONCERTS

**PROGRAMME DE BOBINO (PARIS):**  
Du 25 octobre au 13 novembre : Pierre Perret, Georges Chelon, Anne Vanderlove et les Haricots Rouges.  
Du 15 novembre au 11 décembre : Hugues Aufray.

Le 21 octobre : American Folk Blues Festival.  
Le 13 novembre : Dave Brubeck.

**AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES:**  
Le 11 novembre (à 17 h 30) : Spiritual and gospel festival.

**PROGRAMME DE L'OLYMPIA PARIS:**  
Du 26 octobre au 13 novembre : Nana Mouskouri.  
Du 16 novembre au 10 décembre : Gilbert Bécaud.

**4<sup>e</sup> PARIS JAZZ FESTIVAL A LA SALLE PLEYEL A 21 H :**

Le 3 novembre : The Ionious Monk octet, Archie Shepp quintet et Jean-Claude Naude et son grand orchestre.

Le 6 novembre : Miles Davis quintet.

Le 7 novembre : Sarah Vaughan et son trio, Newport All Stars de George Wein, Guitar Workshop avec Barney Kessel et Gary Burton quartet.

**PROGRAMME DES MUSICORAMAS D'EUROPE N° 1:**  
**A L'OLYMPIA:**  
Le 6 novembre : Richard Anthony.  
Le 14 novembre : Johnny Hallyday.

**A LA SALLE PLEYEL :**

## DERNIÈRE MINUTE

Vendredi 17 novembre de 21 heures à 6 heures du matin et samedi 18 aux mêmes heures Super Grand Gala Flower Power. Organisé au Palais des Sports par deux anglais dans le vent : Antony Townsend et Alan Dale. Au cours d'un spectacle ininterrompu se produiront Eric Burdon et les Animals, the Soft Machine et plusieurs autres groupes psychédélic. Deux grandes vedettes françaises participeront aussi à ce « Love-in » qui permettra enfin au public français de découvrir et apprécier les chefs de file du mouvement psychédélic. La manifestation est patronnée par Rock & Folk.

# LA MAISON DU JAZZ

24, rue Victor-Massé, PARIS-IX<sup>e</sup>

Métro Pigalle

Tél. : 878.29.61

GUITARES ÉLECTRIQUES - BATTERIES  
AMPLIFICATEURS - SONORISATIONS  
SAXOPHONES - TROMPETTES  
CLARINETTES - VIBRAPHONES  
GUITARES CLASSIQUES  
ORGUES ÉLECTRONIQUES - TYPIQUES

LA MAISON DES  
GRANDES MARQUES  
INTERNATIONALES

Premier

Ludwig



Fender

HOHNER

GRETSCH

FARFISA

Gibson

QUESNON

Selmer

Framus

VOX

**BON DE DOCUMENTATION GRATUITE**  
à retourner à LA MAISON DU JAZZ  
24, rue Victor-Massé, PARIS-IX<sup>e</sup>

Nom : ..... Ville : .....

Adresse : .....  
désire recevoir gratuitement la documentation des  
instruments suivants : .....

RF 1



**AU SECOURS,  
VOILA LES MAMANS !**

(suite de la page 25)

que des businessmen gourmands quelque part dans un bureau s'assoient et imaginent diverses manières d'enfoncer dans la gorge du teenager moyen un produit manufacturé, qu'il le veuille ou non, de retourner sa manière de penser par des méthodes secrètes dont nous ignorons même la nature?

Dans le cas des Monkees, il faut dire que les jeunes Américains sont assez poussés par leurs parents...

Eh! bien, est-ce que la bénédiction des parents excuse quoi que ce soit?

Et du point de vue philosophique? Vous vous rattachez au mouvement provo je crois?

Oui; malheureusement, il n'existe pratiquement pas de mouvement provo aux États-Unis. Et d'après ce que je comprends, c'est en train de mourir à Amsterdam aussi maintenant...

Qu'est-ce qu'un « Love-in » ou un « Be-in » pour vous?

Un « Love-in » est un événement très dramatique, suivant lequel une bande de teenagers, parfois d'adultes, souvent d'attardés mentaux se réunissent dans un endroit public et prétendent s'aimer les uns les autres; afin de prouver au monde que l'Amour existe encore; en fait pour se prouver à eux-mêmes que l'Amour existe toujours. Mais aucun d'entre eux n'y croit vraiment et je pense qu'il vaut mieux qu'ils n'y croient pas parce que s'ils y croyaient, alors leur cas deviendrait grave. L'Amour n'existe plus.

Voilà une opinion bien pessimiste! Entendons-nous, je ne parle que d'un

point de vue strictement américain. Je ne sais pas où en est le problème en Europe mais aux États-Unis, de nos jours, il y a tellement de gens qui partout affirment et crient « I love », « I love » que l'on se pose vraiment des questions à propos de leur sincérité...

C'est comme en hiver lorsqu'il fait -10°, et que l'on crie « j'ai chaud, j'ai chaud »!

C'est comme siffler dans l'obscurité pour ne pas avoir peur.

Que pensez-vous du nombre impressionnant de jeunes drogués dans votre pays. Utilisez-vous une drogue quelconque vous-même?

Non, je n'utilise aucune drogue personnellement. D'ailleurs j'en ai assez de répondre dans les interviews que je dénonce l'usage de la drogue. Je ne pense pas que l'usage de la drogue soit mauvais. Du moins ça n'est pas pire que de voir son père et sa mère se saouler à mort! Si les gosses veulent s'envoyer en l'air et pénétrer dans un domaine de la conscience où ils sont « stupéfiés », s'ils réussissent à éliminer pour 10 ou 15 minutes leur environnement habituel et à trouver quelques instants une atmosphère de vie tolérable, je ne vois rien de mal à cela. Je pense que c'est parfait.

Est-ce que vous pensez que la drogue stimule vraiment la créativité artistique? J'ai utilisé diverses drogues moi-même durant mon adolescence et j'ai composé certaines choses sous l'influence de substances chimiques. Plus tard, je me suis penché sur ces « œuvres » et je me suis rendu compte qu'elles n'avaient aucune valeur. J'ai eu honte de ce que j'avais fait!

J'ai constaté un manque certain de maturité dans la jeunesse américaine. Cela doit expliquer beaucoup de choses... Certainement. Mais c'est là une conséquence normale de notre système d'éducation qui cherche à maintenir le niveau

intellectuel du public si bas que celui-ci gobe tous les slogans publicitaires des industries de consommation courante. Avoir aux États-Unis une civilisation intelligente et cultivée serait très dangereux. Imaginez un peu, si tout le monde se mettait à réfléchir sur les slogans des agences de publicité, on ne vendrait plus aucun produit, les usines fermenteraient leurs portes, le niveau de vie tomberait. Il faut vraiment être idiot pour acheter ces produits et le travail de nos écoles et de nos universités est de maintenir les gens dans leur ignorance afin qu'ils demeurent des consommateurs de premier ordre. La machine est parfaitement rodée, comme vous pouvez le voir!

Quelle est votre position politique en ce moment?

Je suis « intéressé »... c'est assez horrible à observer, mais néanmoins je suis « intéressé ».

Revenons au domaine de la musique. Pour vous, c'est la seule chose vraiment digne d'intérêt dans l'existence...

C'est peut-être la seule chose pour laquelle j'ai encore de la considération, la seule chose que je respecte...

En dehors de la musique contemporaine et de la musique électronique? Aimez-vous le jazz et le rhythm and blues?

Oui, j'aime beaucoup le R'n'B, Willie Mae Thornton, Howling Wolf, Muddy Waters, Johnny « Guitar » Watson, Slim Harpo...

Ce sont là des artistes déjà assez anciens?

C'est le blues que j'entendais quand j'étais gosse. Cette musique était populaire aux États-Unis entre 1955 et 1958. Je sais qu'en France et en Europe, on ne sort maintenant que certains de ces vieux disques...

(à suivre)

PHILIPPE RAULT

FENDER Guitares et Amplis  
HAGSTROM Guitares Suédoises  
LUDWIG Matériel U.S.A. n° 1  
SLINGERLAND Matériel U.S.A.  
AVEDIS ZILDJIAN Cymbales  
OLYMPIC Matériel Anglais  
Orgues Électroniques - Chambres Echo - Reverb  
Tout matériel de Haute Qualité.

**MAJOR CONN**

3, rue Duperré, PARIS 9<sup>e</sup>

IMPORTATEUR DIRECT. ÉNORME CHOIX

**CRÉDIT**  
Taux  
Minime

R. & F.

Nom .....

Adresse : .....

Veuillez m'adresser votre catalogue :

(Précisez l'instrument demandé)

**LA NOUVELLE COLLECTION**



**DES DISQUES POLYDOR  
45 tours simple  
avec pochette couleur à 6,50**



**EVERY MOTHERS' SON**  
"Come on down to my boat"  
/ "I believe in you"  
61.132



**THE BEE GEES** "Massachusetts" / "Barker of the UFO"  
421.156



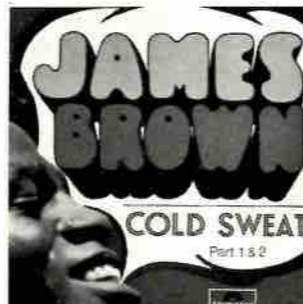
**JAMES BROWN** "I loves you Porgy" / "Please, Please, Please"  
421.153



**EVERY MOTHERS' SON**  
"Put your mind at ease" / "Proper four leaf clover"  
61.610



**THE WHO** "The last time" / "Under my thumb"  
421.148



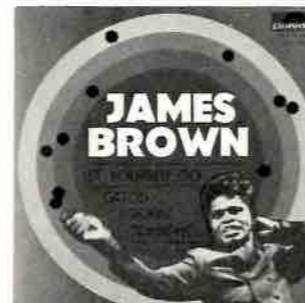
**JAMES BROWN** "Cold Sweat part 1 and 2"  
421.149



**THE BEE GEES** "To love somebody" / "Close another door"  
421.150



**LITTLE RICHARD** "Do you feel it" / "Directly from my heart"  
421.151



**JAMES BROWN** "Let Yourself go" / "Good rockin' tonight"  
421.144



**THE SHAMROCKS** "Cadillac" / "Easy Rider"  
421.107



**THE BEE GEES** "New York Mining Disaster" / "I can't see nobody"  
59.073



**CREAM** "Strange Brew" / "Tales of brave Ulysses"  
421.147



# Buffet Crampon



18-20 Passage du Grand Cerf, Paris 2<sup>e</sup> / Tél. : 488-88-78



G. Pétré.

Une Sélection  
des  
disques du  
mois  
par  
Philippe Adler,  
Jacques Barsamian,  
Jocelyne Boursier,  
Pierre Chatenier,  
Kurt Mohr,  
Philippe Rault,  
Jean Tronhot,  
Jacques Vassal,  
Oliver Wallace.

**FRANK ALAMO**  
Les poings fermés. C'est  
déjà du passé. Oh! oh!  
fait le clown. Au premier  
tunnel.

**RIVIERA 231.296 (45 t EP - 10 F)**  
Pourquoi fait-on enregistrer des adaptations à Frank Alamo ? Trois sur quatre des titres de ce super ! Même si ce sont des tubes à toute épreuve, il n'a rien à gagner dans la comparaison avec Cat Stevens ou Manfred Mann. P. Ch.

**HERB ALPERT AND THE TIJUANA BRASS**  
The happening. Town without pity. Mexican road race. For Carlos. A & M EAM 1.002 (45 t EP - 10 F)

Herb Alpert s'est créé un style bien particulier dans lequel il arrange tous les titres. « Happening » est une composition Holland-Dozier-Holland, l'équipe Tamla maison, et « Town without pity » est de Dimitri Tiomkin, le roi de la musique de films. C'est mieux que Georges Jouvin mais je n'y suis pas très sensible. Pour ceux qui aiment. P. Ch.

**LES AMEN CORNER**  
Gin house blues. I know. DERAM 18.009 (45 t simple - 6,50 F)

Autre hit en Angleterre pour le label Deram, cette production de Noël Walker marche gentiment en France. Il y a beaucoup d'atmosphère dans ce disque qui, comme le titre l'indique, est un blues dans sa forme musicale et en conséquence aurait pu facilement tomber dans l'ennui des douzes mesures habituelles. Heureusement les arrangements sauvent le morceau et, mieux, le transforment en une progression qui retient l'intérêt de l'auditeur pendant 2'28. Ph. R.

**JHO ARCHER**  
VOODOU JAZZ (Festival du Théâtre des Nations). Sobo. Shango. 'Ti zoizeau. That girl from New Orleans. Canon tire. Feuille. Nan fond bois. Ti'nini. Merci bon Dié. Noungué. Hé Lou.

**CBS 63.004 (30 cm - 26,90 F)**

Il s'agit de chansons pour la plupart composées ou arrangées par Jho Archer lui-même (né en 1944 à Port-au-Prince), dans un style, citons la pochette « qu'il a voulu fidèle au folklore national haïtien, adapté au jazz moderne ». C'est un cocktail pour le moins curieux, il y a de bons moments (« 'Ti zoizeau », avec ce charmant patois antillais immortalisé dans « Un plat de porc aux bananes vertes »), et de moins bons comme « That girl from New Orleans » qui est une adaptation douteuse de « The house of the rising sun » : pourquoi cette espèce de « bada-boum » exotique, creux et commercial derrière le chanteur ? Non que ce monsieur et son orchestre n'aient aucun talent, mais c'est plein d'effets faciles et de mauvais goût, et c'est dommage car, au départ, l'idée était valable. « Merci, bon Dié » que le vrai folklore haïtien et le vrai jazz moderne, ce soit autre chose ! J. V.

**HUGUES AUFRAY**  
Je n'en reviens pas. Chloé. Voilà mes conditions. Vidita. BARCLAY 71.200 (45 t EP - 9,73 F)

Bien. Deux airs empruntés au folklore sud-américain très réussis, spécialement « Vidita ». « Je n'en reviens pas », placé en N° 1, ne me paraît pas mériter cet honneur. C'est peut-être le titre le plus travaillé mais c'est, me semble-t-il, le moins accrocheur. Ph. A.

**LES BEACH BOYS**  
Heroes and villains. You're welcome. CAPITOL CLF 1.001 (45 t simple - 6,50 F) (U.S. Brother)

A en juger d'après leur dernière production, je les vois mal partis, les Boys. Ce disque, ils l'ont péniblement pondu, presque à contre cœur. Depuis que Brian Wilson ne se produit plus en public et que son frère Carl a des démêlés avec son officier de recrutement, l'inspiration semble

faire défaut au groupement californien. K. M.

**CHUCK BERRY**  
CHUCK BERRY IN MEMPHIS. Back to Memphis. I do really love you. Ramblin' rose. Sweet little rock and roller. My heart will always belong to you. Oh baby doll. Check me out. It hurts me too. Bring another drink. So long. Good-night well it's time to go. MERCURY 124.046 MDL (30 cm - 19,95 F)

Chuck Berry a enregistré onze titres à Memphis, parmi lesquels des classiques comme « Oh baby doll » et « Sweet little rock and roller », et des chansons plus nouvelles ainsi « Back to Memphis » qui avait été un honnête succès au début de l'été. C'est un bon disque, mais Chuck en a fait de bien meilleurs par le passé. J. B.

**RONNIE BIRD**  
La surprise. Si quelque chose m'arrivait. Les filles en sucre d'orge. Ne me promets rien.

PHILIPS 437.353 BE (45 t EP - 10 F)

Accompagné par l'orchestre de Tommy Brown et Micky Jones, Ronnie nous propose « La surprise », une création de ces derniers, une adaptation des Bee Gees, une chanson de Tim Hardin et « Les filles en sucre d'orge ». Ronnie Bird déçoit un peu ici. J. B.

**LUCKY BLONDO**  
La dernière valse. Un monde avec toi. Tu vivras deux fois. Parfaite. FONTANA 460.237 ME (45 t EP - 10 F)

Bon disque. Lucky est bien placé dans la course à la dernière valse, le super-tube d'Engelbert Humperdinck. Son adaptation du succès estival de Sinatra est excellente. « Tu vivras deux fois » est l'adaptation de la musique du dernier James Bond. Quatrième titre sans intérêt. Ph. A.

**LES BOX TOPS**  
The letter. Happy times. STATESIDE. FSS 507 (45 t simple - 6,50 F)  
« The letter » a été vendu





à près d'un million et demi d'exemplaires aux États-Unis. C'est un excellent titre et on entendra sans doute reparler de ce groupe qu'il ne faut pas confondre avec les Four Tops. P. Ch.

**JAMES BROWN**  
**« LIVE AT THE GARDEN » : Out of sight. Bring it up. Try me. Let yourself go. Hip bag '67. Prisoner of love. It may be the last time. I got you. Ain't that a groove (1 & 2). Please please please. Bring it up. POLYDOR 658.041 (30 cm - 22,90 F)**

**« COLD SWEAT » : Cold sweat. Fever. Kansas City. Stagger Lee. Good rockin' tonight. Mona Lisa. I want to be around. Nature boy. Come rain or come shine. I loves you Porgy. Back stabbin'. POLYDOR 658.043 (30 cm - 22,90 F)**

**Cold sweat (1 & 2) POLYDOR 421.149 (45 t simple - 6,50 F)**  
**I loves you Porgy. Please please please. POLYDOR 421.153 (45 t simple - 6,50 F)**  
**Let yourself go. Good rockin' tonight. POLYDOR 421.144 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. King)

Comme il est de coutume dans les disques de James Brown, l'atroce voisine avec le formidable. Les présents ne font pas exception à cette curieuse règle. Le premier a été enregistré en public au « Madison Square Garden », l'équivalent du Palais des Sports à New York, peu après son retour de sa première tournée européenne (mai 1966). La prise de son, acceptable pour la section rythmique et pour James Brown, défavorise le reste de l'orchestre et ne donne qu'une faible idée de l'effet que produit le James Brown Show en direct. En particulier « Prisoner of love » où James Brown produit un effet fantastique en chantant très loin du micro est ici très mal capté. Par contre « Hip bag '67 » (5'28), sur tempo rapide, garde son effet affolant. On y entend

à peine le solo de baryton de St Clair Pinckney, mais ce qui se passe rappelle davantage un match de boxe qu'une interprétation musicale : sur un fond de batterie (Clyde Stubblefield) James Brown chauffe comme un dément en lançant des cris stridents entrecoupés de « get it, oh ! ah ! I'm gone ». Contrairement à un Jimi Hendrix qui recherche le bruit statique, suramplifié, James Brown recherche le bruit dynamique, qui vous tient en haleine : le swing. C'est cette plage qui fait l'intérêt majeur du disque.

Le deuxième LP réunit les derniers « simples » de James Brown (dont certains déjà parus en France) ainsi que quelques inédits. On y retrouve notamment les trois simples cités plus haut. Passons les titres en revue par ordre présumé d'enregistrement. « Please please please » (4 février 1956) est le tout premier disque de James Brown et ne présente qu'un intérêt historique. James y est accompagné par les Famous Flames (Bobby Byrd, John Terry, Sylvester Keels), Alvin Gonder (jouant obstinément des triplets au piano), Clarence Mack (basse) et Edison Gore (drums). « Good rockin' tonight » (date inconnue) provient d'un concert et contient un bon solo de ténor. « Back stabbin' » est vraisemblablement un slow, réenregistré en rapide en ajoutant James Brown à l'orgue — ça sonne artificiel. « Stagger Lee », de la même séance que « Don't be a drop out » a été enregistré à Charleston en Caroline du Nord, en 1966 avec l'orchestre régulier. « Kansas City » et « Fever » (New York, janvier 1967) comprennent Wayman Reed, Joe Newman, Dud Bascomb (tp); Dickie Harris, Jimmy Cleveland, Arnett Brown (tb); St Clair Pinckney (bs); John Starks (dm); org, g, f-b inconnus. De « Mona Lisa » à « Porgy » sont des plages avec violons, plus ou moins réussies. C'est Bobby Byrd qui joue la jolie partie de piano dans

« Porgy ». Et « I want to be around », morceau par lequel James Brown, assis dans son fauteuil, débute son Show, c'est malgré tout assez impressionnant; même si dans le disque il manque le coup de théâtre où, subitement baigné de lumière rouge, James Brown se retrouve effondré, implorant, à côté de son siège. Enfin « Let yourself go » (enregistré à Camden, New Jersey) et « Cold Sweat » (enreg. à Cincinnati en juin) sont du James Brown de grande classe, avec l'orchestre tel qu'il est venu à Paris (plus Eldee Williams au ténor et sans John Starks). « Let yourself go », bénéficiant d'une meilleure prise de son, est encore plus percutant. « Cold Sweat » souffre quelque peu de la comparaison avec les versions fabuleuses que nous avons pu entendre à l'Olympia (y compris le solo de ténor de Maceo Parker). K. M.

#### **ERIC BURDON & LES ANIMALS**

**San Franciscan nights. Good times. BARCLAY 060.864 (45 t simple - 6,50 F)**  
(Angleterre : Yameta)  
Un peu maigre en contenu musical, parfois un peu gauche, ce disque est néanmoins fort sympathique par son bon côté hippie. C'est la raison pour laquelle il est devenu un gros tube aussi bien en Angleterre qu'en Amérique. Les sympathisants du mouvement se doivent de le connaître. K. M.

#### **CLAUDE CHANNES**

**Mao Mao. J'achète tout. Il est grand temps de faire... boom. Coulez-moi. FONTANA 460.227 (45 t EP - 10 F)**  
« C'est le petit livre rouge qui fait que tout enfin bouge... » est le refrain de la chanson du film (intéressant et emm... tout à la fois comme il se doit pour un Godard) « La Chinoise ». « J'achète tout » se révèle être un exercice de vocabulaire par la méthode dite de l'énumération chère aux paroliers actuels sur

un arrangement R'n'B de Gérard Hugé. Les thèmes de la face 2 pourraient faire croire que leurs auteurs sont portés sur la chose. C'est loin de nous déplaire... J. T.

#### **LES CHARLOTS**

**Hey Max. Mange ta soupe Herman. Gros Bébé. Albert. VOGUE EPL 8.577 (45 t EP - 10 F)**  
Qu'il est reposant d'écouter des gens qui ne se prennent pas au sérieux ! « Hey Max », parodie de « Hey Joe », prend l'allure d'un divertissant monologue de pivrot. « Gros Bébé » est de la veine des œuvres immortelles du Professeur Frichmouth mais en moins convaincant. Le chef-d'œuvre du disque, « Albert », raconte la tragique histoire d'un incorruptible de la contravention. Le contractuel mourra écrasé par un vélo, la morale est sauve. J. T.

#### **KING COLEMAN**

**The boo boo song, Partie 1 & 2. POLYDOR 421.157 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. King)  
Enregistré en janvier à New York avec Joe Dupars et Wayman Reed (tp), Alfred Ellis et St. Clair Pinckney (saxes) et des musiciens de studio, King Coleman, un vétéran du R & B, s'amuse ici avec une ronde enfantine. Pour changer un peu d'ambiance dans une surprise-party. K. M.

#### **KING CURTIS**

**Ode to Billie Joe. Memphis soul stew. ATCO 54 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Atco)  
Version instrumentale très réussie de « Ode », exposée avec beaucoup de finesse au sax alto par King Curtis, accompagné par guitare, basse, batterie et cordes. Au verso, « Potée Soul à la Memphis », King Curtis donne la recette et appelant un instrument après l'autre et au moment d'« faire bouillir » il démarre lui-même au saxo ténor, tel un Junior Walker, vieille cuvée. « Ça se laisse bouffer »,

dit-il, toujours très poliment ! K. M.

#### **DAVE DAVIES**

**Death of a clown. Love me till the sun shines. You're looking fine. Funny face. PYE PNV 24.196 (45 t EP - 10 F)**  
Membre du groupe très populaire des Kinks, Dave chante accompagné par ses compères « Death of a clown », composée par son frère Ray Davies et lui-même. Dave rappelle par instant Bob Dylan. C'est un bon disque d'ambiance. J. B.

#### **SPENCER DAVIS**

**Time seller. Don't want you no more. FONTANA 267.740 MF (45 t simple - 6,50 F)**  
Le titre principal est chanté en duo par Spencer Davis et son guitariste Phil Sawyer avec beaucoup de soul, tandis que l'orchestration évoque la musique classique. « Don't want you no more » au verso, beaucoup plus rapide, est le genre de truc à jouer en club. J. B.

#### **DONOVAN**

**There is a mountain. Sand and foam. EPIC 5-10.212 (45 t simple - 6,50 F)**  
(Angleterre : RAK)  
Malgré une musique très dépouillée, Donovan réussit à créer une atmosphère. Peu en surface, beaucoup en profondeur. « Tout d'abord il y a une montagne, puis plus rien, puis de nouveau » répète-t-il sur son tube du genre calypso. Très chouette verso aussi. K. M.

#### **LES FLOWER POT MEN**

**Let's go to San Francisco (1 et 2). DERAM 18.011 (45 t simple - 6,50 F)**  
Encore un disque à la gloire de San Francisco, mais quel disque ! Une chanson écrite et arrangée par John Carter et Ken Lewis, des harmonies douces, des voix bien équilibrées, un vrai chef-d'œuvre à la gloire du « Flower Power ». Un soliste moustachu comme Ringo et trois choristes constituent cet ensemble vocal qui n'a rien à envier aux Beach Boys. Jo. B.

#### **EDDIE FLOYD**

**Things get better. Love is a doggone good thing. STAX 169.015 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Stax)  
Deux titres enregistrés à Memphis cet été et qui manquent un peu d'originalité. J'ai une préférence pour le 2<sup>e</sup> titre, un boogaloo. K. M.

#### **FOUR TOPS**

**You keep running away. If you don't want my love. TAMLA-MOTOWN FT 106 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Motown)  
Chapeau pour les Tops et l'équipe Holland-Dozier-Holland qui continuent à nous servir des productions de grande classe. La section rythmique de Motown est dans un de ses grands jours sur « You keep running away ». Quant au verso, sur tempo très lent, il eut pu être plus impressionnant interprété par un chanteur à la voix plus ample que Levi Stubbs. C'est néanmoins très bon. K. M.

#### **ARETHA FRANKLIN**

**Take a look. Follow your heart. CBS 2.967 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Columbia)  
Ce disque date d'avant le passage d'Aretha Franklin sur Atlantic. Il est un monument à la bêtise humaine. Aretha, la chanteuse et pianiste « soul » par excellence, on a cru bien faire de l'affubler de violons et de chœurs bébêtes, de lui faire chanter des ballades insipides. A force de vouloir être de plus en plus « commerciale » elle finissait par ne plus vendre de disques. Maintenant que vous connaissez les disques d'Aretha sur Atlantic, écoutez celui-là : vous allez éclater de rire. Comment a-t-on pu se tromper à ce point ! K. M.

#### **PROFESSEUR FRICHMOUTH**

**Brinette. Des bougnes et des clitrons. La boi-boîte à pétraze. Je suis gulp au soleil. PSYCHEDELIC 220.001 (45 t EP - 9,73 F)**

Sur la nouvelle marque Psychedelic, distribuée par Barclay, apparaît « le premier chanteur yaourt », j'ai nommé ce farceur de Frichmouth que vous connaissez par ses jingles parlés dans l'émission d'Hubert, « Dans le vent ». Sur un disque à la vinylite multicolore, Frichmouth chante ou dit des paroles sans aucun sens mais en phrases qui se tiennent. « La boi-boîte », sur un rythme à la Dutronc, serait du Lanzmann revu et corrigé par Pierre Dac. « Je suis gulp » évoque François Deguelt en comique insensé. Au fait, est-il certain que ces mots ne veulent rien dire? J'aurais tendance à trouver quelques couplets délicieusement cochons : « Puis-je encore te chimer sans joulpougne? Dois-je églombrer mes filtrés melbitrougnes? Je sens mon kalbatoire prêt à gler la pétagne... Brinette, ah Brinette... » Mais peut-être suis-je obsédé? Ou complètement yaourt? J. T.

#### **BOBBIE GENTRY**

**Ode to Billie Joe. Mississippi Delta. CAPITOL CLF 5.950 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Capitol)  
Ce n'est pas un tube, c'est un monstre. En quatre semaines il est grimpé au numéro un du hit parade. Pas mal, hein, pour un premier disque? Et en plus c'est bon. C'est même formidable ! « Ode to Billie Joe », c'est tellement vrai qu'on en est mal à l'aise. Les parents qui mettent les pieds dans le plat, à l'heure du repas, et continuent, imperturbables : « A propos, t'as entendu parler de Billy Joe? Il se serait jeté en bas du Tallahassee Bridge... tiens, passe-moi donc les biscuits... au fond, c'est dommage pour un gars comme lui... et au fait, tu sais que dimanche on aura des invités?... Mais qu'est-ce qui te prend, tu ne manges donc pas aujourd'hui? » Tout cela chanté à la perfection sur un rythme de guitare avec des violons doux et juste un poil discordant. Le cauchemar.

« Mississippi Delta », dans un autre genre, est tout aussi bon. Là c'est le jerk, le rock hargneux et défoncé. Cette voix cassée, on a peine à imaginer qu'elle sorte d'une jolie fille de vingt-trois ans. Et pourtant elle ne donne nulle impression de vouloir imiter les Noirs. Née dans l'Alabama de parents d'origine portugaise, il faut croire que Bobbie Gentry a cette musique dans la peau. Jean-Noël Coghe me suggérait à propos de ce titre que Bobbie était en quelque sorte une Brenda Lee du jerk. Oui, avec cette différence que Bobbie Gentry débute avec plus de maturité et qu'elle compose elle-même ses chansons. Espérons que Capitol laissera pleinement ses talents s'épanouir et lui trouvera toujours des accompagnements aussi réussis que dans le cas présent. K. M.

#### **LES GRASS ROOTS**

**Things I should have said to her. Tip of my tongue. RCA VICTOR 45.913 (45 t simple - 6,50 F)**  
Je veux insister sur les Grass Roots parce que, sous la direction de Steve Barri et surtout de Phil Sloan, ils ont enregistré une série d'excellentes chansons fort bien produites par les deux individus précités : « Things I should have said to her » qui nous est soumis ici, mais également « Let's live for today », « Wake up, wake up », toutes extraites du dernier LP sorti chez Dunhill. Un rythme solide, de nombreux breaks, la progression intéressante de divers instruments à percussion vers la fin, et toujours présente la Gibson si caractéristique de P.F. Sloan. Un très bon disque. Ph. R.

#### **JOHNNY HALLYDAY**

**San Francisco. Mon fils. Fleurs d'amour et d'amitié. Psychedelic. PHILIPS 437.380 BE M (45 t EP - 10 F)**  
C'est évidemment un disque très réussi mais j'avoue que voir brusquement Johnny se convertir à la mode hippie, parce que c'est dans le



vent, me gêne un peu. Enfin, ne soyons pas plus royalistes que le roi. S'il est content comme cela, tout va bien. Sur le plan musical, trois réussites. Titre N° 1 à mon avis : « Psychedelic ». « Mon fils » est ennuyeux au possible. Les deux autres sont bons. O. W.

**JOHNNY HALLYDAY**  
**JOHNNY. Amour d'été. J'ai crié à la nuit. C'est mon imagination. Je m'accroche à mon rêve. Je n'ai jamais rien demandé. Lettre de fans. Aussi dur que du bois. Pourquoi as-tu peur de la vie. La seule vraie musique. La petite fille de l'hiver. Son amour pour un jeu. Petite fille.**  
**PHILIPS P 70.434 L (30 cm - 19,95 F)**

Encore un bon album de la part de notre ami Johnny. Les titres que je préfère sont « C'est mon imagination » avec une certaine atmosphère orientale, « You better believe it baby » (Pourquoi as-tu peur de la vie?), « La petite fille de l'hiver » composée par son copain Long Chris, et bien sûr « Petite fille », mon morceau préféré : « Petite fille, je t'avais bien prévenue. Aujourd'hui ton amour qu'est-il devenu, petite fille?

ce garçon ne t'a laissé aujourd'hui que les yeux pour mieux le pleurer, A ce moment tu ne voyais que lui quand je t'aimais pourtant à la folie... » Johnny chante également deux de ses plus récents succès, « Amour d'été » et « Aussi dur que du bois ». J. B.

**LES HAPPENINGS**  
**My mammy. I believe in nothing.**  
**BT PUPPY 601 (45 t simple - 6,50 F)**  
Vous souvenez-vous de « See you in september »? Ce fut un « hit » de ce groupe américain blanc assez influencé par les Beach Boys avec la voix dans l'aigu. Le meilleur des deux titres est « My mammy ». P. Ch.

**BETTY HARRIS**  
**Nearer to you. I don't want to hear it.**  
**STATESIDE FSS 515 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Sansu)  
Deux très bonnes interprétations par Betty Harris. Allen Toussaint a réussi un arrangement très plaisant sur le slow « Nearer to you » (1967) et utilise un orchestre genre Tamla-Motown sur le verso (1965). On ne retrouve aucune trace du cachet New Orleans, habituellement présent dans les productions Toussaint-Seahorn. K. M.

**BOBBY HEBB**  
**Everything is coming up roses. Bound by love.**  
**PHILIPS 304.147 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Philips)  
Deux interprétations explosives par le créateur de « Sonny », accompagné par l'orchestre de Gene « Bowlegs » Miller, dont fait partie le saxo ténor Andrew Love que nous avons entendu ce printemps avec les Mar-Keys. C'est lui, probablement, qui prend le court solo dans le premier titre, signé Spooner Oldham et Dan Penn. C'est évidemment de Memphis que nous vient cet enregistrement. K. M.

**JIMI HENDRIX EXPERIENCE**  
**Burning of the midnight lamp. The stars that play with Laughing Sam's dice.**  
**BARCLAY 060.858 (45 t simple - 6,50 F)**  
(Angleterre : Track)  
Un disque très bien fait. Des idées, des bruitages déments. Mais on y cherche en vain quelque chasseur humaine. Cette musique respire la solitude et le dégoût. C'est certainement un document sociologique, mais je ne pense pas que ce soit là une voie à suivre. K. M.

**LES HOLLIES**  
**« EVOLUTION » : Then the heartaches begin. Stop right there. Water on the brain. Lullaby of Tim. Have you ever loved somebody. You need love. Rain on the window. Heading for a fall. Ye olde**

**toffee shoppe. When your lights turned on. Leave me. The games we play.**  
**FONTANA 680.283 (30 cm - 19,95 F)**  
(Angleterre : Parlophone)  
Les Hollies ont le coup pour trouver de jolies mélodies et savoir les interpréter d'une manière à la fois agréable et qui accroche. Ils cherchent moins à choquer qu'à plaire, sans pour cela donner dans la fadeur et un commercialisme facile. Il n'en faut pas plus pour réussir un LP qui s'écoute et se réécoute d'un bout à l'autre avec plaisir. Quelques plages sont vraiment très belles, notamment « Stop right there », relevée d'un admirable solo de violon, « Water on the brain » avec un curieux solo de mellophone, « Rain on the window », etc. Recommandé à ceux qui sont un peu fatigués des disques déments, surchauffés et psychédélics. K. M.

**JEFFERSON AIRPLANE**  
**Ballad of you and me and Pooneil. Two heads.**  
**RCA VICTOR 49.514 (45 t simple - 6,50 F)**  
Beaucoup plus rock que « Somebody to love » et « White rabbit », ce dernier Jefferson Airplane perd en mélodie ce qu'il gagne en rythme. Début très Hendrix et plusieurs tentatives dans le milieu du morceau de « freak out music ». Résultats décevants. Quand vous saurez que Pooneil est un ours en peluche, je crois que vous aurez fait le tour de la question et que, comme moi, vous remettrez sur votre tourne-disques « White rabbit » qui demeure le meilleur titre de leur répertoire. Ph. R.

**TOM JONES**  
**I'll never fall in love again. Things I wanna do.**  
**DECCA 79.009 (45 t simple - 6,50 F)**  
Tom Jones demeure un grand bonhomme de la chanson dans tous les sens du terme et il le prouve une nouvelle fois avec son dernier succès « I'll never fall in love again », une composition de Lonnie Donegan. Super orchestration et chœurs vocaux. J. B.

**LES KINKS**  
**KINKS LIVE AT THE KELVIN HALL. All day and all of the night. A well respected man. You're lookin' fine. Sunny afternoon. Dandy. I'm on an island. Come on now. You really got me. Milkcow blues. Batman theme. Tired of waiting for you.**  
**PYE CVPV 76.034 (30 cm - 19,95 F)**  
Ce 33 t des Kinks est assez surprenant puisque enregistré en public. Ce groupe sort régulièrement des très bons 45 t, mais est souvent décevant sur scène. Ici, les Kinks sont très valables et nous font passer d'agréables moments, avec entre autres « Til the end of the day » (et non « All day and all of the night » comme le dit la pochette), « Sunny afternoon », « You really got me » et « Tired of waiting for you », qui ont tous marqué une étape dans leur brillante carrière. J. B.

**LES MAMA'S AND PAPA'S**  
**Twelve thirty. Straight shooter.**  
**RCA VICTOR 45.912 (45 t simple - 6,50 F)**  
« Twelve thirty » est une très jolie chanson au début très tendre. Puis la tension monte et devient étrange. C'est leur dernier succès en Amérique. Pourtant le verso qui paraît plus commercial est rarement diffusé. J. B.

**MANFRED MANN**  
**So long dad. Funniest gig.**  
**FONTANA 267.753 MF (45 t simple - 6,50 F)**  
Le début de « So long dad » est au piano (de style rag-time). La mélodie est très commerciale et fait penser à celles que chantent les Anglais avant la fermeture de leurs fameux pubs. J. B.

**TOUSSAINT McCALL**  
**I'll do it for you. The Toussaint shuffle.**  
**STATESIDE FSS 509 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Ronn)  
Comme pour son premier

disque, le côté chanté ne casse rien, mais la face instrumentale swingue avec insistance. Oh que c'est chouette ! (C'est un de ces trucs qui passent beaucoup à la radio). K. M.

**SCOTT MCKENZIE**  
**Look in your eyes. All I want is you.**  
**CAPITOL CLF 5.961 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Capitol)  
**San Francisco. What's the difference.**  
**CBS 2.816 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Ode)  
Scott McKenzie est un « crooner », aux influences Country & Western, ainsi que le prouve son enregistrement Capitol (1964), devenu Hippie, selon « San Francisco », son tube de cet été. Pas le numéro 1, comme voudrait nous le faire croire le pseudo fac-similé au dos de la pochette, mais seulement numéro 4 (Cash Box des 8, 15 et 22 juillet). C'est agréable, joli, mais en fin de compte bien ennuyeux. K. M.

**MIGHTY SAM**  
**Sweet dreams of you. Talk to me.**  
**STATESIDE FSS 514 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Amy)  
Première parution française de Mighty Sam, qui n'est pas sans rappeler Otis Redding ou Percy Sledge. Dans le genre slow on fait difficilement mieux que « Sweet dreams of you », dont la mélodie devrait « accrocher » si on l'entend quelquefois à la radio. « Talk to me », enregistré cette année à Memphis, comprend Spooner Oldham (orgue), Dave Hood (basse) et Roger Hawkins (drums). K. M.

**MOBY GRAPE**  
**Omaha. Hey grandma.**  
**CBS 2.953 (45 t simple - 6,50 F)**  
Voilà un de ces groupes de San Francisco, hippie or not hippie, qui commencent à débarquer sur le vieux continent. Je ne suis pas très convaincu par ce simple-là. Le Jefferson Airplane ou les Mothers of Invention, c'est quand

même mieux dans le genre. P. Ch.

**LES MOVE**  
**Flower in the rain. The lemon tree.**  
**STATESIDE FSS 510 (45 t simple - 6,50 F)**  
L'un des disques pop qui se battent actuellement au sommet du hit parade britannique (avec « Hole in my shoe » du Traffic). Au début c'est un orage, puis la pluie se met à tomber lentement et les Move chantent sur un rythme entraînant, presque de marche, des paroles très hippiques et intéressantes. Puis l'orage reprend... J. B.

**LES OUTSIDERS**  
**I've been lovin' you so long. I'm only tryin' to proof to myself.**  
**RELAX 45.058 (45 t simple - 6,50 F)**  
Désormais quatre, ces Hollandais nous proposent leur meilleur simple depuis « Touch ». Une bonne mélodie, de bons chœurs, une fin bizarre : La bande est inversée. J. B.

**PERKINS**  
**C'est ça le monde. Mariage à la chevrotine. Dans combien de temps. Merci petit chinois.**  
**BARCLAY 71.201 M (45 t EP - 9,73 F)**  
Et voici la dernière découverte de Christian Fechner. Il a vingt ans, une certaine originalité et pourrait faire parler de lui. J'aime particulièrement « C'est ça le monde ». Attendons la suite. J. B.

**ANNIE PHILIPPE**  
**Lettre pour Annie. De ce côté de la rivière. Cœur brisé, cœur en fête. Pour la gloire.**  
**PHILIPS 437.344 BE (45 t EP - 10 F)**  
Un peu plus de discernement, ou de sévérité, dans le choix des chansons et l'abandon du style « confidence » permettrait, je crois, à Annie Philippe de mettre toutes ses possibilités en valeur. P. Ch.

**WILSON PICKETT**  
**Funky Broadway. I'm sorry about that.**  
**ATLANTIC 650.065 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Atlantic)

Enregistré ce printemps à Muscle Shoals, à la même séance que « You can't stand alone », voici encore deux magnifiques « piquettes », un slow et le fameux « Funky Broadway », lancé par Dyke & The Blazers (rythme boogaloo). K. M.

**ELVIS PRESLEY**  
**There's always me. Judy**  
**RCA VICTOR 49.516 (45 t simple - 6,50 F)**  
RCA nous propose deux titres du « King » enregistrés en 1961. « There's always me » est un slow qu'il chante avec beaucoup de classe accompagné par un piano et des chœurs. « Judy » est un rock médium. J. B.

**BILLY PRESTON**  
**Let the music play. In the midnight hour. Can't she tell. The duck.**  
**CAPITOL EAP 120.933 (45 t EP - 10 F)**  
(U.S. Capitol)  
Bon disque pour faire connaissance avec Billy Preston en tant que chanteur, pianiste et organiste. « Can't she tell », enregistré à Los Angeles le 9 novembre 1966 avec Dennis Budimir (g), Arthur Wright (f-b), Earl Palmer (dm) et Sandra Crouch (tamb) n'est pas sans rappeler le style qui devait l'année suivante si bien réussir à Aretha Franklin. « Let the music play », du 8 août 1966 comprend un orchestre de 11 musiciens dirigé par H.B. Barnum. Les autres titres, enregistrés peu avant, font entendre Billy Preston à l'orgue, accompagné par Carol Kaye et Sylvester Stewart (g), Arthur Wright (b) et Earl Palmer (dm) ainsi que des cuivres. K. M.

**ALAN PRICE**  
**The house that Jack built. Who cares.**  
**DECCA 79.008 (45 t simple - 6,50 F)**  
Tout le charme de ce disque est dans la voix chaude d'Alan Price. Aucun des deux titres n'est vraiment formidable. C'est bien dommage. Alan Price a déjà fait

la preuve de son talent. A suivre. P. Ch.

**PROCOL HARUM**  
**Hamburg. Good captain Clark.**  
**STATESIDE FSS 513 (45 t simple - 6,50 F)**  
Le Procol Harum a changé de marque pour son second disque sans retrouver, semble-t-il, un titre aussi fort que celui qui les fit éclater. On ne peut manquer de faire la comparaison. C'est dommage, le charme est rompu. Gary Brooker a toujours la même voix envoûtante. Sera-t-il l'homme d'un seul tube? Je ne crois pas. Wait and see ! P. Ch.

**JAMES & BOBBY PURIFY**  
**Let love come between us. I don't want to have to wait.**  
**STATESIDE FSS 512 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Bell)  
Deux slows chantés et arrangés avec goût mais sans beaucoup d'inspiration. Achetez plutôt leur « I'm your puppet » (Columbia CF 104). K. M.

**SAM & DAVE**  
**Soul man. May I baby.**  
**STAX 169.016 (45 t simple - 6,50 F)**  
(U.S. Stax)  
Je serais navré de vous mettre dans l'embarras bicoûte les finances, mais il faut bien que je le recommande, celui-là ! David et Samuel nous amènent une paire de titres particulièrement réussis. Accompagnement discret mais très astucieux par les Mar-Keys. Non, on ne s'en lasse pas, tant qu'ils ont quelque chose à dire. K. M.

**FREDDIE SCOTT**  
**Are you lonely for me baby. Where were you. Cry to me. No one could ever love you.**  
**BANG 770.004 (45 t EP - 10 F)**  
(U.S. Shout)  
Disque remarquable qui mérite d'être signalé à tous les amateurs de R & B. Le premier titre qui a atteint le numéro 29 du hit parade en février est un thème



excellent, repris par plusieurs artistes. « Cry to me » (ou Freddie Scott rappelle Solomon Burke) et « No one » ne lui cèdent en rien et l'accompagnement, comprenant un excellent chœur féminin, est pleinement à la hauteur. Ce disque produit à New York prouve qu'il n'y a pas qu'à Memphis ou à Detroit qu'on fait de bonnes choses. K. M.

**PETE SEEGER**  
**LES CHANSONS DE PETE SEEGER A PARIS.** Little boxes. Fare thee well. Never turn back. The willing conscript. Ira Hayes. Who killed Davey Moore? I ain't scared of your jails. What did you learn in school today? Hard rain's a-gonna fall. The Thresher. William Moore the mailman. Business. Song of the punch press operator. The ballad of Lou Marsh. **LE CHANT DU MONDE** FWX-S 50.102 (30 cm - 19,95 F)

Du Pete Seeger, en veux-tu? En voilà! Mais que la maison Chant du Monde me pardonne, le titre de ce LP est une duperie: je m'attendais à des extraits du récital de l'Olympia (cf. « R & F » n° 4), enregistrés en public... Eh bien non! Tout est enregistré en studio, ce qui vaut parfois mieux, pas toujours. On aurait peut-être pu faire moitié-moitié: par exemple, « Never turn back », qui est un très bon chant de marche et de liberté pour une foule, ne va pas du tout pour un type tout seul (même Pete), et de surcroît sans accompagnement et pendant 4'25" ! « I ain't scared of your jails » est excellent en public (cf. le 30 cm. CBS « We shall overcome »), mais pas terrible en « privé ». Il eut été plus judicieux de mettre à la place certaines des très jolies choses que Pete a effectivement chantées à ce récital, comme « Walkin' down death road » de Woody Guthrie ou « Deep in the mud », qui ne se trouvent à ma connaissance sur aucun autre disque, en France en tout cas. Ce qui

complique tout, c'est que trois marques différentes au moins (CBS, XTRA et Chant du Monde) s'occupent de Pete, d'où un tel tas de doublons; c'est agaçant, un peu comme les couplages d'Eddie Cochran chez Liberty, si vous voulez, mais en pire!

Toutefois, après les critiques, les louanges: bravo pour avoir choisi quelques titres formidables et peu connus ici comme « The willing conscript » de Tom Paxton, toujours plein de verve, « Song of the punch press operator » dont l'auteur, Bernie Packer, est ou était ouvrier à la chaîne et décrit ici les peines de ce labeur inhumain, ou surtout « The ballad of Lou Marsh » de Phil Ochs, une pure merveille de la chanson. Bien sûr, Pete interprète parfaitement les œuvres d'Ochs ou de Paxton qu'il connaît fort bien, mais si la généreuse maison Chant du Monde, qui a déjà tant fait pour le vrai folklore en France, qui a notamment osé « sortir » Judy Collins sur notre marché alors qu'elle y était quasi-inconnue, si donc ladite maison nous sort des LP de Phil Ochs et de Tom Paxton par eux-mêmes, alors on pourra se cotiser pour élever une statue à son directeur artistique! J. V.

**SIMON ET GARFUNKEL**  
**Fakin'it. You don't know where your interest lies.** CBS 2911 (45 t simple - 6,50 F)

Ces deux-là méritent d'être plus connus qu'ils ne le sont actuellement, en France tout au moins. Parce que, aux États-Unis, leur réputation n'est plus à faire. Alors courez vite acheter ce simple et devenez un fan de Simon et Garfunkel. A signaler le jeu de mot assez culotté de « Fakin'it ».

P. Ch.

**FRANK SINATRA**  
**The world we knew. You are there. The impossible dream. You're gonna hear from me.** REPRISE RIVEP 60.107 (45 t EP - 10 F)  
Des arrangements discrets,

quatre bons titres dont le tube que papa Sinatra a pris l'habitude de lancer dans le monde depuis quelques temps. Dans le genre on ne fait pas mieux. Sinatra mérite bien son surnom « The voice ». P. Ch.

**LES SMALL FACES**  
**Itchycoo park. I'm only dreaming. Green circles, Eddie's dreaming.** COLUMBIA ESRF 1.882 (45 t EP - 10 F)

(Angleterre: Immediate)  
Pas bidons, les Petites Têtes! Très farfeus peut-être, mais pas en ce qui concerne leur musique qui fourmille d'idées et de gags exécutés à la perfection. Seul « Eddie's dreaming » est un peu du remplissage. Les autres titres sont vachement nets et tous ceux qui pignent un peu l'anglais sauront qu'ils décrivent des visions psychédéliques. Allons, allons, vite bouchez-vous les oreilles, petits polissons. K. M.

**CAT STEVENS**  
**A bad night. I see a road. Come on and dance. The laughing apple.** DERAM 15.006 M (45 t EP - 9,90 F)

Le Cat paraît un peu en perte de vitesse ces derniers temps, dommage car c'est un chanteur-compositeur très valable et plein d'imagination. Cat Stevens change plusieurs fois de tempo au cours de « A bad night », une très bonne production, au cours de laquelle on l'entend en re-recording accompagné de cuivres, cordes, xylophone et bien sûr de cloches. J. B.

**LES ROLLING STONES**  
**We love you. Dandelion.** DECCA 79.007 (45 t simple - 6,50 F)

Ceux qui pensent que les Rolling Stones sont finis se trompent. Leurs récents démêlés avec la justice anglaise n'ont fait que réveiller et affermir l'attention de leurs fans. Ils sont toujours classés 2<sup>e</sup>, derrière les Beatles, dans le classement des groupes anglais organisé par le Melody Maker. Bien que ce soit « Dandelion » qui marche le mieux aux U.S.A., « We love you »

est la face la plus intéressante du disque. Elle commence par des pas de geôlier et des bruits de porte de prison, un piano intervient, joué peut-être par Keith Richard ou Paul et John des Beatles que l'on entend dans les chœurs, car les amis des Rolling Stones ont vraiment une voix trop reconnaissable. « Peu nous importe si vous nous aimez, car nous vous aimons ». Cette profession de foi fort proche de celle des hippies prouve que les Stones sont toujours à la pointe de la mode. « Dandelion » (le pissenlit) est plus classique: « le pissenlit que l'on souffle ne ment jamais » mais c'est également une très bonne composition de Jagger-Richard. Petite particularité, chaque face se termine par le début de l'autre, ce qui donne au disque un caractère psychédélique que j'aime beaucoup. Jo. B.

**JOHNNIE TAYLOR**  
**Sixteen tons. Watermelon man.**

STAX 169.014 (45 t simple - 6,50 F)  
(U.S. Stax)  
Enregistrés à Memphis le 10 novembre 1966, ces deux titres, sans être mauvais, comptent néanmoins parmi les moins intéressants de Johnnie Taylor. A quand les titres choc? K. M.

**LES TEMPTATIONS**  
**You're my everything. I've been good to you.**

TAMLA-MOTOWN FT 104 (45 t simple - 6,50 F)  
(U.S. Gordy)  
C'est aux Temptations que l'on doit quelques-unes des interprétations les plus swingantes de Tamla-Motown, mais ce n'est certainement pas le cas du disque présent, bien qu'il soit parvenu au numéro 7 du hit parade (Cash Box du 16 septembre). Soliste à la voix de fausset, violons, tripiets au piano, cela fait un peu trop de choses que j'ai de la peine à avaler. K. M.

**TRAFFIC**  
**Hole in my shoe. Smiling phase.** FONTANA 260.102 TF (45 t simple - 6,50 F)

« Hole in my shoe » débute au sitar, puis l'orgue et le piano dominant le chant. A un moment une jeune fille reprend un couplet, c'est adorable. Les paroles sont bizarres et la musique très orientale. Décidément, ce Stevie Winwood n'a pas fini de nous étonner. Dans « Smiling phase », il prouve qu'il demeure un excellent chanteur de blues. C'est un titre qui se rapproche beaucoup de ce qu'il faisait avec le Spencer Davis Group. J. B.

**SYLVIE VARTAN**  
**Un peu de tendresse. Un bon mois d'été. Dis-moi que tu m'aimes. Pas drôle cette histoire-là.**

RCA VICTOR 87.033 M (45 t EP - 9,90 F)  
« Un peu de tendresse » est un des disques qui passent en ce moment le plus sur mon électrophone. Vraiment, j'adore ce titre plein de tendresse dans lequel Sylvie a des intonations à la Marianne Faithfull, une autre de mes chanteuses favorites. Le succès de Lulu (The boat that I row), « Dis-moi que tu m'aimes » et une composition signée Hallday-Aber complètent cet EP. J. B.

**WALLACE HOUSE**  
**CHANTS DE L'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE.** The world turned upside down. The liberty song. Free America. Maryland resolves. What a court hath Old England. The banks of the Dee. The Pennsylvania song. The Yankee's return from camp. How happy the soldier. The death of Warren. The dying sergeant. The British light infantry. Chester. The toast. The Yankee man of war. Mad Anthony Wayne. Sergeant Champe. Cornwallis burgoynd. **CHANT DU MONDE - FOLKWAYS FWX-M 55.001 (30 cm - 26,90 F)**  
Dix-huit chansons historiques et politiques de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec la présentation très soignée habituelle à cette collection. Un mot sur l'interprétation de Wallace House, dont-mea

folkissima culpa — je n'avais jamais entendu parler: accent un peu vieillot, rrroullant les « r » à l'écossaise, prononçant « Americay » pour « America », voix très sûre descendant pas mal dans les basses, ton et rythme enjoués et dyna-

miques, tout à fait le style qui convient pour ces ballades un peu monotones, mais très agréables à écouter. De quoi s'agit-il: de nous conter comment les colonies britanniques situées sur la côte atlantique de l'Amérique du Nord

devinrent, par la proclamation du 4 juillet 1776, les treize premiers « États-Unis d'Amérique ». Ces chansons s'avèrent être un outil bien plus plaisant qu'un manuel d'histoire! Et, ce qui est plus amusant (et tragique aussi, hélas) à

## little richard

**LITTLE RICHARD'S GREATEST HITS RECORDED LIVE.** Lucille. The girl can't help it. Tutti frutti. Send me some lovin'. Long tall Sally. True fine mama. Jenny, Jenny. Good golly miss Molly. Whole lotta shakin' goin' on. Anyway you want me. You gotta feel it. Get down with it. EPIC BN 26 260 (30 cm - 26,90 F)

Voici le dernier LP public du grand Little Richard, mais écoutons plutôt le présentateur: « Bonsoir Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs; bienvenue au Okeh Club, où nous avons ce soir parmi nous le roi du rock'n'roll, c'est-à-dire Little Richard. » Little Richard intervient directement avec son fameux « Lucille », l'un de ses meilleurs classiques qui reprend vie. A la fin, et comme il le fera souvent entre ses chansons, il crie « Oh, my soul », l'une de ses phrases favorites, et il y va avec « The girl can't help it », thème du fameux film « La blonde et moi » qu'il tourna il y a une dizaine d'années en compagnie de Jayne Mansfield, Eddie Cochran, Gene Vincent, Fats Domino et bien d'autres. On continue: « Tutti frutti », le titre qui l'a révélé au grand public un peu plus tôt. Little Richard reparle: « Peu importe la manière dont vous le faites, du moment que vous le faites. » Le rythme ralentit avec « Send me some lovin' », le slow qu'il interprète le plus souvent sur scène: « Mes nuits sont si tristes, je suis là tout seul et je t'attends... Je suis

content de voir tous mes jolis amis ce soir, lance-t-il à la fin du morceau, car ils sont si gentils et si beaux. Ils m'adorent et je les adore. Je veux vous dire que je suis le plus beau chanteur du music-hall... Oh, ces jolies filles qui dansent là, et ces gars aussi. Nous sommes complètement dingues ce soir à Hollywood. Voilà une chanson qui a été enregistrée par plusieurs amis il y a longtemps et je vais la refaire ce soir: « Long tall Sally » à la fin de laquelle il pousse ses habituels cris. Well alright everybody, regardez ma belle chevelure, alors « Get down with it ». Ce morceau dure beaucoup plus longtemps que les cinq premiers: 5'12". La foule est déchaînée et tape des mains. Vraiment, Richard obtient ce qu'il veut, pourquoi? Parce qu'il le fait avec cœur, communiquant totalement avec son public. « Etes-vous prêts? Faites hou », « Hou » répondent-ils. « Venez au rythme de Little Richard... » Passons à la face 2: « Je suis ici avec plusieurs de mes copains: Johnny Guitar Watson, Larry Williams et bien d'autres. Ce soir on va encore beaucoup s'amuser, on va tout recommencer, vous êtes prêts? » — « Oui », lui répond-on en masse. Alors voici « True fine mama ». Little Richard poursuit son dialogue: « nous allons jouer quelque chose qu'il faut absolument jouer », une de ses compositions souvent reprise par Jerry Lee Lewis: « Jenny, Jenny ». J'espère que vous avez aimé, puis il

énumère plusieurs de ses succès: « Il y a aussi « Good golly miss Molly » qu'il chante. « Toutes nos chansons ont été des fabuleux succès et le sont encore aujourd'hui. A propos, je suis Little Richard, comment allez-vous? Ma musique est la montagne de la musique: Whole lotta shakin' goin' on ». Il termine sur deux morceaux moins connus: « Anyway you want me », un blues et « You gotta feel it », dans le style du rhythm'n'blues actuel. Avant cette dernière, il dit: « Ne partez pas, petites chéries, nous nous amusons bien ce soir à Hollywood en Californie avec du rock'n'roll, du rhythm'n'blues et du soul. Vous êtes ici avec celui qui a tout commencé: Little Richard, et je suis de retour. Vous remarquez peut-être le son bizarre de mon ton, mais c'est le ton d'un ange. Il faut nous quitter maintenant car nous nous aimons. » Voici donc un 33 t de Little Richard encore meilleur que le précédent (cf. R & F n° 10), obligatoire pour tous les fans du vieux rock, délirant. La prise de son est excellente, l'orchestration rock très moderne est fabuleuse. J'ai l'impression de revoir Little Richard sautant sur le piano, jouant avec son micro à pied, enlevant sa chemise, prenant la foule à partie, comme il l'avait fait l'an dernier à l'Olympia. Il paraît qu'on le reverra dans cette même salle cette saison. Espérons-le. JACQUES BARSAMIAN



l'heure actuelle, c'est de relire la proclamation en question, toujours à la base de la Constitution américaine; en voici quelques extraits: « Nous tenons pour évidentes d'elles-mêmes les vérités suivantes: à savoir que TOUS les hommes ont été créés égaux, que leur Créateur les a dotés de certains DROITS INALIÉNABLES parmi lesquels le droit à la VIE, à la LIBERTÉ, à la conquête du BONHEUR; que, afin d'assurer le RESPECT de ces droits, les hommes ont créé des gouvernements à qui ils ont délégué leurs JUSTES pouvoirs... » etc. Le Président actuel n'a-t-il pas un petit serrement de cœur en repensant au serment qu'il a prêté il n'y a pas si longtemps sur ce texte? J. V.

**DES RELIURES ROCK & FOLK**  
A vendre 9 F. (au bureau) ou 10,75 F. (Franco de port), reliures pratiques permettant de rassembler une année de Rock & Folk. Commandes reçues au Journal.

**PETITES ANNONCES**

5 F. la ligne

- **URGENT**: à vendre 1 guitare Gretsch avec 1.200 F et solde en 9 mois, 1 sono Bouyer et 1 batterie ASBA. Possibilité long crédit. Tél. Patrice BOL. 76.61 entre 18 et 19 h.
- Cherche orchestres sérieux pour galas. De préférence avec disque et lithos. Tél. P. Trigano BOL. 76.61, 91, rue Manin, Paris XIX<sup>e</sup>.
- Vends orgue Philicorda. S'adresser: Bollaert, 24-Montignac.
- Vends sonorisation Semprini 14.000 F. Tél. le soir 20 h: 202.61.00.
- Vends guitare Welson neuve deux micros demi-caisse. Tél. TRO. 51.81.
- Depuis l'ouverture de son deuxième magasin, 11 bis, rue Pigalle, Victor Flore (Central Musique) a créé un service technique de réparations de matériel électronique de toutes sortes et de toutes marques assuré par un ingénieur de premier plan.
- Disques jazz, rock et folk. Dépannage amplis. Sonorisation. Locations. Kits. Occasions. Reprises. DISCORAMA: 54, rue du Fg-Montmartre, Paris 9<sup>e</sup>. LAM. 51.64.
- Vendez vos disques Rock & Folk - Jazz - Instruments de musique - Electrophones - Magnétophones - Amplis - Méthodes Assimil etc. Stauder. Tél.: 607-15-76 ou Poste Restante Paris 79. Joindre 0,60 F en timbres pour réponse.
- A la «BOURSE AUX DISQUES», vous pourrez, pour une cotisation de 33 F, échanger tous vos disques. Venez 400, rue St-Honoré, Paris 1<sup>er</sup> (Métro Madeleine ou Concorde), 1<sup>er</sup> étage.
- Leçon batterie technique et jazz (également par correspondance).

- Piano, Orgue électrique, Solfège, Théorie. Enseignement d'orchestre pour tous instrumentistes et chanteurs. F. Vetti, B.P. 29, St-Mandé (Seine). Tél.: 328-81-24.
  - A vendre n° spécial d'été 1966, n° 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 de «Rock & Folk». Envoyer 2,50 F. pour la France et 3 F. F. pour l'étranger, par exemplaire, aux Editions du Kiosque, 14, Rue Chaptal, Paris-9<sup>e</sup>. C.C.P. Paris 1964-22.
- SOMMAIRES:**
- Articles parus dans le n° spécial d'été 1966: Bob Dylan, Wilson Pickett, James Brown, Tamla Motown, Rolling Stones, Nino Ferrer, Hugues Aufray, Antoine, Chuck Berry, Rock Story, Eddy Mitchell, Joan Baez.
  - Articles parus dans le n° 1: Sonny & Cher, Alan Price, Sunlights, Lovin' Spoonful, Little Richard, Donovan, Otis Redding, Small Faces, Michel Polnareff, Vince Taylor.
  - Articles parus dans le n° 2: Johnny Kidd, Moody Blues, Les Beach Boys, Cat Stevens, The Cream, Johnny Hallyday, Jerry Lee Lewis, Erick St-Laurent. A bord des Bateau Pirates. Les Who, Ferré Grignard, Junior Walker.
  - Articles parus dans le n° 3: Pete Seeger, Lou Rawls, Le New Vaudeville Band, Eric Burdon, Graeme Allwright, Les Charlots, Zoot Money, Hector, L'Epopée du Rock, Jacques Dutronc, Spencer Davis et Stevie Winwood, Noël Deschamps, Londres 67, Little Richard, Donovan, Les Suprêmes, Les Four Tops.
  - Articles parus dans le n° 4: Pete Seeger, Jimmy James, Les V.I.P.'s, Françoise Hardy, Rock & Folk et Beatniks aux U.S.A., José Artur,

- Hugues Aufray, Tom Jones, Les Young Rascals, Les Kinks, Sullivan, Buddy Holly.
- Articles parus dans le n° 5: Jimi Hendrix, Les Shamrocks, Le Midem, Vince Taylor, Les Sharks, Miriam Makeba, Ronnie Bird, Les Four Tops, Ravi Shankar, Eddy Mitchell, Rosko, Graeme Allwright, Stone, Antoine, The Cream, Marie Laforêt, Otis Redding.
- Articles parus dans le n° 6: Pretty Things, Eddy Mitchell, Donovan, Jean-Claude Decamp, Brothers Four, Johnny Rivers, Nursery Rhymes, Hubert, Ray Charles, Eric Clapton, Antoine, Psychedelic, Rolling Stones, Chuck Berry, Bill Doggett, Lee Dorsey, Les Who.
- Articles parus dans le n° 7: Georgie Fame, Ravi Shankar, Les Masters, Lionel Rocheman, Jeff Beck, Richard & Samuel, Lexique psychédélique, Cléo, Sylvie Vartan, Johnny Hallyday, Woodie Guthrie, Otis Redding, Gérard Klein, Les Monkees, Nino Ferrer, Larry Williams, Aretha Franklin, Slim Harpo, Sonny & Cher.
- Articles parus dans le n° 8: Sammy Davis Jr, Manfred Mann, Antoine, les Rolling Stones, Nicoletta, Stella, Dave Clark, Screamin' Jay Hawkins, Colette Magny, Les Troggs, Sonny and Cher, Michel Cogoni, Mick Jagger, Ray Charles, Joe Dassin et Jimi Hendrix.
- Articles parus dans le n° 9: Simon & Garfunkel, Claude Chebel, les Hamsters, Procol Harum, les Yardbirds, Londres Psychedelic, Salvador Dali, Long Chris, Elvis Presley I, Joan Baez, les Walker Brothers, les Beatles, Otis Redding et Carla Thomas, Gerry Beckles et Ritchie Valens.

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

Je désire m'abonner à Rock & Folk à compter du n° ..... pour: — six mois soit six numéros (1) — un an soit douze numéros (1)

Nom et prénom: .....

Adresse: .....

Veuillez m'envoyer le n° spécial ÉTÉ 1966 - le n° 1 - le n° 2 - le n° 3 - le n° 4 - le n° 5 - le n° 6 - le n° 7 - le n° 8 - le n° 9 - le n° 10 - le n° 11 (1). Je joins 2 F. 50 par exemplaire (3 F. pour l'étranger). Je verse la somme de: ..... aux Editions du Kiosque, 14, rue Chaptal, Paris-9<sup>e</sup> par chèque bancaire (1), par virement ou mandat au compte chèque postal Paris 1964-22 (1).

(1) Rayez les mentions inutiles.

FRANCE: 6 mois: 13 F. F. — 1 an: 25 F. F.  
BELGIQUE: 6 mois: 160 F. B. — 1 an: 300 F. B.  
SUISSE: 6 mois: 16 F. S. — 1 an: 30 F. S.  
AUTRES PAYS: 6 mois: 18 F. F. — 1 an: 35 F. F.

Pour la réussite de vos **BOUMS!**

Assurez-vous le concours d'un **ORCHESTRE**

Les 10 **MEILLEURS ORCHESTRES** de l'année pour vos Bals, Réceptions, Mariages, Galas

En exclusivité chez **PATRICE TRIGANO**  
205-76-61 91, rue Manin, PARIS-XIX<sup>e</sup>

**Stimer**

MICROS bango, guitare & chanteur

Chambre de **VIBRATO**

**STIMER**  
11 rue de la convention  
SARTROUVILLE

AMPLI 45W  
90Wpeak power

962 20 25



ELVINGER 7720

Plus de mystère sur les pionniers du Rock! Plus de mystère sur les membres de l'équipe Stax. Plus de mystère sur l'influence de Liverpool dans la musique anglaise.

Plus de mystère sur les rôles respectifs de Johnny et d'Eddy aux débuts du Rock en France.

Plus de mystère sur les rapports entre Screaming Jay Hawkins et Screaming Lord Sutch.

Plus de mystère sur la vie aventureuse du grand Dylan. Plus de mystère sur le Rock et le Folk, sur le Rythme & Blues et la Soul Music, sur le Psychedelic et le Flower Power...

Plus aucun mystère sur la Pop Music et tout son univers.

**Spécial Pop n'a rien à vous cacher.** Spécial Pop vous dit tout. Spécial Pop vous entraîne, à travers un triple déroulement historique (en Amérique, en Angleterre et

**LE PLUS DEMESURE DES OUVRAGES POP**

**360 PAGES, 860 PHOTOS, 100 DESSINS!**

en France) de Bill Haley aux Mothers of Invention, de Tommy Steele à Jimi Hendrix, de Danyel Gérard à Ronnie Bird. Spécial Pop vous dévoile les biographies détaillées des meilleurs chanteurs, groupes ou musiciens (il y en a 400) que le monde a connus, depuis que la Pop Music est née en 1954. Spécial Pop vous montre, sous forme de roman-photo, les différents stades qu'il vous faudrait franchir pour devenir une vedette Pop, et, parallèlement, toutes les phases de la fabrication d'un disque. Spécial Pop vous fait vivre en direct les fabuleuses soirées psychédélicques californiennes, au Fillmore Auditorium.

Spécial Pop vous ouvre les boutiques de mode les plus folles de Londres, discute librement avec Paul Mc Cartney, pose les problèmes des Hippies du monde entier, interroge les professionnels sur l'état de la Pop Music en France, vous explique le mécanisme des hit-parades, met à la portée de tous l'électronisme des sonos, présente un tour d'horizon complet des radios Pop d'Angleterre et de France.

Spécial Pop est la première et la seule encyclopédie de Pop Music.

**Conçu et réalisé par une formidable équipe de spécialistes,** jeunes et enthousiastes, Spécial Pop vous offre pour le prix d'un 33 tours 19,95 F tout ce qu'il est possible de savoir sur la Pop Music, regroupé en 360 pages, 800 photos, 100 dessins, dans une mise en page délirante.